

**FNA 0629 - Le
Secret des
Cyborgs**

Max-André Rayjean

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

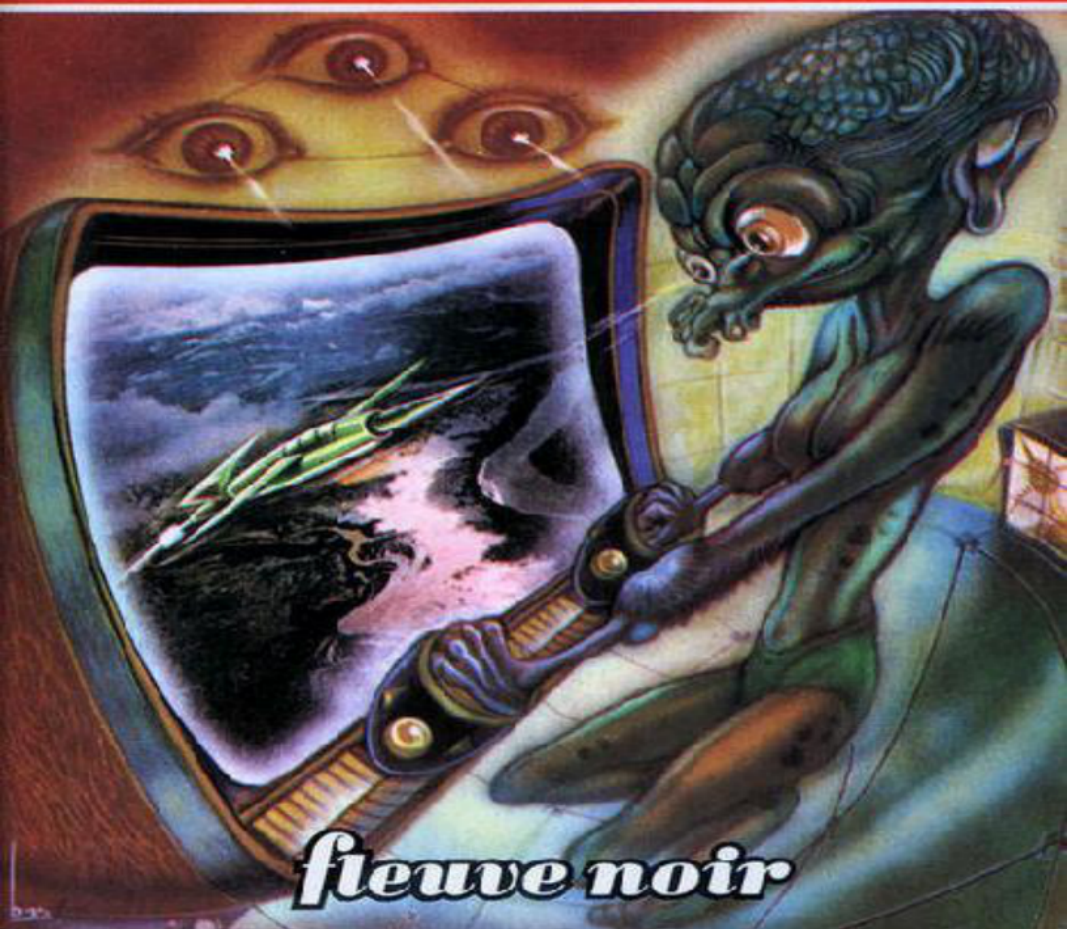
ANTICIPATION



FICTION

M.-A. RAYJEAN

LE SECRET DES CIBORGS



MAX-ANDRÉ RAYJEAN

LE SECRET DES CYBORGS

COLLECTION
« ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
69, Boulevard Saint-Marcel, PARIS – XIII^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1974 « Éditions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Les Arcans sont une entité biologique totalement différente des hommes. En vain cherche-t-on un point de comparaison.

Ou plutôt si. Il existe une lointaine analogie. Les deux races possèdent une taille à peu près identique, légèrement inférieure pour les Arcans.

Au sommet d'une masse jaune bouton d'or, trois énormes protubérances cohabitent en parfaite indépendance. Chacune orbite en tous sens, comme la tourelle d'un char de combat. Munies d'une sorte d'œil sans paupières, elles voient de tous les côtés à la fois.

Il s'agit bel et bien d'organes sensoriels extrêmement délicats, assurant des fonctions auditives, visuelles, olfactives. De très courtes antennes oscillent à la partie supérieure des protubérances.

Sous celles-ci, le corps s'amincit très rapidement, s'effile en une colonne terminée par un socle cartilagineux, large pied adhésif permettant une assise solide.

De gros anneaux superposés, apparents et noirâtres, dessinent une tresse à la base de la colonne. Ils forment des soufflets comme sur un accordéon. Muscles puissants, ils servent aux déplacements de la créature.

Au centre de la partie charnue, prend naissance un long filament jaune, ténu, d'une extrême souplesse, mobile, terminé par deux grosses ventouses. Rattachés au cordon par des membres très élastiques, ces deux doigts se destinent à des usages divers.

L'apparente fragilité de l'appendice n'exclut pas sa force. Au contraire, doué d'une solidité remarquable, ses performances permettent des tas de possibilités.

C'est le « bras » à tout faire.

Enfin, au point de convergence des rotundités supérieures, existe une fente vibratile, organe de phonation et d'expression. Les Arcans parlent évidemment un dialecte incompréhensible pour les hommes.

Leur civilisation très développée les classe dans la catégorie des créatures hautement intelligentes. Ils n'ont ni les mêmes conceptions de la vie, ni les mêmes ambitions que les Humains. Mais ils s'organisent de façon à progresser, techniquement et psychologiquement. Jamais un être pensant, quel qu'il soit, n'arrive au sommet de ses connaissances.

Les Arcans veillent farouchement sur leur unique cité souterraine. Tout un réseau de détecteurs quadrille leur planète et centralise des informations. Décodées, celles-ci sont ensuite enregistrées, étudiées.

Rien n'échappe aux habitants d'Arca.

Actuellement, un problème mobilise leurs esprits. Dans la vaste salle de garde truffée d'appareils complexes, située à des dizaines de mètres sous terre, deux observateurs ne perdent pas de vue l'immense écran panoramique déployé sur un mur.

Leur œil triple braqué sur des images étonnantes, ils échangent leurs impressions.

— Ker...

— Je t'écoute, Quo.

— Crois-tu qu'il s'agit des mêmes créatures ?

— J'en suis certain, affirme Ker. D'ailleurs, regarde les archives.

Ses ventouses coupent des faisceaux lumineux. Les touches d'un immense clavier de commandes s'enfoncent toutes seules. Un petit écran annexe montre un astronef, plus petit, mais analogue à celui projeté par le panoramique.

Quo vérifie les deux images. L'une provient en direct de la région montagneuse. L'autre a été enregistrée depuis pas mal de temps.

— Tu as raison. Les machines sont identiques.

En fait, depuis des heures, les Arcans surveillent l'astronef en provenance de la Terre.

Ils ont assisté à l'arrivée de l'énorme engin. Celui-ci, immobilisé dans un cadre de montagnes d'une surprenante beauté, dresse sa colossale masse de métal vers le ciel. Le soleil étincelle sur l'acier. À côté, les hommes paraissent petits.

Très petits. Des fourmis.

Ils sont six. À l'aide d'instruments bizarres, ils procèdent à des relevés.

Que viennent-ils faire sur Arca ?

Les habitants de la planète l'ignorent. Au fond, ils s'intéressent davantage à l'homme proprement dit qu'à ses machines. Ces spécimens bipèdes, affreusement laids, au corps surmonté d'une boule chevelue, vont peut-être tout simplement bouleverser la vie des Arcans.

Du reste, ceux-ci travaillent dans ce sens. Ils s'appliquent dans l'examen systématique des étrangers de l'espace. Ils dressent des comparaisons.

Ker devient de plus en plus affirmatif :

— D'autres ont débarqué. Ils viennent du même endroit. Donc, ils possèdent forcément les mêmes caractéristiques.

L'inquiétude ne se traduit pas sur les protubérances de Quo. Mais un certain tremblement agite ses courtes antennes, comme s'il redoutait quelque chose. En fait, une surveillance accrue s'impose.

— Ils étaient deux, la première fois. Ils sont six aujourd'hui. Combien seront-ils demain ?

— Le Grand Arcan ne se pose pas tant de questions, remarque Ker.
— A-t-il tort ? A-t-il raison ? L'avenir l'apprendra.
— Tu sais, Quo, quel est notre avenir. Alors nous n'avons pas le choix. J'estime que nous avons commencé une véritable révolution. Il faut la mener à bien.

Ker coupe un autre rayon. Une seconde touche s'enfonce et déclenche un processus de travelling. Aussitôt, l'image des six hommes devant leur fusée grossit. L'arrière-plan devient flou.

Le grossissement se poursuit et délimite maintenant une partie de l'image. Une partie précise, voulue. L'un des six Terriens semble venir au-devant, des Arcans à une vitesse incroyable.

Sa tête emplit tout l'écran. Il est vraiment affreux avec son bec cartilagineux et cette horrible fente au milieu du visage. Et puis ces poils, épais. Toison protectrice ou parure ?

Comme si un appareil de radioscopie prenait le relais de la caméra, la vision s'amplifie encore. Elle s'immisce au-delà de la peau, pénètre les secrets organiques de l'homme. Les cordons nerveux, les os, les vaisseaux, forment une sorte de fouillis, s'amalgament. Et soudain, d'étranges circonvolutions apparaissent, méandres grisâtres partagés par une ligne médiane.

Quo garde deux yeux braqués sur l'image géante d'un cerveau humain et le troisième guette le petit écran annexe où une seconde photo succède à la première.

Les deux scopes, à des échelles différentes, diffusent le même spectacle. C'est extraordinaire. L'un des cerveaux vit, palpète, animé d'étranges battements. L'autre n'est qu'une diapositive.

Maintenant, Quo ne doute plus :

— Les mêmes machines, les mêmes créatures.

— C'est inespéré, dit Ker, excité. Il faut avertir le Grand Arcan.

Il se met en rapport audio-visuel avec un point de la cité souterraine. Un dialogue s'échange et un ordre impératif parvient aux deux gardiens chargés de la surveillance extérieure.

Les trois yeux de Ker brillent avec éclat sous le fouet d'une satisfaction intense :

— Le conseil supérieur m'a promis un cerveau, dit-il avec passion.

— Moi aussi, affirme Quo. Nous sommes les premiers sur la liste.

— Ils ne sont que six, remarque sombrement Ker.

— Alors ?

— Nous sommes plus de cent à attendre. Des choix, des options s'imposent.

— C'est le travail du conseil et du Grand Arcan. Nous n'avons pas à exprimer notre opinion. Nous sommes sur la liste depuis le succès de la première expérience.

— Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? soupire Ker.

Il n'arrive pas à le déterminer et cela l'agace. Le conseil supérieur décide toujours à la place des autres Arcans, étouffant la personnalité dans une sorte de collectivisme structuré par les ordinateurs.

Oui, ils sont des robots obéissants. Alors qu'est-ce que représente la personnalité de l'individu ? Des mots, une utopie, quelque chose d'inaccessible et qui ne sert à rien. Pourquoi même en parler ?

— Envoyons les ondes Mni, suggère Quo.

Son congénère acquiesce. Il frôle une nouvelle touche du volumineux clavier de commandes. Au sommet d'une tour surmontée par une antenne parabolique, giclent des faisceaux concentrés, à la vitesse de la lumière. Ils frappent les six hommes simultanément.

Alors, ceux-ci réagissent d'une curieuse manière. Au début, ils s'immobilisent, comme paralysés. Et puis lentement, ils s'éloignent de leur vaisseau spatial.

Leurs yeux deviennent inexpressifs, fixés dans le vide. Ils semblent obéir à une volonté extérieure. En réalité, les ondes Mni les téléguident littéralement, obnubilant leur esprit. Ils ne prennent plus conscience de leurs actes. Dans ces conditions, ils se transforment en créatures malléables, sans réflexe.

Troupeau discipliné, ils se dirigent vers la cité des Arcans.

Ker et Quo ne tirent aucune vanité de leur supériorité. En fait, ils agissent par instinct. Leurs manœuvres sont toutes subordonnées à la décision du Conseil. Ils ne prennent aucune initiative, comme s'ils étaient, eux aussi, sous l'influence des ondes Mni.

Au fond, quelle différence entre eux et ces hommes psycho-guidés ? Il n'y en a pas, mais ils ne se posent pas la question. Leur civilisation a été fabriquée de toutes pièces. Ils en conviennent et assurent maintenant une sorte de continuité.

Une continuité monotone, freinée par une absence d'expansion. Comment pourraient-ils progresser dans l'état actuel des choses ?

Un obstacle énorme barre leur route. Ils ont épuisé toutes les ressources de leur cerveau et ce plafonnage engendre une profonde irritation envers ceux qui les ont projetés dans cette activité stagnante.

À qui la faute ?

Pas à eux, les Arcans.

Ker juge que les Terriens sont assez loin de leur astronef pour échapper au danger. Alors, il déclenche l'émission d'un faisceau ultrasonique. Les puissantes vibrations augmentant sans cesse d'intensité, agressent la masse métallique du vaisseau spatial et commencent son inexorable destruction.

L'énorme engin se démantèle, se fragmente en morceaux de plus en plus petits. Il se craquèle, se fendille, comme si une force incommensurable faisait éclater tous les atomes du métal. Ses débris se consomment, s'éparpillent en une poussière impalpable.

Il semble bien, a priori, que jamais des hommes n'aient posé les pieds sur Arcan.

-:-

Au Centre de Secours Spatial, sur Ter-7, le colonel Zolos n'a pas fermé l'œil de la nuit.

Pourtant, il pourrait dormir comme une marmotte dans son caisson d'apesanteur. Rien ne le gênerait. Ni le bruit, ni les voisins, ni les soucis. Un sommeil hypnotique l'engloutirait et il se réveillerait dans une forme parfaite.

Seulement voilà. Zolos n'est pas homme à renoncer aux responsabilités. Au contraire. Il se mettrait plutôt en quatre pour les autres. Quand un problème l'assaille, il préfère encore passer une nuit blanche.

Il a entraîné une partie de son personnel dans son insomnie. Tous les quarts d'heure, il contacte ses techniciens :

— Alors ? demande-t-il avec anxiété.

Les gars des télécommunications lui répondent toujours la même chose :

— Alors rien, patron.

— Rien ? insiste le colonel, sourcils froncés.

— L'impossibilité de joindre la mission H. 9 se confirme. L'espoir s'amenuise.

— Essayez encore, conseille Zolos.

Les Techniciens acquiescent, les yeux rougis de fatigue. Eux, ils veulent bien continuer. Mais ça ne sert pas à grand-chose. Si la mission H. 9 avait capté l'appel, elle aurait déjà répondu par ondes accélérées, à travers le sub-espace.

Or, depuis des heures, le contact est rompu avec Drod-5. Pourtant, tout avait bien marché jusque-là.

Drod-5, à dix-sept années-lumière de Ter-7. Un point, dans l'univers, au-delà du périmètre de sécurité surveillé par le Centre de Secours Spatial.

Mais la mission H. 9 n'est pas une mission ordinaire. Elle est déterminante pour l'avenir. Il s'agit de savoir en fin de compte si Drod-5 peut servir de bastion à Ter-8.

Ter-8, le prochain et futur tremplin de la conquête cosmique commencée par l'homme il y a des siècles. Ter-8 qui doit obligatoirement ressembler à la Terre originelle, et qui élargira encore le champ d'action des scientifiques.

Sept « pions », déjà, jalonnent l'univers et s'édifient toujours plus loin de la planète-mère. L'Exploration spatiale poursuit un programme très strict, méthodique. Les éminents techniciens qui la dirigent avec

maestria savent bien qu'une progression lente, continue, mesurée, vaut mieux que des incursions irréfléchies, désordonnées, spectaculaires, certes, mais souvent sans lendemain.

Ils partent du principe que les hommes ne doivent pas être dépayés loin de leur monde originel. L'Exploration de l'espace exige non seulement des efforts financiers mais la participation de tous. Cette immense entreprise exaltante ne s'achèvera jamais. C'est pourquoi il faut la contrôler, lui donner des lois propres, des règles. Son expansion ne doit pas se faire inconsidérément, dans le désordre, l'anarchie. À ce prix, elle sera payante.

Sur les bastions annexes, les colons l'appellent l'Exploration tout court. Vaste organisation au travail tentaculaire, elle emploie un personnel qualifié, très divers. Elle accueille toutes les branches de la science. Elle forme l'ossature de la société d'aujourd'hui. Son quadrillage étend ses ramifications partout.

Hass est un homme remarquable, expérimenté. Depuis son accession à la vice-présidence de l'Exploration, il a acquis des connaissances énormes. Il connaît tous les besoins de son organisation et travaille pour son avenir. Il a dit qu'il ne démissionnerait, pour prendre une retraite bien gagnée, que lorsque le site de Ter-8 aura été trouvé.

Or, précisément, il a donné son nom à la mission actuellement sur Drod-5, planète déjà explorée par des prisonniers, dont l'analogie avec la Terre en fait une cible idéale pour les ambitions de l'homme.

Naturellement, un choix aussi important ne se décide pas à la légère. Il convient de réunir certaines conditions. C'est pour s'informer personnellement que Rulf Hass est parti pour Drod-5.

Il était bien arrivé, après un voyage dans la quatrième dimension. Mais des difficultés semblent surgir maintenant.

Hass n'est pas n'importe qui. Voilà pourquoi le colonel Zolos ne dort pas. Plus les heures tournent, plus son inquiétude augmente. Pour la douzième fois au moins, il reçoit une réponse négative du service de télécommunication.

Alors carrément, il appelle l'appartement de Jé Mox, son meilleur agent. Il ne lésine pas sur le choix de l'équipage. Il convoque le commandant et quand celui-ci arrive dans son bureau, après avoir franchi tous les barrages de sécurité, il lui semble déjà se décharger d'une certaine responsabilité :

— Mox... Je ne vous apprends rien en vous disant que Hass est sur Drod-5.

Le clair visage de Jé rayonne d'un sourire. Dans sa combinaison climatisée, il ressemble à n'importe quel pilote d'astronef. Pourtant, il commande le Cos-200, un vaisseau différent des autres, ultra-moderne, doté de possibilités étonnantes, merveille de la technique.

Mox se montre blasé. Il est franc et dit ce qu'il pense :

— Sur Ter-7, on fait beaucoup de baratin sur le voyage du vice-président. Par contre, on passe sous silence les exploits de nos équipages.

Il conteste les structures de la société actuelle. Par exemple, chacun n'est pas récompensé selon ses mérites mais d'après sa chance. Il existe toujours des planqués et ceux-là jouissent de la vie plus que les autres. Certains arrivent à un niveau social élevé à cause du piston.

Zolos connaît l'esprit critique de Mox et comme il ne veut pas d'une polémique, il passe brutalement aux choses sérieuses :

— Nous avons perdu le contact avec la mission H. 9. Son dernier communiqué signalait pourtant que tout allait bien et qu'ils procédaient actuellement à des relevés.

Jé ne s'affole jamais. Cet homme extrêmement calme, aux nerfs parfaitement équilibrés, possède un sang-froid admirable. Il a prouvé maintes fois qu'il sortait son épingle du jeu avec brio.

Son patron lui tresse toujours une couronne de lauriers avant chaque envol dans l'espace. Ce qui lui déplaît. Il n'aime pas les compliments, contrairement à certains.

— Ne vous alarmez pas, colonel. Le contact reprendra avec Hass.

— Non. Nous avons tout essayé. On en est là : ou ils sont empêchés de répondre, ou ils s'imposent un silence volontaire. Mais avouez que cette dernière hypothèse est idiote. Quant à la panne d'émetteur, vous savez qu'elle n'existe plus de nos jours car les ordinateurs se réparent immédiatement.

Mox hoche la tête :

— Il n'est rien arrivé à leur fusée ?

— Rien, puisqu'elle s'est posée sans difficulté.

— Ainsi, patron, vous m'ordonnez de partir pour Drod-5. Où il perche votre bled ?

Le colonel se tourne vers une carte céleste occupant tout un mur de son bureau. Il presse un bouton. La carte s'allume. Des ampoules représentent les sept bastions occupés par l'homme. D'autres lumières les simples bases-relais. D'autres, enfin, signalent les étoiles périphériques.

Zolos montre l'une de ces dernières, dans un quadrilatère numéroté tout en bas de la carte :

— Vous voyez ce système situé pour le moment hors de notre périmètre de protection ? Dix-sept années-lumière. C'est le *no man's land*. L'Exploration pousse ses jalons de ce côté. Les pionniers travaillent dur. Hass croit qu'il tient enfin Ter-8. Mais Drod-5 reste encore Drod-5, vous comprenez.

— Je comprends qu'il s'est foutu dans le pétrin et il faut que je l'en sorte.

— Si la mission vous déplaît, Mox, remarque sèchement le colonel,

je peux la confier à un autre.

— Vous rigolez. Je n'ai jamais esquivé une mission. Hass vaut la peine qu'on s'en occupe. Je pars dans trois heures, le temps de réunir mon équipage.

Jé met ses conditions. Il lève son index et le secoue :

— Seulement ne comptez pas sur moi pour vous envoyer des nouvelles toutes les heures. J'ai horreur des messages inutiles. Ça consomme énormément d'énergie et par principe, je suis économe.

Zolos soupire. Il possède un excellent agent mais tatillon sur certains points de service. Il accepte :

— Entendu. Appelez-moi quand vous aurez retrouvé Hass.

Mox se retire du bureau quand, parvenu à la porte, il se retourne :

— À propos... Combien sont-ils en perdition ?

— Six, en tout. Il y a Hass, deux collaborateurs, et trois membres d'équipage. Dix ans auparavant, les pionniers ont passé Drod-5 au peigne fin. Ils n'ont découvert aucune forme de vie intelligente, excepté des animaux. Vous pensez ! C'est le coin idéal pour fonder Ter-8.

— Hum ! tousse Jé. Peut-être bien que les peignes des pionniers n'avaient pas toutes leurs dents ! Ce qui explique que quelque chose ait pu leur échapper.

Il s'en va dans les couloirs, suivi par l'œil des caméras de contrôle. Un ascenseur le hisse en surface. Il traverse une terrasse inondée de soleil, parvient dans son petit bureau à lui, et alerte Nadie Gem, sa navigatrice, pour qui il aurait le béguin.

— Nadie. Rassemble Gia et Ten. Réunion dans deux heures au puits 17. Je donne des ordres pour que l'ordinateur du Cos-200 soit programmé pour Drod-5.

— C'est sérieux, Jé ?

— J'espère que non. Mais tu sais, nous avons le chic pour récolter les aventures abracadabrantes.

Nadie montre son ravissant minois sur l'écran. Ses yeux légèrement en amande brillent avec éclat :

— Il s'agit de Hass, je parie.

— Comment le sais-tu ?

— On en parle, car ce Monsieur éminent se déplace rarement et tous ses voyages sont suivis avec intérêt. Nous sommes chargés de le protéger, hein ?

— Mieux que ça. Le contact est interrompu avec Drod-5. Quelque chose ne gaze pas.

— Ils avaient pourtant déblayé le terrain, sur Drod-5. Pas de difficulté majeure...

Jé hausse les épaules :

— Je mets le Cos-200 sous pression. Grouille-toi. Zolos veut qu'on

parte le plus tôt possible.

Il coupe la communication avec Nadie. Il évoque la grosse silhouette de Gia Paz et la minceur de Ten Roof.

Il sourit. Il possède une équipe sûre, dynamique, homogène. Tous des copains. Il n'exerce pas de tyrannie mais il commande fermement. Une joviale ambiance soude ces trois hommes et cette femme, maîtres après Dieu du plus prestigieux engin de la flotte spatiale.

Il descend au puits 17. Au fond d'une sorte d'entonnoir, posé sur un élévateur, l'énorme astronef attend ses passagers. Des mécanos en combinaisons blanches s'affairent, mettent la main aux derniers préparatifs. En réalité, le Cos-200 est toujours prêt au départ. Mais son commandant multiplie les précautions.

Jé a raison de se méfier. Il ignore encore les Arcans, ces étranges créatures installées sur un monde ressemblant à la Terre. Il ignore surtout l'incroyable aventure qui l'attend, là-bas.

Quelque chose d'horrible, d'inouï.

CHAPITRE II

Le Cos-200 s'installe sur une orbite assez basse autour de Drod-5. À environ deux cent cinquante kilomètres d'altitude.

Jé note immédiatement que la planète ressemble à Ter-7. Il ne connaît pas la Terre originelle. Il n'y a jamais mis les pieds. D'ailleurs, c'est un monde pollué, vieillissant, où l'activité faiblit, véritable musée de la civilisation humaine depuis ses origines, site protégé et quasiment interdit...

Des lacs, des forêts, des mers, des rivières, des montagnes enneigées. De l'air pur. Un ciel bleu. Bref, un paradis tout neuf offert à la tentation des hommes.

Alléché par des visions superbes rappelant les sept grands bastions du cosmos, Mox hoche la tête, convaincu :

— Hass aurait tort de faire la fine bouche. C'est l'endroit idéal pour fonder Ter-8. Ce nouveau jalon permettrait un élargissement de nos conquêtes et serait un tremplin pour d'autres opérations futures. L'installation définitive d'un bastion comme Ter-8 demandera une bonne génération. Il donne son sentiment personnel :

— Moi, ça ne me déplairait pas de finir mes jours sur Drod-5.

Bedonnant, Gia grimace. Il serait plutôt partisan du moindre effort et la tentaculaire activité de l'Exploration le déconcerte :

— Je me demande à quoi ils jouent. À quoi tout cela sert. Quand ils auront installé Ter-8, ils penseront déjà à Ter-9. C'est un engrenage sans fin. Et que sommes-nous dans ce gigantesque programme ? Rien. Deux fois rien. Quatre minuscules grains de poussière.

Nadie Gem a une opinion différente. Elle est partisane de l'expansion continue. Elle croit l'univers à la portée de l'homme et celui-ci n'aura de repos que lorsqu'il aura achevé ses rêves de conquête. C'est-à-dire jamais.

— Nous participons à la vaste entreprise, objecte-t-elle. Notre travail est peut-être anonyme, apparemment. Il n'en contribue pas moins à la lente marche du progrès, au même titre que l'obscur labeur des scientifiques dans les labos.

Ten Roof observe ses compagnons l'un après l'autre, avec une certaine ironie. Il ne livre pas sa pensée mais son indifférence montre qu'il n'est qu'un rouage de la mécanique. Il aime son métier et il le dit :

— Nous sauvons des vies humaines. Quoi de plus exaltant !

Paz partage le point de vue de Jé en regardant les images sur le panoramique demi-circulaire :

— Faire le lézard au soleil, à côté d'une belle pépée bien en chair, ça vaut le coup de vivre, non ? Drod-5 est un paradis. Comme Jé, j'y passerais ma retraite.

— Doucement, tempère Mox. Drod-5 reste Drod-5. Ce sont les propres paroles de Zolos. Alors n'anticipons pas, même si ce beau monde doit un jour devenir l'embryon de Ter-8.

Ils ont franchi la quatrième dimension dans les caissons d'apesanteur. Maintenant, ils se dégourdisent un peu les jambes dans la salle de gymnastique. Ils se maintiennent dans une forme physique excellente. Même le gros Gia s'astreint à des exercices d'assouplissement.

Pourtant, les choses sérieuses commencent. Mox ne veut pas perdre une minute :

— Au boulot, Gia.

Celui-ci s'assoit devant ses appareils de télécommunication. Il en connaît un bout dans ce domaine, grâce à son diplôme obtenu à l'école des Hautes Études Techniques.

Il manipule des boutons :

— Ici le Cos-200. J'appelle la mission H. 9.

Il renonce très vite car ses ondes n'accrochent aucune antenne. Il recommence trois ou quatre fois, pour la forme, mais il est convaincu.

— Ils sont muets comme des carpes. Nous n'avons pas plus de chance que Zolos.

Justement, ce mutisme cache quelque chose d'inquiétant. Jé n'attache aucune sentimentalité particulière à Rulf Hass, malgré la haute distinction de ce personnage. Il pense aussi aux trois membres d'équipage de la mission. En tout, six hommes sur qui pèse un destin incertain.

Les détecteurs, poussés au maximum, ne décèlent pas la moindre masse métallique sur Drod-5. Or, chaque vaisseau dégage un certain électromagnétisme justement pour être repéré lors d'un naufrage.

Paz donne sa langue au chat :

— Je n'y comprends rien. Nous devrions au moins retrouver l'épave.

— Il n'y a pas d'épave, conclut Mox, du fait que la mission H. 9 signalait qu'elle s'était posée sur Drod-5 et que tout allait bien à bord.

Ten ne nie pas l'évidence :

— Apparemment, ils sont repartis.

Jé connaît les consignes. Il secoue la tête :

— Non. Ils auraient averti Zolos. Et nous aurions déjà un message de Ter-7.

Nadie met les mains sur ses hanches. Ce tour de prestidigitation ne l'amuse pas :

— Alors, où sont-ils passés ?

Gia demande :

— Je préviens le colonel ?

— Non, pas encore, dit Jé. Il faut poursuivre nos recherches pendant un certain temps.

— Dans quelles directions ?

Le commandant hausse les épaules, évasif :

— Dans toutes les directions.

Il ajoute, hargneux :

— À moins que vaisseau et passagers ne se soient désintégrés, nous devrions les retrouver.

— S'ils avaient vraiment quitté Drod-5 sans avertir Zolos ? insiste Ten.

La manœuvre paraît tellement impossible qu'elle ne vient même pas à la pensée de Jé :

— Ils auraient au moins alerté la direction centrale de l'Exploration, qui, elle, aurait prévenu immédiatement le C.S.S. N'oubliez pas. Le vol d'un vaisseau dans l'espace obéit à des règles de sécurité bien établies qui permettent de suivre en permanence son itinéraire.

Nadie Gem soupire et lance une idée parce qu'elle n'en trouve pas d'autre :

— Si nous excluons la déficience de la radio du bord, nous n'avons plus qu'une hypothèse : ils sont morts ou prisonniers.

Gia sursaute :

— Tu en as de bonnes, Nadie ! Et leur astronef ?

— En miettes, prononce sombrement la navigatrice.

Jé remonte le moral défaillant de son équipage :

— Oh ! Quel pessimisme. Ça m'étonne de toi, Nadie. Parce que tu fais toujours preuve de perspicacité.

— Eh ! bien, mettons que je sois perspicace, dit la jeune fille en souriant.

Mox décide :

— Nous tournons en rond pour des clous. Je suggère de prendre un peu de repos sur le plancher des vaches. Alors nous réfléchirons à la situation.

Il rompt l'orbite circulaire. Le Cos-200 tombe comme une masse dans les couches denses de l'atmosphère. Il se pose près d'une mer aux eaux bleues.

Des rochers rouges se mirent dans l'azur de cet océan dentelé d'écume. De courtes vagues agressent des plages de sable fin. Des sortes de palmiers ombragent les zones sableuses.

Une température tiède tempère l'atmosphère. Des senteurs humides proviennent de la mer et une brise légère agite les feuilles des arbres. On se croirait sur une plage des régions chaudes de Ter-7.

L'air paraît même plus pur, plus cristallin, sans aucune pollution. L'ivresse de cette terre vierge enivre les hommes.

Le premier, Gia se trempe dans les vagues. L'eau délicieusement tiède l'endort. Il se couche sous un palmier et ferme les yeux.

Sur un promontoire, Jé hume les effluves salées. Il gonfle ses poumons d'un air tonifiant :

— Hass tient là une planète du tonnerre. Il serait vraiment dommage qu'il renonce à installer Ter-8 ici. De tels paradis ne doivent pas foisonner dans l'espace.

Nadie se fait bronzer au soleil bienfaisant. Étendue sur un rocher, elle ne pense plus à rien.

Ten Roof, lui, reste plus taciturne. Bras croisés, il contemple le Cos-200 posé sur une plateforme de granit, dominant l'océan. Il s'interroge :

— Si d'un coup, tout sombrerait dans le néant ? Si tout le bazar partait en poussière et nous avec ? Ceux qui viendraient derrière ne trouveraient aucune trace.

Ce pessimisme exagéré, déjà effleuré par Nadie Gem, se confirme de plus en plus. Quelque chose ne tourne pas rond sur Drod-5.

Mais quoi ?

-:-

Le grand panoramique montre le Cos-200. L'image en relief donne une vision saisissante de l'astronef. Il semble que les Arcans peuvent toucher le métal avec leurs doigts.

Quo et Ker, les deux inséparables, restent toujours aussi vigilants. Ils sont depuis des heures à leur poste et sans fatigue apparente, ils poursuivent leur surveillance.

Pas une seule fois non plus ils n'ont abandonné leur travail pour s'alimenter. La position debout paraît d'ailleurs merveilleusement leur convenir.

Quelle recette utilisent-ils donc pour lutter contre le surmenage et le sommeil ?

Quo montre qu'il est au courant de certaines choses :

— ILS ont une locution proverbiale qui dit : « Jamais deux sans trois. »

Ker s'étonne :

— Tu connais toutes les ressources de leur langage ?

— Je me suis initié auprès de Docq, sur ordre du Conseil. En principe, tu devrais bientôt te rôder toi aussi, Ker.

— Docq est devenu un Arcan supérieur. Crois-tu qu'un jour il deviendra un Grand Arcan ?

— Je n'en sais rien, avoue Quo. Tous ceux qui sont sur la liste possèdent des chances égales.

Ker réfléchit. L'ambition ne lui monte pas à la tête et il ne recherche

pas les honneurs. Cela ne signifierait rien pour lui. Par contre, l'avenir de sa race le préoccupe bien davantage.

— Le proverbe terrien : « Jamais deux sans trois... » À quoi s'applique-t-il ?

Quo montre le Cos-200 en allongeant son appendice vers l'écran :

— Voici le troisième vaisseau, succédant aux deux autres.

— Hum ! remarque Ker. Celui-là est différent. Totalement différent. Vient-il de la même planète ?

Il en doute. Il allume le scope annexe et passe une diapositive. Elle représente l'astronef de Hass photographié avant sa destruction.

Évidemment, les deux engins ne se ressemblent pas et il paraît difficile de leur donner la même origine.

Mais Quo, obnubilé en sachant qu'un jour il deviendra l'égal de Docq, apporte à son tour des preuves.

Il télécommande un volant crénelé. Sur le panoramique, la vision du Cos-200 disparaît. L'image de Jé Mox, assis sur un rocher face à la mer, lui succède.

— Regarde. N'est-ce pas un homme ?

— Si, reconnaît Ker, convaincu.

— Il est sorti de cet astronef elliptique et si nous explorions son cerveau...

— Explorons-le.

Aussitôt, Mox grossit démesurément. Sa tête emplit tout l'écran. Puis la pénétration interne commence. Le cerveau de Jé est ainsi sommairement détaillé.

Les circonvolutions grisâtres ressemblent à celles de la photo-témoin du scope annexe.

Il n'y a pas de problème. Ces créatures viennent bien de la Terre, elles aussi.

Quo contacte le Grand Arcan et lui explique, la situation. Il reçoit d'étranges ordres. En tout cas il les accepte avec étonnement car de sa propre initiative, il n'agirait pas ainsi.

Pourquoi le Grand Arcan décide-t-il subitement d'épargner l'astronef elliptique alors qu'il a ordonné la destruction des deux précédents vaisseaux ?

Subordonné obéissant, discipliné, Quo ne demande aucune précision. Il s'en garderait bien. D'abord, le Conseil Supérieur trouverait son audace incompatible avec les lois en vigueur. Ensuite des spécialistes convoqueraient le « suspect », l'examineraient de fond en comble, et chercheraient à savoir par tous les moyens pourquoi il pose des questions indiscretes.

Le contestataire risque la mort, si aucune solution n'est trouvée à sa défectuosité.

La mort, cela signifie la destruction inévitable, la fin d'une activité

laborieuse entièrement consacrée au service de la collectivité.

Quo n'est pas assez idiot pour encourir les foudres d'un tribunal juste au moment où il doit accéder à un échelon supérieur.

D'ailleurs, l'idée de contester la décision du Grand Arcan ne lui vient même pas à l'esprit.

Son cerveau a mémorisé tous les actes permis. Il en connaît la liste limitative. Élargir de son plein gré cette liste équivaldrait à une sanction impitoyable.

Tous les Arcans savent que des lois très strictes les dirigent et qu'ils ne peuvent y échapper. Leur société rigide ne laisse place à aucun individualisme.

— Ondes Mni, dit Quo, coupant de ses doigts un rayon lumineux.

Les touches basculent. L'antenne parabolique, au sommet de la tour, émet les faisceaux hypnotiques.

Le premier atteint, Jé se dresse comme si une force invisible le soulevait de terre. Il cesse de regarder la mer. Son œil se fige. Il descend du rocher sur lequel il respirait à pleins poumons.

Il revient vers le Cos-200, passe à côté du vaisseau sans détourner la tête.

Ten Roof trouve évidemment cette attitude bizarre. Il ne sait pas encore que Mox est psycho-guidé.

Il crie :

— Jé ! Jé !

Le commandant ne répond pas, poursuit inéluctablement son chemin, et disparaît sous des arbres. Il n'a pas bronché quand Ten l'a appelé.

Le mécano veut s'élancer à la suite de son compagnon lorsqu'une sorte de voile obscurcit son esprit tout à coup. Il ne réagit plus. Ses bras s'amollissent le long de son corps. Ses jambes fonctionnent automatiquement. Il se sent incapable de penser à quelque chose, comme si...

Comme si on l'endormait à distance par télépathie. Il éprouve un grand vide dans la tête. Ses yeux restent ouverts et il marche machinalement.

Où va-t-il ?

À leur tour, Nadie et Gia sont terrassés par le même phénomène. Couchés l'un au soleil, l'autre à l'ombre, ils se retrouvent soudain devant le COS-200, s'ignorent, ne s'adressent pas une parole, et prennent la même direction que Jé.

Quo désigne les quatre Terriens sur l'écran :

— Combien de temps mettront-ils pour parvenir jusqu'à la cité ?

— Le temps qu'il faudra, dit philosophiquement Ker. Mais ils y arriveront.

— Dans quel état physique ?

— Nous leur ménagerons des moments de repos, car contrairement à nous, ils brûlent de l'énergie et se fatiguent. S'ils s'imposaient un effort trop intense, trop prolongé, des toxines s'accumuleraient dans leurs cellules et les tueraient.

— Quelle fragilité ! constate amèrement Quo.

— Oui, ils sont délicats. Ils réagissent d'une façon différente à des situations paradoxales. Ces tests prouvent que chaque Terrien possède des facultés intellectuelles propres, développant au maximum l'esprit individuel d'initiative.

Ker répète, satisfait :

— Je suis sur la liste.

— Moi aussi, renchérit Quo. Nous deviendrons des Arcans supérieurs.

Ils ne vivent plus que pour cet instant. Ils se font lentement à cette idée et la perspective de changer carrément de personnalité ne les afflige pas. Au contraire.

Ils n'éprouvent aucune crainte parce que certains sentiments leur sont inconnus. Ils ignorent la peur, la méfiance, le mensonge. La seule entorse permise consiste en une certaine facilité de réflexion. Ils ont ainsi la conviction que cette faculté libère leur esprit et leur ouvre les portes de l'avenir.

Mais qu'est-ce que l'avenir chez les Arcans ?

Sur l'écran, Nadie, Jé, Gia et Ten cheminent côte à côte, sans se parler, comme s'ils étaient devenus subitement étrangers les uns pour les autres. Véritables somnambules, ils évitent les obstacles dressés sur leur route, machinalement.

— Nous maîtrisons leur volonté, observe Quo avec satisfaction.

— Demain, ne domineront-ils pas la nôtre ? prédit Ker.

— Comment peux-tu envisager une telle éventualité ? s'étonne Quo. Ne serais-tu pas détraqué par hasard ?

— Non, je ne pense pas. Ma dernière visite périodique était négative. D'ailleurs, si j'étais détraqué, le Conseil ne m'aurait pas inscrit sur la liste.

Les deux Arcans observent avec une sorte d'envie le Cos-200, sur le panoramique. Cet étrange engin les fascine. Ils imaginent mal que des créatures voyagent dans cette caisse de métal, eux, qui ne connaissent aucun moyen de transport.

Fidèles à leur poste depuis des heures, sans interruption, ils n'accusent aucune lassitude et pourraient rester ainsi des jours entiers, bravant les lois biologiques des êtres vivants.

— Eh bien ! s'impatiente Ker. Tu te décides ?

— Le Conseil Supérieur a décidé pour nous, explique Quo. Il épargne l'engin elliptique et ne donne pas ses raisons.

— Tu les devines ?

— Non. Je ne suis pas dans les secrets du Conseil. L'astronef terrestre devient un objet protégé. Mais est-ce tellement important ?

Ker songe à une éventualité :

— Tu crois qu'un quatrième vaisseau de l'espace se posera sur Arca ?

— Pourquoi pas un cinquième, un sixième ? À la longue, les Terriens se demanderont pourquoi leurs missions ne reviennent pas. Il semble impossible qu'ils ne se posent pas cette question.

Les Arcans sont persuadés qu'ils ne risquent absolument rien, à l'abri dans leur cité souterraine. Cette conviction se renforce tellement dans leurs esprits qu'ils n'ont prévu aucun moyen de défense s'ils étaient attaqués.

Ils comptent, il est vrai, sur leurs ondes Mni et sur les ultrasons, deux armes redoutables et dissuasives.

D'ailleurs, la mort ne les effraie pas. Qu'est-ce que la mort pour eux, créatures sans passé et à l'avenir limité par des ambitions mémorisées à l'avance ?

Ne sont-ils pas eux-mêmes psycho-guidés par d'autres intelligences ?

Ils ne le savent pas. Leurs cerveaux sans mémoire n'ont rien enregistré de ce qui s'est déroulé avant. Condamnés toute leur vie à des gestes identiques, à une affreuse activité quasi automatique et en tout cas sans but, ils ignorent pourquoi ils se trouvent sur Arca.

Comment sont-ils arrivés ici ? Depuis combien de temps ?

Ils s'interrogent en vain. Ils ont l'impression qu'une lacune reste à combler, que quelque chose de très important leur échappe. C'est toute leur raison de vivre qu'ils n'expliquent pas. Car enfin, les Terriens par exemple savent ce qu'ils veulent. Ils vivent pour prospérer, pour assurer leur continuité et leur descendance.

Mais eux, les Arcans ? On dirait des créatures fabriquées en série. Ils forment vraiment une race particulière dans l'univers. Très particulière. Ils ne se souviennent pas d'avoir fondé la cité qu'ils habitent.

Ils obéissent au Conseil Supérieur, travaillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans une atmosphère de ruche, sans loisir, avec la conviction que s'ils relâchaient leur activité, tout s'écroulerait autour d'eux.

Tout. Leur décor. Leurs mécaniques. Leur civilisation. Tout ce qui les entoure. Ils se retrouveraient asservis ou immobilisés, et alors ils auraient conscience de leur inutilité.

Ils veulent préserver à tout prix leur indépendance. Moralement, pour eux c'est très important, même s'il s'agit d'une fausse liberté.

Ils ne côtoient que des Arcans rigoureusement semblables. Ils ne quittent jamais leur cité, ne s'intéressent pas à leur planète et ne jouissent pas de la beauté des paysages ou de la pureté de l'air.

Ils vivent en vase clos. Cette clausturation volontaire ne les gêne pas et leur paraît supportable. Ils n'ont jamais connu une autre sorte d'existence.

Pourtant, quand le Grand Arcan a vu des hommes pour la première fois, s'il s'est demandé d'où venaient ces étranges bipèdes chevelus. Il a compris que les ondes Mni et les ultrasons mis à sa disposition justifiaient alors pleinement leur utilité.

Oui. Pourquoi disposait-il de tels moyens ? Était-ce les instruments d'une nouvelle étape ?

Sans doute. L'apparition des hommes sur Arca signifiait probablement quelque chose. Ce n'était pas un hasard mais le prélude à toute une succession d'événements.

Comme le cours de l'Histoire.

Un Arcan anonyme apparaît sur un scope intérieur. Il ressemble à ses congénères, sans aucune personnalité. Comment font-ils pour se reconnaître entre eux ?

— Ker... Quo... annonce-t-il. Le Conseil vous convoque d'urgence.

— Pour quel motif ?

— C'est à cause de votre inscription sur la liste. Deux remplaçants succéderont à votre poste.

— Bien. Dis au Conseil que nous arrivons immédiatement.

Les protubérances des deux gardiens s'agitent avec frénésie. Ils croient le grand moment venu et dans leur petite vie routinière, le fait est marquant.

Ils passent les consignes à leurs successeurs puis ils se dirigent vers les profondeurs de la cité à travers tout un dédale de corridors inondés d'une pâle lumière.

— Ker, dit Quo vibrant d'émotion. Nous allons enfin devenir comme Docq : un être supérieur.

— Cela ne t'afflige pas de quitter tes fonctions habituelles ?

— Pas le moins du monde.

— Moi aussi, avoue Ker, étonné. Cela ne me dérange pas. Il semble même que nous obéissions à un impératif, à quelque lointain appel. De toute façon, il est impossible de nous y soustraire.

Ils se déplacent en bondissant. La partie inférieure de leur cortex central se contracte et se détend comme un ressort.

Oui, curieuses créatures. Apprécient-ils le choix dont le Conseil les honore ?

Certainement pas. Bien que l'événement soit capital, il est dicté par la logique des choses.

C'est un palier, un échelon dans la hiérarchie. Mais en aucune manière ils ne s'écarteront des lois de la collectivité.

Au contraire. Ils vont encore resserrer les liens qui les attachent tous entre eux.

CHAPITRE III

Jé émerge de l'hypnose.

Il a passé toute une série de tests et il ne s'en est même pas rendu compte. Preuve de l'efficacité des ondes Mni.

Il se retrouve allongé sur une substance molle, alvéolaire, avec un cerveau parfaitement lucide.

Son œil fait avec rapidité le tour d'une étroite cellule qui ressemble davantage à un caisson. Il n'y a aucun élément de confort, ni de décoration. Rien. Quatre murs froids, nus, grisâtres. Un plafond à panneaux mobiles puise constamment de l'air frais.

Cet air rappelle celui de Ter-7. Il paraît même plus oxygéné, plus tonifiant. C'est très rare des planètes à l'atmosphère respirable. Quatre-vingts pour cent d'entre elles possèdent des atmosphères pestilentielles, viciées, impropres à la vie.

Dans les bases-relais, les stagiaires s'enferment dans des cités préfabriquées, parfaitement étanches. Ils travaillent dans des conditions déplorables. Leurs seules sorties se résument à des excursions en scaphandre, histoire de garder la forme physique et de rompre la monotonie.

On comprend qu'après un an de cet enfer, confinés dans leurs boîtes pressurisées, ils attendent avec impatience l'équipe de relève.

Un an, c'est psychologiquement trop, malgré tous les artifices utilisés pour la lutte contre la claustrophobie, l'isolement, l'inactivité physique. Pour rien au monde, Jé ne changerait son job contre celui des stagiaires.

Pourtant, ils sont utiles. Tous des scientifiques, ils permettent la connaissance approfondie de l'univers. Leur présence symbolise la puissance de l'homme, sa civilisation tentaculaire, son intelligence. L'Exploration n'expédie que l'élite, la crème, sur les bases-relais.

Plusieurs fois, Mox a déjà volé au secours de ces colons prisonniers de l'infini, voués pendant une année à un travail ingrat, acharné, mais finalement payant⁽¹⁾. Alors il sait de quoi sont faites les longues journées de ces exilés volontaires.

Au fond, il les admire pour leur totale abnégation. Phares dans l'univers, jalons d'une longue route ouverte par les pionniers.

Ah ! Les pionniers.

Ceux-là aussi méritent un coup de chapeau. Explorateurs des temps modernes, ils découvrent des planètes vierges et vivent chaque fois une aventure exaltante. D'une trempe exceptionnelle, d'un caractère endurci, ils sont les derniers aventuriers d'un monde en complète

transformation.

Soudain, l'attention de J   est attirée par quelque chose qui descend du plafond, dans un cylindre invisible où l'anti-gravitation freine la chute des corps.

La chose est étrange. Elle possède trois protubérances au sommet d'un corps terminé par un socle. Un cordon ombilical s'agite en tous sens, brandissant une « main » à deux ventouses.

Mox se dresse spontanément. Une fureur folle l'envahit. Un flux de sang avive son visage. Déjà, il devine un ennemi.

— EUX... gronde-t-il sourdement.

Oui, EUX.

Il ne se souvient de rien depuis le moment où il était assis sur le promontoire, face à la mer. Il se retrouve maintenant dans un cube d'acier avec une drôle de créature se balançant au-dessus de sa tête.

Surprise. La créature parle le Terrien, langue unique en usage sur tous les bastions stellaires. Elle le parle grâce à un traducteur log   à la base de ses protubérances.

Pou  h ! Cet œil triple, mobile, perçant, ne possède même pas une paup  re pour voiler son horreur !

— Je m'appelle Quo.

— Et moi J   Mox ! riposte le commandant du COS-200.

— Je sais, dit tranquillement Quo. Nous avons étudié votre mémoire. Vous venez de Ter-7.

— J'avais trois compagnons avec moi.

— Vous les reverrez bientôt. Que vous le vouliez ou non, nous sommes appelés à travailler ensemble, vous et moi.

J   grince des dents :

— Si je refuse ?

— Oh ! Nous avons des moyens de persuasion. De toute façon, vous n'avez pas le choix.

Mox n'est guère patient quand on lui parle sur ce ton. Il n'aime pas les propositions sur lesquelles il ne peut faire aucun amendement.

Aussi son esprit fermente. Il voit rouge. Il pique même une bonne colère comme si c'était utile pour montrer qu'il n'a pas tellement bon caractère.

Il se jette carrément sur l'Arcan et son poing part comme un boomerang. Il frappe Quo sur sa protubérance gauche.

L'autre accuse le coup. D'ailleurs peu habitué à ce genre d'exercice, il ne possède aucun moyen de riposte.

Il roule à terre en hurlant. Une sorte de cri ressemblant de loin à celui du singe.

Dominant son antagoniste de sa force musculaire, Mox n'abuse pas de la situation. Il pourrait donner des coups de pied dans cette masse charnue, molle, incapable de se défendre. Il en a terriblement envie. Il

se défoulerait et viderait sa rancune.

Mais il se retient. Parce qu'il n'aime pas frapper un adversaire au sol, par principe. Il garde l'esprit chevaleresque, d'autant plus qu'une victoire sur le plan physique ne signifierait rien et n'apporterait aucune solution.

En tout cas, les hurlements de Quo provoquent le déclenchement des ondes Mni. Jé sent que sa volonté ne lui appartient plus.

Il se fige, droit, regard fixe, à la merci de l'Arcan.

Celui-ci se remet d'aplomb. Il sautille maladroitement, récupérant ses forces après le heurt avec le Terrien.

— Nous vous savions violent, dit Quo apparemment sans rancune. À quoi vous sert votre emportement ? Vous feriez mieux d'accepter nos conditions.

Au bout d'une minute, Jé comprend que les ondes hypnotiques relâchent leur étreinte.

Il paraît calmé et se persuade que désormais il ferait mieux de surveiller ses réactions sans quoi il sera pris définitivement en charge par les faisceaux Mni.

Or, il redoute cette issue définitive. Il préfère encore accepter les pires humiliations et rester lui-même. Il souffre moralement quand il perd sa personnalité.

— Mox... apprend Quo gravement. Nous allons étroitement nous associer. Je dis « étroitement ».

Le traducteur linguistique ne répète pas d'un ton monocorde. Il respecte les intonations, les fluctuations de la voix. Mis au point par les Arcans pour les nécessités d'une bonne compréhension avec les hommes, il représente une performance de la technique.

Jé sait maintenant que Drod-5 porte une civilisation hautement intelligente. Alors pourquoi, il y a dix ans, les pionniers n'avaient-ils pas décelé les symptômes de cette collectivité ?

Ils étaient restés assez longtemps sur Drod-5 et pourtant, quand ils étaient repartis, ils avaient mentionné dans leurs rapports que la planète était inhabitée.

Erreur. Lourde erreur. Cette civilisation n'est pas apparente mais souterraine. Certainement. Tout se passe comme dans une fourmilière, ou dans des galeries de taupes. En profondeur.

N'empêche. Ses multiples activités émettent forcément des vibrations, de l'énergie. Pourquoi les pionniers n'ont-ils rien capté ? Les Arcans vivent-ils en vase clos, dans une cité rigoureusement hermétique, sans relation avec l'espace extérieur ? Ou bien possèdent-ils des écrans de sécurité filtrant avec soin toutes leurs nuisances ?

Pourquoi ont-ils attaqué la mission Hass et le Cos-200 alors qu'ils ont laissé repartir tranquillement les premiers hommes, dix ans plus tôt ?

Mystère.

Mais il existe bien d'autres points obscurs. Jé se demande s'il pourra mener à bien sa mission car la situation se dégrade avec rapidité. Plus les heures tournent, plus Mox conçoit qu'il dépend désormais des Arcans. Son autonomie se trouve maintenant limitée, contrôlée. Il appartient à une sorte de collectivisme auquel il n'a aucun moyen d'échapper.

Aucun. Un terrible engrenage le pousse en avant.

— Venez, suggère Quo. Il faut que je vous montre ce qui vous attend.

Jé se sent brusquement soulevé du sol par l'antigravitation. Il monte jusqu'au plafond, traverse un panneau mobile, et se retrouve dans un corridor.

Quo marche à ses côtés. Plus exactement il saute. On dirait un phoque se déplaçant debout sur sa queue. Les puissantes contractions de ses muscles inférieurs lui permettent des bonds de kangourou.

Naturellement, Jé vaincrait l'Arcan à la course. Mais il ne tient pas à le mettre en infériorité. Une leçon lui suffit. Il redoute les ondes Mni et gagne du temps.

— Je suis venu pour Hass. Tu le sais bien, Quo, puisque tu as fouillé ma mémoire.

L'Arcan utilise à son tour le tutoiement car sa tendance est à imiter les hommes. Parce que ceux-ci préfigurent la nouvelle orientation donnée à la communauté sous l'impulsion du Conseil Supérieur.

— Justement. Je t'emmène chez Rulf Hass.

— Vraiment ? doute Mox.

— Oui. Mais je t'avertis. Tu ne trouveras pas Hass comme d'habitude.

Jé se mord les lèvres. Il imagine difficilement ce qui est arrivé au vice-président de l'Exploration Spatiale. Plutôt que de se faire des fausses idées, il freine sa curiosité. Dans quelques minutes, il sera fixé. Et puis il ne veut pas donner à Quo l'impression qu'il a peur.

Pourtant, une violente inquiétude le ronge. Il pense à ses amis, Nadie, Gia, Ten, aux mains de créatures étranges, peut-être démoniaques, en tout cas terriblement organisées.

Elles se fixent un but, s'y accrochent, quitte à bouleverser la vie de plusieurs hommes. Mais ne bouleversent-elles pas leur propre vie pour commencer ?

Si.

L'avenir qu'elles préparent sera totalement différent de leur passé. Il existera une coupure entre ces deux tranches d'existence.

Jé se sent suivi, épié par des yeux invisibles. S'il voulait sortir de la cité, il ne le pourrait pas. Les ondes Mni l'en empêcheraient ainsi que bien des choses encore. Il ne retrouverait d'ailleurs pas son chemin.

Quo s'arrête. Il déploie son tentacule et désigne un orifice à ses pieds :

— Tiens, regarde, invite-t-il.

Mox se penche. Il voit une sorte de puits, une cellule analogue à celle où il a repris connaissance.

Au fond cohabitent deux créatures. Leur promiscuité prouve déjà qu'elles subissent la même contrainte. Peu importe si elles sont volontaires ou pas pour cette expérience.

Elles sont couchées sur cette substance alvéolaire ressemblant à de la mousse synthétique. L'une d'elles est Hass. L'autre est un Arcan.

Alors, Jé ne peut retenir un cri d'effroi. Il remarque que quelque chose relie les deux êtres.

-:-

Quelque chose...

Horrible. Franchement horrible. Mox esquisse un mouvement de recul comme s'il se trouvait en face d'un monstre, d'un reptile. Sa bouche se lord dans un rictus de dégoût.

Plusieurs sentiments l'assaillent. Il ne sait pas discerner lequel prime sur les autres. Pour lui, tout s'avère confus, ahurissant. Il est à la fois écoeuré et empli de pitié.

Pitié pour qui ? Pour Hass captif ? Pour l'Arcan croupissant au fond de son trou comme une plante dans une serre ?

Quo note la réaction de Jé, l'enregistre sans commentaire. Il montre beaucoup de curiosité, d'intérêt, dans l'observation systématique des attitudes de Mox. Il se calque sur lui, comme s'il voulait le copier.

Parodie ? Volonté réelle dictée par une initiative de sa part, ou bien tout simplement vaste plan d'organisation décidé par le Conseil Supérieur ?

Jé crache avec mépris sur le sol :

— C'est « ça » qui m'attend, Quo ?

— Oui.

— J'ai déjà vu pas mal de choses exceptionnelles dans ma vie. Je me suis promené hors du temps. J'ai voyagé dans la micro-dimension. Alors je ne m'étonne pas facilement. J'avoue que chaque fois je fais une nouvelle expérience. C'est très enrichissant pour l'esprit.

— Tu ne me demandes pas si tu pourras retourner sur Ter-7 ?

— Si, je me pose la question. Mais toi seul es capable d'y répondre. Pas moi.

Quo proteste :

— Je ne suis qu'un maillon de la chaîne. Je ne décide rien. Je sais seulement que je vais devenir un Arcan supérieur.

— À cause de moi ?

— Oui, à cause de toi.

— En somme, tu veux dire que nous allons vivre tous les deux dans une cellule, comme Hass.

— Oui, comme Hass, confirme Quo.

Jé ne s'attendait guère à ce que les Arcans le relâchent, lui et ses compagnons. Mais comme il ignorait jusqu'à présent pourquoi il avait été capturé, il pouvait à la rigueur songer qu'un jour ou l'autre il serait libéré.

Or, il va être enchaîné à une créature biologiquement différente de lui.

Oui, enchaîné.

Cette perspective lui donne la nausée. En tout cas il ne s'explique pas pourquoi les Arcans ont tellement besoin des hommes. Quo est incapable de fournir le moindre détail.

Jé s'agenouille au bord de la trappe. Il se penche, observe mieux Hass. Un cordon ombilical le relie à son gardien.

C'est une sorte d'appendice souple, couleur ocrée, prenant naissance à la base des trois protubérances de l'Arcan et connecté au crâne de l'homme. Il mesure environ deux mètres.

Hass a une partie de ses cheveux rasés. Cela dessine un carré de peau dans sa chevelure, comme une large tonsure. Le cordon relie probablement les deux cerveaux entre eux.

Jé pense immédiatement à une électrode.

— À quoi sert cette connexion ?

— Ce n'est pas une connexion mécanique, apprend Quo. Mais un organe biologique greffé.

Mox sursaute. Son regard se fige. Ses traits se durcissent. D'un seul coup il a conscience que les choses se gâtent et prennent une tournure désastreuse. S'il s'en réfère à ses connaissances, une greffe s'avère irréversible. À moins qu'un phénomène de rejet ne vienne interrompre l'opération.

Mais il fait confiance aux Arcans sur ce chapitre. Ils ont dû prendre toutes les précautions.

Jé se raccroche à un espoir.

— Est-ce la première tentative de ce genre ?

— Non. Deux hommes sont déjà greffés depuis longtemps.

— Deux hommes... répète le commandant, subjugué. D'où viennent-ils ?

— De Ter-7. Ils nous ont appris que la police spatiale les recherchait. Ils ont pensé qu'en se posant ici ils échapperaient momentanément à leurs poursuivants.

Jé hoche la tête. Le problème ne le concerne pas. Le C.S.S. et la police sont deux organismes bien différents. Sans doute les deux hommes recherchés sont-ils des aventuriers, donc des individus peu

recommandables, nuisibles à la société ?

Mox ne se préoccupe pas d'eux. Il s'en fout même carrément. N'empêche. Ils ont servi de cobayes à une expérience biologique.

— Ils sont encore vivants ?

— Oui. Leurs cerveaux prêtent toutes leurs facultés à deux Arcans. Or, c'est quelque chose d'inimaginable ce qu'une mémoire humaine peut enregistrer ! Si l'on trie toutes ces informations mémorisées, on s'aperçoit que la plupart d'entre elles sont inutiles.

— Alors, à quoi nous vous servons ?

— Oh ! explique Quo avec une certaine admiration. Vous réfléchissez à notre place. Vous êtes une véritable source d'initiatives. Jamais un cerveau électronique n'est capable d'émettre autant d'idées diverses. Toutes ne sont pas bonnes mais dans le nombre il y en a forcément d'intéressantes.

— Est-ce à dire, déduit Jé, que vous possédez un cerveau amoindri ?

Quo hésite longuement avant de répondre. Il ne tient pas encore à divulguer l'exacte vérité. Le moment sera venu quand il sera greffé à Mox. Pas avant.

— Jamais un cerveau ne ressemble à un autre. Je crois qu'une civilisation se fabrique, se forge, et finalement progresse, grâce au concours d'un ensemble d'intelligences.

— Tu as choisi seul de te greffer à moi ?

— Non. La décision appartient au Conseil.

— Hum ! tousse Jé. Tu dépends d'un chef, d'un groupe. C'est très mauvais psychologiquement si toutes les décisions viennent d'eux. Finalement, quelle part de responsabilité assumes-tu dans la communauté ?

Quo est incapable de le dire. Il n'en sait rien. Il sait seulement qu'il obéit et qu'il ne discute jamais un ordre.

— Crois-tu que tu auras une personnalité quand tu seras greffé à moi ?

— J'aurai la tienne, Mox.

— Tu me fais rire. Cela ne servira à rien. Le Conseil Supérieur, ou le Grand Arcan, étoufferont toutes mes initiatives. Suppose que je demande ma totale liberté. Aurais-je gain de cause ? Certainement pas.

Jé ne s'illusionne guère sur son avenir. La greffe ne lui apportera que des ennuis. Pas des avantages. Il sera enchaîné à Quo et il deviendra plutôt un outil complémentaire, une sorte d'ordinateur vivant.

Il pose une question lourde de conséquences :

— Un greffé... Il l'est à vie ?

— Évidemment, dit Quo sans pitié. Sinon l'opération ne signifierait rien. D'ailleurs, si le greffé cherchait à se libérer du cordon ombilical,

il se condamnerait irrémédiablement à mort. Tu sauras bientôt tout cela en détail, Mox.

Celui-ci se relève. Il observe encore Hass et ne tient pas à lui parler. À quoi bon ?

Hass a pourtant levé la tête. Il a aperçu Jé Mox mais n'a pas sourcillé. Sans doute veut-il couper tout rapport avec ses anciens compatriotes. Met-il même des noms sur les visages ? Son passé ne s'efface-t-il pas ?

Jé pense à autre chose. Si le cerveau des Arcans dominait celui de l'homme au point de lui imposer sa volonté ?

Il refoule cette idée. Idiotie. Pure idiotie. Les ondes Mni soumettent déjà les Humains. La greffe débouche sûrement sur d'autres performances et masque un autre but.

Lequel ?

Jé s'informe pendant qu'il le peut encore. Il ignore si dans quelques heures il pourra poser des questions.

— Mes amis, Nadie, Gia, Ten... Subiront-ils un sort analogue au mien, à celui de Hass ?

— Le Conseil a dressé une liste des Arcans destinés à l'accession en classe supérieure. La liste comporte douze privilégiés.

— Douze... répète Mox, soucieux.

Il calcule mentalement, avec rapidité :

— C'est le nombre d'hommes tombés entre vos mains.

— Oui. Je pense qu'il en viendra d'autres sur Arca.

— Sur Drod-5, tu veux dire, rectifie le commandant.

— Non. Nous appelons la planète Arca. Il faudra t'habituer.

Mox n'attache guère d'importance à ce détail. Arca ou Drod-5, pour lui c'est la même chose. Mais s'il savait être condamné à vivre comme un parasite de Quo jusqu'à la fin de ses jours ; il préférerait mourir tout de suite.

Seulement peut-il prévoir la suite de l'aventure ?

Non.

Alors, raisonnablement, il vaut mieux qu'il entre dans le jeu des Arcans. Il demandera plus tard aux ressources de son esprit inventif de le sortir de là, selon les possibilités.

S'il existe une possibilité.

— Tu ne veux vraiment pas parler à Hass ? insiste Quo. Je croyais que tu étais venu sur Arca uniquement pour lui.

— Exact. Mais les événements en décident autrement. Quand doit-on me greffer à toi ?

— J'ai ordre de te conduire à notre équipe de neuro-chirurgie. Tu verras. Ils ont l'habitude d'opérer les cerveaux. Et puis nous utilisons des méthodes que vous ne soupçonnez même pas. Vous êtes très en retard sur nous dans certaines disciplines scientifiques.

Jé suit Quo jusqu'à la salle opératoire. Il pénètre dans une pièce où plusieurs Arcans attendent, impassibles, devant des appareils bizarres dont la comparaison avec un matériel terrestre ne se soutient pas.

Une sorte d'anneau lumineux occupe le centre du labo. Sans hésitation, Quo saute au milieu du cercle luminescent.

— Je suis prêt, dit-il.

Au même moment, un terrible sommeil alourdit les paupières de Mox malgré sa volonté de résistance.

Un brouillard obscurcit ses yeux. Il perd connaissance et s'abandonne à son destin. Il sait seulement qu'il se réveillera greffé à Quo. Dès lors quelle sera sa vie ?

CHAPITRE IV

Lequel se trouve prisonnier de l'autre ?

Jé pèse le pour et le contre. Il ne sait pas. Il s'interroge. En tout cas ce cordon ombilical greffé à son crâne et le reliant à Quo représente un tournant capital dans son existence.

Bien sûr. Au cours d'une récente aventure il a déjà été autre chose qu'un Terrien. Il avait changé carrément de personnalité et ne se souvenait même plus de ses origines⁽²⁾.

Cette fois c'est différent. Il reste lui-même. Il conserve toutes ses facultés intellectuelles. Il a simplement l'impression qu'il fait partager sa vie à Quo.

À moins que ce ne soit le contraire.

Ils sont si intimement liés tous les deux qu'ils ne savent plus très bien lequel est le parasite de l'autre.

Un parasite ?

Oui. Forcément. Quand deux êtres associent leurs vies biologiques, il existe un phénomène qu'on appelle « symbiose ». Le virus vit dans la cellule aux dépens de celle-ci. Le parasite cohabite avec le partenaire qu'il a choisi.

Jé n'a rien choisi. On lui a imposé Quo. Mais qui est le virus ? Mox ? L'Arcan ? Ni l'un ni l'autre sans doute.

Le Terrien apporte un supplément d'intelligence. Qu'offre l'Arcan en échange ? Rien.

En définitive, Quo reste le principal bénéficiaire de l'opération. Jé est la victime résignée.

Au début, le cordon ombilical malgré sa souplesse et sa longueur, provoque une certaine gêne dans le déplacement des deux greffés. L'habitude aidant, Jé et Quo deviennent maintenant beaucoup plus habiles.

Ils calquent leur marche l'un sur l'autre. Une sorte de sixième sens les avertit et leurs gestes prennent une coordination impeccable.

Regrettent-ils leur autonomie ? La greffe n'apporte que des désavantages sur le plan physique. Mais intellectuellement, cette association s'avère très enrichissante. Une intimité de plus en plus grande unit les deux créatures.

Elles ne peuvent pratiquement rien se cacher. L'une lit dans le cerveau de l'autre et vice versa. C'est tout simplement prodigieux.

Il faut s'adapter, bien sûr. Les premières heures sont les plus dures. Le cordon oblige à certaines contraintes. Puis ça devient supportable. D'autant plus que les deux partenaires partent sur le même pied

d'égalité.

Jé n'en veut pas à Quo. Il sait très bien que celui-ci n'est pour rien dans la situation. Alors il voudrait plutôt tirer tous les avantages de cette coopération.

Mais existe-t-il des avantages ?

C'est certain. Par exemple, Mox est autorisé à sortir hors de la cité, possibilité qui lui était interdite auparavant.

Son instinct le guide vers des arbres supportant des baies sauvages. Il cueille de beaux fruits juteux et les mange avec appétit. Il les trouve excellents.

Il déniché aussi des racines nutritives. Comme son estomac crie famine, il est bien obligé de trouver sa nourriture. Il trouve aussi de l'eau pour boire.

Déjà, son imagination galope :

— Il faudra cultiver des légumes, des fruits, élever des animaux et pêcher du poisson.

Cette initiative étonne l'Arcan.

— Tu as donc besoin de te nourrir ?

— Évidemment. Pas toi ?

Jé remarque, sourcils froncés :

— C'est vrai. Je t'ai observé. Tu ne manges pas. Tu n'as jamais faim ?

— Non.

— Ni soif ?

— Non.

— Tu ne dors jamais ?

— Jamais.

— Alors, conclut le commandant, tu n'es pas une créature comme les autres.

Il regarde longuement Quo et n'apprécie pas tellement sa silhouette disgracieuse. Un doute s'infiltre en lui :

— Es-tu de chair, d'esprit ?

L'Arcan perd pied devant ce langage inattendu :

— La chair... Qu'est-ce que c'est ?

Jé se palpe. Il prend une partie de sa peau entre le pouce et l'index. Il se pince.

— La chair, c'est ça. Il se frappe le front :

— Et l'esprit, c'est l'étincelle de vie du cerveau.

— Je ne me suis jamais posé la question, avoue Quo. Peut-être bien qu'après tout tu as raison. Les vrais êtres biologiques naissent, vivent et meurent. Nous, Arcans, nous vivons. Mais nous ne nous reproduisons pas.

L'évidence crève les yeux de Mox :

— Si vous n'êtes pas nés du fruit d'un accouplement, un cerveau

intelligent vous a créés.

Un doute sérieux effleure Quo. Il croyait devenir un Arcan supérieur en se greffant au Terrien. Or, il prend, au contraire, conscience de son infériorité, justement parce qu'il diffère des hommes dans sa texture biologique. Mais au fond, un être a-t-il besoin de chair pour recevoir l'intelligence ?

— Que serions-nous au juste selon toi ?

— Peut-être des créatures synthétiques, des sortes de robots.

— Des cyborgs ?

— Oui, des cyborgs. Mais encore une fois, remarque vivement Mox, j'é mets une hypothèse.

— Nous t'avons greffé précisément pour émettre des idées. Je participe à l'élaboration de tes suggestions.

— Comment trouves-tu ça ?

— Formidable ! avoue l'Arcan avec sincérité. J'ai l'impression d'acquérir enfin une personnalité.

Il faut noter que le dialogue entre les deux partenaires s'effectue par télépathie, la greffe de leurs cerveaux reliant entre eux leurs pensées les plus secrètes. Désormais, il leur est impossible de se cacher quelque chose. Quo et Mox ne forment plus qu'une seule entité biologique, dotée d'un cerveau unique, ou plus exactement d'un cerveau en deux parties, l'une compensant les lacunes de l'autre.

S'ils n'ont plus de secrets entre eux, leurs connaissances se limitent quand même à ce qu'ils ont enregistré dans leurs mémoires. Côté scientifique, Quo paraît doué. Mais Mox donne l'impulsion nécessaire à l'épanouissement d'une intelligence.

Jé apaise sa faim. Il boit à une cascade et fait des ablutions d'eau fraîche. Cette toilette matinale, rudimentaire, suscite un intérêt chez l'Arcan :

— Tu te rafraîchis ?

— Non, explique le Terrien. Je me lave. Question d'hygiène. Des microbes pullulent sur notre peau. Pas sur la tienne, Quo ?

— Je ne sais pas.

— Évidemment. Si ta peau est synthétique, tu n'éprouves pas le besoin de te laver. Tu ignores la maladie, la fatigue, tous les besoins physiologiques. Dans un sens, c'est pratique.

Mox fait une profonde inspiration. Ses poumons se dilatent. Il regarde son partenaire avec une sorte de pitié :

— Au fond, Quo, es-tu heureux ?

— Heureux ?

— Enfin, aimes-tu la vie ?

— J'assure des fonctions, sans plus.

— Comme un automate ! Je ne serais pas étonné que des espèces d'ondes Mni te téléguident. Tu ne jouis de rien. Pourtant cette planète

est épatante.

Jé se rapproche de l'Arcan et le palpe. Il touche une enveloppe assez souple, ressemblant vaguement à un épiderme.

— Je voudrais bien savoir ce qu'il y a là-dessous. Tu crois que le Grand Arcan connaît ton origine ?

Quo ne répond pas. Sa première prise de contact avec son hôte le trouble profondément. Il lit dans le cerveau de l'homme mais celui-ci lit dans le sien. Cette inversion crée une certaine gêne. La greffe n'offre pas que des avantages.

— Le cordon... grimace Mox. Quel handicap ! N'y avait-il aucune autre solution ?

— Non. Pas pour le moment. Plus tard, des améliorations interviendront.

— De quelle sorte ?

— Je ne sais pas, dit encore Quo. Le Conseil en a parlé seulement.

— Tu acceptes de rester dans l'ignorance alors que tu es devenu un Arcan supérieur ?

Ils regagnent la cité. Quo montre à Mox plusieurs cellules. Il y en a douze exactement, toutes semblables. Elles abritent toutes deux créatures greffées.

— Ker est associé à Gia, explique l'Arcan. Il est aussi devenu un Supérieur.

Jé passe en revue toutes les cellules. Il retrouve Hass, Nadie, Ten, tous les autres. Mais il n'échange aucun mot avec ses compagnons.

Il n'en a pas le courage. Et puis ça ne lui vient pas à l'esprit. Au fond, que leur dirait-il ?

Il les plaint. Ils perdent progressivement leur personnalité humaine et deviennent d'immondes ordinateurs vivants.

Mox et Quo rejoignent leur propre cellule. Ils n'ont pas autre chose à faire pendant de longues journées.

Couché sur la substance alvéolaire, le commandant du Cos-200 épie son compagnon d'infortune. Il sent que tout esprit combatif s'éteint en lui. Jamais l'idée d'évasion ne l'a effleuré.

Larve humaine, il se complaît dans sa nouvelle existence. Pourtant, les Arcans attendent bien autre chose de lui.

-:-

La salle est comme les autres. Sans décoration. Avec des murs gris, nus, tristes, par où sort une étrange lumière pâle.

Aligné comme des statues, rigides, figés, immobiles, les six membres du Conseil Supérieur font face à Gool, le Grand Arcan.

Celui-ci ressemble à ses congénères. Rien ne le différencie. Il ne porte sur lui aucune distinction particulière, aucun attribut, qui

permet de l'identifier.

Comme anonymat, on ne fait pas mieux. Gool a convoqué le Conseil pour parler d'un problème très important.

La fente de sa bouche située sous les protubérances vibre et s'exprime dans son dialecte. Immédiatement il va droit au but :

— Je trouve la présence de l'homme humiliante.

— Comment, humiliante ? interroge un Arcan.

— Je me demande si la greffe constitue en elle-même une bonne opération. Nous subissons la promiscuité des Terriens. Il faudrait savoir si cela correspond à nos aspirations.

Un autre membre du Conseil prend la parole :

— Nous avons adopté le projet à l'unanimité, pensant que nous en tirerions un bénéfice certain. Selon les premières estimations, il semble que le bilan ne soit pas négatif.

— D'accord, concède Gool. L'homme nous apporte l'appui de sa pensée, de sa réflexion. Je ne discute pas sur les avantages indéniables. Mais cet affreux cordon ombilical semble paradoxal. En tout cas la cohabitation permanente crée un climat psychologique très mauvais. Et puis il y a une chose très grave : l'influence de l'homme paraît néfaste.

Le Conseil est constitué par des scientifiques. Ura, qui a mis au point la technique de la greffe, se sent particulièrement visé. Au sein de l'assemblée ses pouvoirs ne s'étendent pourtant pas au-delà des limites permises. Il n'existe ni favoritisme, ni hiérarchie. Les six membres du Conseil possèdent exactement les mêmes privilèges, c'est-à-dire qu'ils discutent ensemble des décisions prises par le Grand Arcan.

— Mon système de greffe n'est donc pas viable ?

— Si, dit Gool, agitant ses trois protubérances. L'accouplement de deux cerveaux différents constitue même une réussite dont je vous félicite. Elle nous apporte un savoir accru et une personnalité que nous n'avions pas. Mais ne pourriez-vous pas greffer directement un cerveau, supprimant ainsi cet affreux et gênant cordon ombilical ? Les Terriens, comme les Arcans, ont la même opinion sur ce point. Le cordon est un handicap physique.

Ura réfléchit. Il concentre toute son attention sur le problème. Il corne les possibilités et bientôt il répond avec assurance :

— Je peux greffer directement un cerveau.

— Alors faites-le.

— Si le Conseil accepte, remarque prudemment le savant.

Les cinq autres membres de l'assemblée approuvent la suggestion. Généralement ils se mettent vite d'accord et soumettent parfois des contre-propositions. Leur niveau intellectuel étant identique, ils ont souvent les mêmes points de vue.

Parfois, on s'interroge sur l'opportunité de leur intervention dans le

débat. Pratiquement, ils ne combattent jamais les décisions de Gool. Mais la loi en vigueur exige un Conseil destiné à freiner des projets trop hardis.

En fait, cette sorte de sénat exerce un discret contrôle sur le Grand Arcan. Celui-ci n'est pas à l'abri de défaillances et si quelque chose survenait dans l'état mental de celui qui préside aux destinées de la cité, le Conseil prendrait des mesures pour assurer la bonne continuité de la gestion.

Gool reprend la parole :

— Eh bien ! je crois que nous pouvons nous séparer en attendant une nouvelle réunion.

Ura fait une mise au point :

— J'ai dit que je pouvais greffer directement un cerveau. Je n'ai pas affirmé que je réussirais.

— Vous a-t-on demandé de réussir ?

— Non, reconnaît le savant.

— Ah ! Autre chose encore, se ravise Gool. Les différents rapports établis par nos Arcans supérieurs me sont parvenus. Je les ai étudiés avec soin. Il ressort que les hommes pensent que nous ne sommes pas des créatures de chair mais des robots guidés par une intelligence extérieure.

Les six membres du Conseil s'observent avec étonnement. Jamais ils n'ont envisagé cette question. Pour eux elle n'apparaît pas tellement grave. Le fait d'être des mécaniques ne change en rien leurs activités.

Pourtant, Gool montre qu'il voit plus loin. Il dirige ses congénères parce qu'il possède l'intelligence la plus développée. C'est lui qui a eu l'idée de demander à l'homme le secours de son cerveau.

De nouveaux problèmes éclosent et exigent d'être résolus. Il ne s'agit pas de survoler les questions. Il convient de les approfondir. Ou alors cela ne sert à rien d'avoir un double cerveau.

— Avez-vous songé, dès lors, que nous dépendons d'autres créatures ? Car c'est évident. Nous ne nous reproduisons pas. Nous n'éprouvons aucun besoin physiologique. Alors que les hommes mangent, dorment, se fatiguent, boivent. Il n'y a pas de génération spontanée. Donc nous sommes nés grâce à une intelligence. Je vous place en face de vos responsabilités. Posez le problème comme vous voudrez mais résolvez-le. Nous avons les Terriens pour nous aider.

Ura retourne dans son laboratoire, réunit ses assistants et leur expose sa nouvelle technique opératoire.

Sur un écran, il montre la diapositive d'un cerveau humain :

— Voilà en quoi consiste notre travail...

Ses collaborateurs l'écoutent avec attention. Pas une seule fois ils ne l'interrompent. À la fin de l'exposé, ils ont compris la méthode.

Ura convoque Docq. Celui-ci se présente en compagnie du premier

homme arrivé sur Arca, un individu aux cheveux noirs, à l'œil perçant, au visage allongé et fuyant. Recherché par la police spatiale, il regrette d'avoir choisi cette planète comme refuge. Sa greffe avec Docq ne l'enthousiasme pas et il transmet au cerveau de l'Arcan toutes sortes de mauvaises idées. Heureusement que les robots ne sont pas influençables.

— Je t'ai convoqué, Docq, pour une nouvelle expérience.

— Laquelle, Ura ?

— Je vais te débarrasser de ce gênant cordon ombilical.

— Pourquoi ? Il ne me gêne pas, affirme Docq.

— Ne complique pas le problème. Peu importe tes sentiments. Gool veut que je te greffe directement le cerveau de ton compagnon humain.

— Comment vas-tu faire ?

— Oh ! C'est simple. Je vais extraire le cerveau du Terrien de sa boîte crânienne et je vais le transplanter sur ton propre cerveau.

— Tu crois que ça réussira ?

— Je n'en sais rien. Es-tu prêt pour la tentative ?

— Évidemment, Ura. Si Gool le juge utile, c'est qu'il possède ses raisons.

La voix de l'homme se fait alors entendre. Il gesticule et esquisse toutes sortes de grimaces.

— Hé ! Vous ne me demandez pas mon consentement ?

Il a eu connaissance de l'opération instantanément, par l'intermédiaire de Docq. Tous deux ne peuvent rien se cacher.

Aussi est-ce Docq qui répond lui-même, télépathiquement :

— Ura ne te comprend pas. Il n'a pas de traducteur. Et puis ça ne servirait à rien.

— Il faut refuser ! s'épouvante l'aventurier.

— Pourquoi ? Il s'agit d'une simple rectification. Rien ne changera entre nous.

— Tu crois ça... Pour toi, tu vas en tirer un avantage. Tu n'auras plus à me traîner comme un boulet. Mais pour moi ? Hein, tu penses à moi ?

— Évidemment. Ton cerveau restera intact.

Une peur immense contracte tous les muscles de l'homme. Son visage passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il s'imagine, amputé de son corps...

— Si Ura sépare mon cerveau du reste de mon organisme, je ne survivrai pas.

Docq est sans pitié :

— Ton cerveau survivra. C'est le principal.

— Mais mon corps, Docq... supplie le malfaiteur. Je ne veux pas qu'il meure ! Qu'est-ce que je deviendrais sans lui ?

— Tu t'en passeras. Au fond, il ne te sert à rien maintenant. J'ai simplement besoin de ton intelligence. Et après l'intervention, nous poursuivrons notre collaboration fructueuse.

L'aventurier se démène comme un beau diable. Il tire de toutes ses forces sur le cordon ombilical :

— Non ! Non ! Je ne veux pas !

Il se met à hurler. Naturellement, Ura s'étonne et Docq lui apprend que l'homme a peur. Il met en garde son associé :

— Ne tire pas comme cela ! Je t'ai déjà prévenu. Si tu arraches le cordon, tu cours à une mort certaine.

Le Terrien se fige tout d'un coup. Une extraordinaire volonté burine son visage et on devine qu'il a pris une grave décision :

— Écoute, Docq. Je préfère mourir. L'amputation de mon cerveau m'est intolérable.

Ses deux mains, alors, agrippent le cordon ombilical et il opère une puissante traction. Il a l'impression que quelque chose s'arrache au sommet de son crâne. Une douleur affreuse, violente, s'irradie dans sa tête.

Il titube. Il essaie vainement de contacter Docq par télépathie mais il comprend l'inutilité de ses efforts. Déconnecté, il redevient lui-même, autonome.

Pour combien de temps ?

Un voile rouge s'abat devant ses yeux. Il ne discerne plus les Arcans pétrifiés devant lui,

— Je n'y vois rien ! hurle-t-il. Je n'y vois rien ! Je suis aveugle.

Il met ses mains en avant comme dans un geste de protection. La douleur s'intensifie dans sa tête et provoque des vertiges. Il glisse, tombe.

Des convulsions l'agitent, frénétiquement. Une bave sanguinolente suinte à la commissure de ses lèvres. Puis un ultime sursaut détend son corps.

Il se raidit. Son regard se révulse. Le cordon ombilical arraché gît au sol comme un serpent.

— Il est mort, dit Ura sans émotion devant le cadavre immobile de l'homme.

— Il savait ce qu'il risquait, remarque Docq. Je suis navré pour ce qui s'est passé.

— Bah ! soupire Ura. Rien n'empêche que je te greffe son cerveau, Docq. Tu es toujours prêt ?

L'Arcan choisi pour l'expérience saute au centre de l'anneau lumineux qui va couper toute son énergie électrique. Désormais, il deviendra une créature parfaitement insensible et totalement étrangère au monde extérieur.

CHAPITRE V

Si les hommes ne possédaient pas leur instinct de conservation, ils mourraient probablement de faim sur Arca. Les robots paraissent incapables de leur assurer une nourriture biologique. Ils n'ont à leur disposition que de l'énergie !

Oui. Ils s'alimentent, ils vivent d'énergie. Ils fonctionnent grâce à l'énergie. Comme des machines. Aussi ils ne comprennent pas la formidable complexité de l'organisme humain.

Jé, Hass et leurs compagnons d'infortune n'ont pas d'autre solution que de se nourrir eux-mêmes avec la tacite complicité de leurs Arcans respectifs.

Ils font de quotidiennes incursions hors de la cité, ramènent des provisions de fruits, de racines, d'eau. Jusqu'à présent, Mox n'a pas voulu toucher aux réserves stockées dans le Cos-200.

D'ailleurs, il serait bien incapable de retrouver l'emplacement du vaisseau. Cette question le turlupine et il la pose à Quo.

— Tu pourrais me mener au Cos-200 ?

— Non.

— Pourquoi ? Ton refus est-il motivé par un ordre supérieur ?

— Seul Gool sait où se trouve ton astronef et il ne juge pas opportun de me communiquer l'endroit.

— Je vois, grimace Jé, déçu. Il se méfie de moi et ne t'accorde pas sa confiance totale.

Quo reste impassible. Il exécute des ordres et ne possède aucune ambition. Il ignore par exemple pourquoi le Grand Arcan s'attache la collaboration des hommes.

Douze cerveaux étrangers sont au service de la collectivité.

Mox réfléchit profondément. Il ne voit pas très bien comment il pourrait se tirer de cette situation paradoxale. Il n'est pas seulement prisonnier. Il est littéralement incorporé à la société des cyborgs.

Certes, ses facultés mentales, intellectuelles, demeurent intactes. Seulement il reste tributaire des Arcans. Alors il ne faut pas compter sur ceux-ci pour trahir leur chef suprême. Un robot ne connaît pas la trahison. Il est imperméable à la corruption.

— Est-ce vrai, Quo, que si je rompais le cordon ombilical, je tomberais foudroyé ?

— Oui. Je t'ai prévenu. Ura, le responsable de la greffe, a prévu l'éventualité d'une possible séparation. Elle serait évidemment à l'actif de l'homme car notre intérêt ne nous guide pas dans cette voie. La rupture du cordon provoque immédiatement une forte émission

d'ultrasons. Les conséquences en seraient néfastes pour ton cerveau, Jé.

Ce dernier hoche la tête :

— Et pour toi ?

— Pour moi, il ne se passerait rien. Je serais débranché, voilà tout. J'ajoute qu'un des deux premiers hommes capturés par nos soins, et greffé à Docq, a tenté de se libérer. Il est mort. Veux-tu voir son cadavre ?

— Non, Quo. Je te crois. Tu es incapable de mentir.

L'Arcan entraîne Mox dans le dédale de la cité. Le commandant note partout une intense activité. Des robots le croisent avec indifférence, comme s'il appartenait depuis toujours à la collectivité. Mais il reste persuadé que Gool suit tous ses déplacements et interviendrait si les circonstances l'exigeaient.

Jé jouit d'une semi-liberté illusoire. En fait, il est de plus en plus « attaché » à Quo.

La cité comporte plusieurs étages, tous souterrains. Aucun n'émerge à l'air libre. Un automatisme intégral règle les divers rouages de l'agglomération. Les Arcans eux-mêmes obéissent à un impératif. Ils assurent constamment une activité fébrile dont ils ignorent le but.

En vain, Mox a interrogé Quo sur ce sujet.

Tous deux atteignent le troisième niveau inférieur, partie la plus basse de la cité. Des puits d'anti-gravitation accèdent aux différents étages et des couloirs relient entre elles les chambres de travail.

— Pour qui s'activent-ils ? demande Jé, désignant des robots penchés sur des machines.

— Pour eux... Pour eux seuls. Ils ont conscience qu'un courant irrésistible les pousse en avant vers un destin indéfinissable.

— Hum ! tousse le commandant.

— Tu n'es pas d'accord ?

— Non. Vous êtes sur Arca parce que vous faites partie d'un plan.

Ils arrivent dans une salle. Un robot en sort, croise Quo sans le saluer, avec la plus parfaite indifférence.

— Tu vois, Jé, explique Quo. Tu manges, tu bois. Moi, je m'alimente périodiquement à une pile.

Il tend son appendice mobile. Il désigne une sorte de grosse boîte cylindrique au centre de la pièce. Un très léger ronflement parvient du cylindre, comme d'un générateur.

Un alvéole en forme de cône, avec la pointe dirigée vers le bas, se découpe dans la boîte noire, et ressemble à l'empreinte d'un cyborg.

Quo se dirige vers l'alvéole. Il s'y introduit. Son corps s'adapte parfaitement aux contours, comme dans un moule. Aussitôt, le cylindre devient lumineux, avec des reflets bleutés et mauves.

Le ronflement augmente d'intensité.

Jé note que l'Arcan adhère littéralement au moule, sans doute par une force magnétique. Dès lors, une sorte de fluide traverse le robot et s'emmagasine dans une batterie interne logée dans son enveloppe.

Mox ne ressent rien, à peine quelques picotements sur la peau. Ce n'est pas désagréable et en tout cas cette stimulation électrique paraît sans danger.

— Que fais-tu, Quo ?

— Je me recharge. Mes accus étaient vides.

— Comment cela se traduit-il ?

— Un signal automatique se déclenche dans notre organisme électronique et influence notre cerveau. Nous sommes alors contraints de venir ici pour une recharge périodique.

— Que se passerait-il si vous ne répondiez pas à cet impératif ?

— Oh ! nos fonctions s'arrêteraient, par manque d'énergie. Nous deviendrions des masses inertes. Mais nous ne pouvons pas nous soustraire à cet appel impérieux. C'est comme votre désir de manger, de boire.

Jé patiente, à deux mètres du générateur, le cordon ombilical tendu au maximum. Il profite de la circonstance pour égratigner l'Arcan :

— Vous n'êtes que des machines, à la merci d'une panne d'énergie.

— Il n'y a jamais de panne, Mox.

— Vraiment ?

— Vraiment. Parce que l'alimentation du générateur sort de nos attributions.

Le commandant fronce le sourcil, étonné :

— Où puisez-vous l'énergie ?

— Je ne sais pas, Jé. Nous savons simplement que le générateur est constamment alimenté, sans que nous ayons à intervenir.

Le cerveau de Mox fonctionne à toute allure. Il opère des déductions et émet une hypothèse :

— C'est l'évidence. Vous dépendez d'une source extérieure. Vous acceptez ça ?

— Nous ne contestons jamais, remarque Quo.

Au bout d'un certain temps, celui-ci enregistre un nouveau signal dans ses circuits inducteurs. Sa réserve énergétique reconstituée, il peut dorénavant vaquer à ses occupations.

Il se libère du moule magnétique. Instantanément, le cylindre s'éteint et redevient noir. Le ronronnement s'atténue.

Jé réunit des informations qu'il loge dans sa mémoire. Il ne désespère pas de les utiliser un jour mais il ignore dans quelles circonstances. Il ne perd pas de vue son but qui est de se libérer des Arcans, sans attenter à sa vie.

Secrètement, il prépare son évasion et celle de ses compagnons. Seulement il voit cette échéance encore lointaine. Bien des obstacles

restent à vaincre. Un autre que lui se découragerait.

— Tu te recharges souvent ?

— À peu près une fois par mois.

— Tu possèdes peu d'autonomie, en somme, note Mox avec une certaine satisfaction. Tes constructeurs auraient pu mieux faire et te doter d'un générateur individuel.

Il se caresse le menton et sourit :

— Tout ça me paraît calculé à l'avance, pour certaines raisons qui nous échappent. Serais-tu heureux de connaître enfin tes créateurs ?

— Bah ! dit Quo, indifférent. À quoi cela servirait ?

— À quoi ? Mais tu résoudrais le problème qui tenaille ta race. Tu saurais pourquoi tu travailles.

Cette ambition ne secoue pas l'apathie de l'Arcan. Il se trouve bien comme il est.

Jé le raisonne :

— Tu es devenu supérieur, grâce à l'apport de mon cerveau. Si cette promotion ne t'ouvre aucune espérance, pourquoi as-tu accepté d'être sur la liste ?

— Je n'ai pas accepté. Le Conseil m'a choisi. Pourtant, il faut que je te révèle quelque chose de grave.

— Diable ! C'est si grave que ça ?

— Oh ! Oui. Il s'agit de toi. Je crois bien que Ura va me greffer directement ton cerveau.

Mox sursaute. Il comprend le danger auquel il s'expose :

— Si mon cerveau se sépare de mon corps, je ne serai plus rien, Quo. Plus rien. Tu entends ?

— Tu vivras en moi, réplique l'Arcan. Ça reviendra au même. À quoi me sert ton corps ?

Quand Jé regagne sa cellule, il songe fortement à ce que vient de lui dire Quo. Il n'en doute pas. Ura greffera directement son encéphale sur un Arcan.

Alors il deviendra une sorte de monstre enfermé dans une coquille synthétique. Même s'il revenait un jour sur Ter-7, il est certain que sa vie serait désormais totalement changée.

-:-

Sur un écran, Gool observe Quo et Mox dans leur cellule. En branchant un écouteur, il pourrait entendre ce qu'ils disent dans leur langue respective.

Quo parlerait en Arcan, Mox en Terrien.

Mais Gool ne branche pas l'écouteur. Il n'en a pas besoin. Pour connaître les pensées les plus secrètes des deux locataires du box 9, il possède d'autres moyens bien plus efficaces.

L'une de ses ventouses, à l'extrémité de l'appendice, déclenche un contact. Un système complexe de connexions, de relais, le met en communication avec la cellule 9.

Pas n'importe comment. En tout cas pas en phonie. Il ne sort aucun son de l'étrange appareil en forme de corolle évasée, disposé au-dessus de lui. Mais une pensée.

Oui. Une pensée. Celle de Quo.

Une antenne analogue, fixée dans le plafond de la cellule 9, capte littéralement le flux électronique du cerveau de l'Arcan comme le ferait une pompe aspirante, et le projette dans un câble parcouru d'impulsions lumineuses.

La réception s'opère sur un écran, en pointillés électriques plus ou moins espacés, semblables à ceux de l'alphabet morse. Couplé au récepteur, une machine décode instantanément ce prodigieux langage et le traduit en clair.

Les trois yeux de Gool lisent alors en toute facilité les moindres détails enregistrés par la mémoire de Quo depuis quelques heures.

Un intérêt soutenu captive son attention. Évidemment, aucun sentiment ne se transcrit sur ses protubérances. Il reste impassible, froid, immobile.

Que déduit-il des impulsions parvenues en direct du box 9 ? Quelles conclusions en tire-t-il et quelles décisions va-t-il prendre ?

Tout est subordonné à la pensée de Quo. D'où l'importance que revêt ce contact à distance, absolument méconnu de l'intéressé.

En effet, Quo ignore que Gool puise à volonté dans sa mémoire les renseignements dont il a besoin. Il est un cobaye, une victime inconsciente, un tout petit maillon de l'immense chaîne d'activité installée sur Arca pour des besoins mystérieux.

Les points sautillent, crépitent sur le scope. Le décodeur ronronne. Dans le box 9, les deux locataires ne sachant pas l'intérêt dont ils sont l'objet dorment d'un sommeil réparateur.

Enfin, du moins l'un d'eux dort : le Terrien. L'autre, le robot, les sens en éveil, n'éprouve pas ce besoin et patiente. Il sait qu'il accomplit une mission obscure mais importante, dont l'aboutissement doit amener un changement radical dans l'existence des cyborgs.

Gool trouve cette étude passionnante. Elle révèle des détails absolument stupéfiants. Est-il possible que les étrangers de Ter-7 manifestent autant de vitalité au niveau de leurs neurones ?

Le Grand Arcan apprend plus de choses en quelques secondes que pendant des années de recherches.

Car il possède la super-intelligence. C'est-à-dire qu'il est le seul, parmi la centaine de cyborgs, à se poser des questions sur son passé, sur son présent, sur son avenir. Il a décidé d'y répondre avec l'aide des hommes, sa propre expérience n'y suffisant pas.

Il manque d'éléments de base, de comparaison. Sans doute parce qu'il est supérieurement intelligent, commande-t-il aux autres robots.

Il épuise toutes les ressources de la mémoire de Quo, fidèle reflet de celle de Mox. Le cordon ombilical constitue un relais biologique incontestable entre les deux cerveaux. Pourtant, l'un est de chair, l'autre électronique.

Sa deuxième ventouse coupe le contact. La liaison psychique avec le box 9 s'interrompt. Alors Gool étudie toutes les informations mémorisées par Quo.

Il convoque le Conseil dans la salle de délibérations, salle nue, vide, sans aucune décoration, comme les autres. Les Arcans ne pratiquent pas l'artisanat. Ils sont farouchement opposés aux choses inutiles qui alourdiraient leur environnement. Ils se contentent du strict minimum.

Les sept robots se retrouvent debout, impassibles, en cercle, et tout de suite, Gool communique le résultat de ses réflexions :

— Notre plan vient d'avancer d'un grand pas. Nous le devons à Quo et à Mox. La cogestion de leur double cerveau produit de généreux effets. Je ne me trompais pas en pensant que les hommes étaient susceptibles de nous aider.

Les membres du Conseil attendent en silence la suite de l'exposé. Gool les considère comme de simples collaborateurs mais en aucun cas il n'attache d'importance à leur présence. Pour lui, l'assemblée constitue la manifestation d'une volonté extérieure qui a conçu, édifié et géré la société des cyborgs. Cette fois, il n'en doute plus.

— Mox croit que la pile est alimentée en énergie par un flux venu de l'espace. C'est très important. Car si cela est vrai, nous sommes donc tributaires d'une force cachée au sein du cosmos. Admettons que pour des raisons diverses, cette force se désolidarise de nous. Que se passerait-il ?

Les robots cherchent vainement la solution dans leurs mémoires. Ils ne la trouvent pas parce qu'ils n'en ont pas la faculté.

Seul, Gool peut répondre. Il ne se gêne pas, prouvant ainsi son incontestable supériorité :

— Nous serions privés d'énergie vitale et incapables de nous recharger. Notre potentiel électrique s'épuiserait rapidement. Nous ne pourrions plus subvenir à nos besoins et nous cesserions toute activité.

Il insiste, mettant l'accent sur la gravité d'une telle éventualité :

— Ce serait la fin de notre règne, de notre société organisée. La cité serait livrée aux envahisseurs de toutes espèces. Nous deviendrions précisément l'une de ces choses inutiles pour lesquelles nous n'avons que mépris.

Ura prend la parole. Dans sa spécialité, il se place au-dessus du lot. Mais sorti de ses attributions, il reste désarmé devant des problèmes pourtant extrêmement faciles.

— Jusqu'où va aller la collaboration avec les hommes ?

— Jusqu'au bout, affirme Gool. Jusqu'à ce que nous ayons découvert l'origine de cette force qui puise son énergie à travers le cosmos et nous permet de vivre. Quand nous l'aurons trouvée, nous aurons enfin acquis notre véritable indépendance.

— L'ambition du plan ne dépasse-t-elle pas nos possibilités ?

— Non. Sans le secours de l'Humain, nous ne résoudrions rien. Alors nous voilà mis au pied du mur, devant le fait accompli. Un gouffre nous sépare de notre passé, de notre avenir. Je me suis toujours posé la question. Qui sommes-nous ? Pourquoi existons-nous ? Ma volonté est de répondre à ces énigmes. Ainsi, parmi les créatures pensantes de l'univers, nous aurons franchi un nouvel échelon dans la hiérarchie des valeurs. Car n'en doutons pas. L'intelligence mène loin, très loin. Elle est l'apanage du progrès et aboutit au summum d'une civilisation.

Les membres du Conseil ne sont pas étonnés par le raisonnement de Gool. Ils savent que celui-ci gère d'une façon lucide leur société et seuls les moyens lui manquaient pour affermir sa suprématie. Pourtant, le souci permanent du Conseil consiste à modérer des ambitions trop larges.

Timoré, Ura rappelle les lois en vigueur chez les Arcans :

— Notre collectivité vit et poursuit un travail donné. Pourquoi chercherions-nous ailleurs des problèmes sans intérêt ?

Gool fusille le savant de son œil triple. Il l'observe avec dédain, ainsi que ses cinq collègues. Il serait prêt à abroger certaines lois s'il le pouvait, et prononcerait la dissolution immédiate du Conseil Supérieur.

Seulement, il ne le peut pas. Parce que les robots ont enregistré dans leurs mémoires des ordres très stricts au cas où les règles en vigueur viendraient à être bousculées.

Ils interviendraient d'un bloc, déconnecteraient le coupable, l'insubordonateur, en attendant de statuer sur son sort et de nommer un remplaçant.

Mais existe-t-il un Arcan capable de remplacer Gool ? Ce n'est pas sûr et c'est bien ce que remarque le chef des Cyborgs :

— Si vous touchez à mon fragile appareillage électronique, vous risquez d'être démantelés à tout jamais dans votre organisation. Réfléchissez-y. Je dirige tous les rouages de notre communauté. D'ailleurs, je n'agis que dans l'intérêt collectif. À quoi m'avanceraient des ambitions personnelles puisque je possède déjà tous les pouvoirs ? Comment osez-vous traiter de sujets sans intérêt des problèmes qui touchent directement les bases de notre société ?

Ura met les choses au point. Il le fait au nom de ses collègues, comme un médiateur. Il reconnaît tous les mérites de Gool et ne discute pas sa suprématie.

— La collaboration avec l'Humain peut s'avérer fructueuse ou néfaste. Comment le savoir ?

— Pour le moment, elle est fructueuse. Si elle devenait néfaste, nous aurions le temps d'agir. Nous prenons toutes nos précautions pour que les hommes n'entravent pas notre marche en avant, mais la facilitent.

Le Grand Arcan revient à sa préoccupation essentielle, véritable pôle hypnotiseur :

— La force, venue de l'espace, est-elle aussi bonne ou mauvaise ? Vaut-il mieux une indépendance énergétique ou être tributaire d'autrui ? Nos constructeurs nous ont donné les ondes Mni et les ultrasons. Grâce à ces moyens, nous avons domestiqué les hommes. Je crois donc fermement que notre destin est tracé, que nous entrons dans une phase active d'évolution. Nous ne pouvons nous y dérober. Repousser les possibilités offertes serait une régression. Or, nous ne devons absolument pas rétrograder. C'est impératif.

Les six membres du Conseil approuvent. Pour l'instant, Gool n'enfreint pas les lois de la collectivité. Il y a même dans ses décisions un désir sérieux de faire partager sa responsabilité à tous les Arcans.

Déjà, douze robots ont acquis des facultés supérieures, grâce à la greffe. Ils se détachent du lot et forment l'ossature d'une élite. Une élite peut-être dangereuse pour l'autorité de Gool.

Celui-ci reste très ferme :

— Je n'admettrai pas l'indiscipline. Je serai impitoyable avec les contestataires, malgré l'assouplissement que j'entends donner aux futures structures de notre société. D'ailleurs, vous avez été fabriqués pour obéir.

Il passe à un autre problème tout aussi important :

— J'attends des nouvelles de Docq.

— Elles sont mauvaises, apprend Ura. Le cerveau du Terrien, greffé directement sur celui de Docq, meurt lentement malgré tous nos efforts pour le maintenir en vie. Il n'accomplit pas ses fonctions.

— Comment expliquez-vous cet échec ?

— Je ne l'explique pas. Je le constate.

— C'est vrai, Ura. Vous êtes d'une intelligence secondaire et vous n'avez pas à trouver d'explication. Cela n'entre pas dans vos attributions. Je n'aurais jamais dû vous poser une telle question. Pourtant, il faudra la résoudre et nous demanderons encore une fois l'aide de l'Homme.

— L'Homme ! Toujours lui ! remarque le savant. Il s'intègre à notre environnement. Mieux. Il se fixe comme un parasite sur nous. Depuis sa venue, notre mode de vie a profondément changé.

— J'attends bien davantage des Terriens, souligne Gool, énigmatique. Même si votre greffe échoue, Ura, il reste la ressource du cordon ombilical. Mais quand nous aurons tiré le maximum du

cerveau humain, nous le détruirons. Ainsi, nous serons complètement libérés d'une entrave que nous supportons par nécessité, et d'une promiscuité gênante.

— Ter-7 n'a pas encore envoyé un quatrième vaisseau, note un des membres du Conseil. Est-ce normal ?

— Nous n'en savons rien, avoue Gool. Si ce quatrième astronef vient sur Arca, nous ne le négligerons pas. Son équipage augmentera le nombre de nos Arcans supérieurs. Notre surveillance ne se relâche pas une seule seconde, de jour comme de nuit.

La séance s'achève sur cette éventualité. Gool n'évalue évidemment pas les chances d'arrivée d'un quatrième vaisseau en provenance de Ter-7 parce qu'il ignore les décisions que prendront Zolos et la direction de l'Exploration devant l'échec du Cos-200.

Car le colonel sera bien obligé d'admettre que pour une fois dans sa carrière, Jé Mox a failli à sa réputation.

Alors, après Hass, après Mox, Nadie Gem, Roof et Gia Paz, le C.S.S. doit-il engager la responsabilité d'un autre équipage avec le risque énorme que cela comporte ?

De toute façon, cette nouvelle expédition, comme la précédente, n'aurait aucune chance de ramener Rulf Hass sur Ter-7.

-:-

Jé n'a toujours pas adressé la parole à Hass. Il ne sait pas quoi lui dire, ne trouve pas les mots pour l'encourager. Il voudrait bien lui annoncer qu'il le ramène sur Ter-7.

Mais c'est impossible. Pour le moment, et peut-être pour toujours. D'autres Arcans que les greffés, veillent farouchement sur les hommes, suivent tous leurs déplacements, et contrôlent leurs pensées. Alors ils devanceraient la moindre intention de fuite. La réplique risquerait d'avoir de très graves conséquences et d'anéantir à tout jamais les chances des prisonniers.

Ou ne s'échappe pas des griffes de Gool.

Au cours d'une des séances consacrées à la cueillette des fruits, Mox s'entretient avec Nadie, Gia et Ten. Ses compagnons sont devenus moroses. Gia, notamment, ne possède plus cette pétulance qui le caractérisait.

Des fantômes...

Oui ; des fantômes, des étranges silhouettes s'accommodant d'une présence parasitaire permanente. Des forçats enchaînés à leurs gardiens.

Si Jé conserve un visage hermétique, il n'en poursuit pas moins une idée qui lui trotte par la tête.

Il prend Nadie à part :

— Nadie... Saurais-tu retrouver le Cos-200 ?

— Ma foi non, avoue la jeune fille.

En désespoir de cause, Mox s'adresse à Quo par télépathie :

— Tu pourrais demander cette faveur à Gool ?

— Je peux toujours essayer.

Soudain, l'Arcan se met à sautiller. Il se trémousse d'une façon particulièrement comique et tire Jé vers la lisière des arbres.

— Hé ! proteste Mox. Ne fais pas l'imbécile. Tu vas arracher le cordon.

— Il se passe que tout d'un coup j'éprouve un éclair de lucidité. Je possède en mémoire l'emplacement de ton vaisseau.

— Comme ça, spontanément ?

— Oui.

Quo ignore que Gool vient de lui envoyer un flux bioélectronique chargé d'une information. Le cerveau de l'Arcan, sollicité, enregistre donc le précieux renseignement et ne s'interroge pas sur ses moyens de transmission. Il accueille ce phénomène avec sérénité.

— Eh bien ! dit Mox satisfait, si ça ne te dérange pas trop, tu vas me conduire.

— Il faudra plusieurs heures, prévient Quo.

— Nous mettrons le temps qu'il faudra.

— Si c'était moi, j'irais d'un trait, sans repos. Mais toi...

— Nous ferons halte quand je te l'indiquerai, coupe Jé.

Tous deux s'éloignent progressivement de leurs compagnons. Ceux-ci ne s'en rendent pas compte et en tout cas ils ignorent que Quo mène Mox au Cos-200. Ils font provision de fruits qu'ils stockent dans des poches en plastique.

La route est longue jusqu'à l'océan. Très longue. Elle s'insinue entre des arbres qui rappellent certains confrères de Ter-7. Elle traverse plusieurs régions d'apparences diverses.

Il n'existe aucun chemin tracé. Pas même un sentier. Au milieu de cette nature rigoureusement vierge, le robot se faufile, guidé par un instinct.

Au cours d'une halte, Jé reprend haleine. Il admire la résistance physique de son compagnon et lui pose une colle :

— Que préfères-tu, Quo ? Être un robot infatigable ou une créature de chair avec des besoins physiologiques ?

— Bah ! Tu sais... Je me contente de mon sort. Je n'ai pas d'opinion.

— Évidemment ! C'est vraiment désarmant de parler avec toi. Ton absence totale de sentiments n'anime pas la conversation !

— Tu voudrais que je sois comme toi ?

— Oh ! Non. Tu ne le seras jamais, même avec un cordon ombilical. Mais j'aimerais que tu te rendes compte d'une chose. Ce cordon qui nous unit est idiot. Franchement idiot. Gool possède les moyens

techniques d'explorer nos mémoires. Alors pourquoi ce cordon ?

Jé soupire :

— C'est vrai. À quoi ça sert que je te pose des questions ? Tu n'y réponds jamais. Parfois, Quo, je te plains. Gool te considère comme un larbin, pas plus.

— Un larbin ? répète l'Arcan.

— Enfin, une chose sans importance. Et puis vous vivez sur une planète magnifique que vous n'avez sans doute jamais explorée. Ah ! Il est difficile de vous comprendre. Si les hommes débarquaient ici, ils exploiteraient vraiment toutes les possibilités de ce monde.

Ils reprennent leur route et après une nuit passée à la belle étoile, ils atteignent enfin l'océan.

Pour la première fois, Quo contemple Cos-200 autrement que sur un écran. Est-il impressionné par cette énorme masse métallique capable de se propulser dans l'espace ?

Certainement pas. Sa physiologie d'où s'excluent les sentiments affectifs le laisse froid. À peine sa curiosité est-elle éveillée. Pourtant, il s'interroge sur l'utilité et les performances d'un tel engin.

À l'intérieur, il découvre bien autre chose. Des appareils complexes dont il n'a aucune idée s'étalent devant lui. Il suit Jé dans sa visite du vaisseau et finalement il demande :

— Pourquoi voyager dans l'espace ? C'est sans intérêt.

Mox est désarçonné. Comme il n'arrivera pas à convaincre l'Arcan, il ne cherche pas à l'abreuver de termes techniques. Mais il tient quand même à souligner les capacités de son astronef. Il explique avec une certaine fierté :

— Le Cos-200 franchit la quatrième dimension, comme tous nos vaisseaux d'ailleurs.

— La quatrième dimension ?

Le terme échappe à l'entendement de Quo. Aussi Jé donne des précisions en soupirant :

— Grosso modo, voilà un exemple. Imagine une feuille de papier. Si une fourmi est sur l'une des faces et qu'elle veuille aller sur l'autre, il faudra forcément qu'elle passe par le haut ou par le bas de la feuille. Par contre, si elle avait la possibilité de traverser directement le papier, elle gagnerait un temps considérable. C'est à peu près ça pour la quatrième dimension. L'espace-temps se contracte et nous utilisons cette contraction.

Quo reste impassible, convaincu mais pas admiratif. Sa remarque judicieuse amène certaines réflexions :

— Vous allez ainsi plus vite, plus loin. Songez-vous que vous vous créez des problèmes nouveaux chaque fois que vous inventez quelque chose ?

— C'est vrai, reconnaît Mox. Seulement si nous n'inventons rien,

notre civilisation piétine et ne se développe jamais. Elle stagne. L'ambition constitue l'étincelle indispensable du progrès.

Pour l'Arcan, ce langage ne signifie rien. Sur ce terrain, il ne peut vraiment avoir aucune conversation soutenue avec son « associé ». Sa mémoire enregistre les détails mais son intelligence ne les analyse pas. C'est un peu un cautère sur une jambe de bois.

Alors à quoi sert cette collaboration idiote entre deux créatures aux mentalités différentes ? Qu'apporte-t-elle aux Arcans et aux hommes ?

Un enrichissement d'idées ? De nouvelles connaissances ? Certes. Mais cela se traduit par une constatation décevante des faits et non par une matérialisation concrète.

Quo a la nette impression que son passage à un échelon supérieur ne lui profitera pas. Il restera un serviteur fidèle, obéissant.

Est-il déçu, lui qui semblait excité alors qu'il se savait sur la liste ? Non. Parce que la déception, comme la satisfaction, ne se mesure pas chez les robots. Elle n'a pas de sens.

Jé poursuit méthodiquement son plan, dicté par un réflexe auquel il n'échappe pas. Une sorte de sixième sens le guide, comme si une voix intérieure le conseillait.

Agit-il de sa propre initiative ou sous l'impulsion de Gool ? Il définit très mal la limite entre sa volonté et celle du Grand Arcan. Parfois, sûrement, les deux doivent s'entremêler.

Il interroge l'ordinateur de bord :

— Tout est en ordre ?

— Oui, répond le cerveau électronique d'une voix monocorde.

— Des impulsions énergétiques, en provenance de l'espace, atteignent cette planète et rechargent une pile destinée à l'alimentation des cyborgs. Il faudrait que tu recherches le point d'émission de cette force. Est-ce possible ?

— Sans doute, assure l'ordinateur. J'ignore cependant le temps que me prendra cette recherche.

— Cela n'a pas d'importance. Enregistre mon ordre. Je reviendrai dans quelques jours et tu me donneras la réponse.

Mox laisse la machine en fonction. Conscient que celle-ci trouvera la clef du problème, il quitte le Cos-200 très satisfait.

Il confie à Quo :

— Nous saurons bientôt le point d'origine de l'Univers d'où votre énergie vous parvient. Alors, nous n'aurons plus qu'à aller vérifier sur place. C'est pour ça, je crois, que Gool n'a pas détruit mon vaisseau.

Jé a raison. L'ambition du Grand Arcan le pousse au-delà de son propre monde, vers cet espace constellé d'étoiles, fascinant, où existe le secret des cyborgs.

CHAPITRE VI

Gia Paz se retourne pour la vingtième fois sur sa couche de mousse synthétique. L'inactivité dans une étroite cellule lui pèse terriblement.

Il pousse un énorme soupir.

— Je commence à en avoir plein le dos. Quand donc me détachera-t-on de toi, Ker ?

Celui-ci répond avec assurance :

— Jamais, Gia. Jamais ! Si on nous dissociait, je perdrais ma qualité d'Arcan supérieur et je ne le veux pas.

Il ajoute rapidement :

— Pendant que tu dormais, j'ai reçu des instructions par induction mentale. Ma mémoire s'enrichit donc de nouveaux ordres.

— Qui te les envoie ?

— Gool.

— Tu sais par quels moyens ?

— Non, dit Ker décevant. Ça n'a aucun intérêt pour moi. L'essentiel consiste à les réceptionner.

Gia se dresse et prend garde de nouer le cordon ombilical. Il pense que les nouvelles instructions vont apporter une certaine rupture dans la monotonie quotidienne. Il le souhaite en tous cas ardemment.

— Eh ! bien ?

— Nous devons rejoindre le Cos-200.

Paz sursaute. Ce nom lui rappelle de douloureux souvenirs mais aussi des moments merveilleux. Malgré son apparente docilité, il conserve quand même son tempérament bouillant. Il ne voudrait pas compromettre la sécurité de ses compagnons par des actes inconsidérés.

Aussi il réfléchit profondément chaque fois qu'une idée tambourine dans sa tête. Bien sûr, il cherche désespérément à s'évader de cette cité infernale, domaine de créatures artificielles, insensibles et bornées. Or, les occasions se comptent sur les doigts.

La seule possibilité de s'échapper est offerte quand il va à la cueillette des fruits sauvages et des racines, avec Ker. Mais comment se débarrasser de ce cordon ombilical, véritable chaîne de forçat, sans courir de gros risques ?

Ker lui a dit que l'homme associé à Docq a essayé de fuir. La rupture du cordon a aussitôt entraîné sa mort immédiate.

En conséquence, Gia ne veut pas faire cette bêtise inutile. Existe-t-il un autre moyen ?

Il n'en voit pas pour l'instant et c'est ce qui le chagrine. En tout cas,

son robot ne prendra pas l'initiative tout seul.

— Ça te plaît, Gia, de retourner au Cos-200.

— Oui. Mais pourquoi cette décision ?

— Je n'en sais rien, confirme Ker. Gool me donne des ordres, sans plus. Je n'ai pas à chercher pourquoi.

Les panneaux mobiles se démasquent au-dessus du box. L'ascenseur anti-gravitationnel hisse l'Arcan et le Terrien jusqu'au corridor supérieur.

Puis, l'un sautillant, l'autre marchant, ils se dirigent vers un sas de sortie. Le sas s'ouvre devant eux, télécommandé à distance par des opérateurs invisibles.

Ils quittent ainsi la cité, se retrouvent à l'air libre. Une radieuse matinée noie le décor montagnoux dans une féerie de lumière. Une légère brise agite l'atmosphère et le ciel d'un bleu très pur, où courent seulement quelques nuages blancs, rappelle celui de Ter-7.

Des arbres ourlent la crête des montagnes proches. En toile de fond, des sommets chapeautés de neige étincellent sous le soleil.

Gia esquisse quelques mouvements de gymnastique, alternés avec de profondes inspirations. Il s'étiole dans la cellule qu'il partage avec Ker et il profite de ces sorties dans la nature.

— Quand je pense que je suis en train de me rouiller ! se désole-t-il en percevant le craquement de certaines articulations.

Il rencontre Nadie et Ten, accolés à leurs Arcans respectifs. Il leur adresse un signe d'amitié et comme ils s'éloignent ensemble de la cité souterraine, parfaitement invisible de la surface, il note l'absence de Mox :

— Jé n'est pas avec nous.

— Oui, bizarre, concède Nadie.

Ker projette sa pensée dans le cerveau de Gia par l'intermédiaire du cordon :

— Mox et Quo nous attendent au Cos-200.

— Diable ! siffle Paz, excité. Que cache cette manœuvre ?

— Je ne me pose pas des questions, moi ! remarque Ker.

En plusieurs étapes, avec des marches entrecoupées de repos, ils parviennent au bord de l'océan.

Nadie, Gia et Ten, émus à la vue de leur vaisseau, veulent s'élancer vers l'ascenseur tubulaire mais leurs Arcans les retiennent.

— Attendez, recommande Ker. Mox et Quo descendent.

Effectivement, ceux-ci apparaissent sur la plateforme ascensionnelle. Ils font un pas vers leurs amis.

Jé observe son équipage. Il le trouve minable. Si Nadie n'a pas trop changé pendant ces longs jours de captivité, par contre, Gia et Ten portent une barbe épaisse qui les rend presque méconnaissables.

La nourriture exclusivement végétarienne a amaigri leurs traits. Paz

a perdu son gros ventre et il flotte dans son uniforme.

Mox grimace. Il se passe la main sur la figure et constate qu'il est lui aussi barbu à souhait. Une séance de rasage ne lui ferait pas de mal mais les Arcans ne comprendraient pas toutes ces petites nécessités.

Jé annonce gravement :

— Je vous attendais. L'ordinateur du Cos-200 a localisé enfin l'origine des impulsions lumineuses qui alimentent la pile de la cité.

Ses amis ne manifestent pas tellement d'enthousiasme. Ils restent silencieux et la déception s'inscrit sur le visage de Mox :

— C'est tout l'effet que ça vous produit ?

— Bah ! explique Gia avec un soupir. Qu'est-ce que ça change à notre situation ?

Il désigne Ker d'un mouvement de mauvaise humeur :

— J'ai toujours cet oiseau collé à mes fesses. Comme crampon, on ne trouve pas mieux !

Le commandant ne partage pas cet avis. Il croit sincèrement que leur collaboration avec les robots aborde un tournant décisif.

— La force venue de l'espace envoie des impulsions périodiques plus ou moins fréquentes, selon les nécessités. En tout cas il semble sûr que cet émetteur lointain ne cherche pas à stocker de l'énergie dans la pile.

— Peut-être cela lui est-il impossible, observe Nadie.

— Conclusion ? lance Gia.

— Conclusion, répond Jé, il existe une certaine méfiance vis-à-vis des Arcans, voire une certaine hostilité. Ceux chargés de fournir l'énergie ne le font qu'avec parcimonie, avec un dosage méticuleux, comme s'ils étaient obligés de le faire ou comme s'ils redoutaient de donner aux robots leur indépendance alimentaire. Façon de tenir les guides, en somme. Maintenant, venez voir de quoi il retourne.

Conduit par Mox, l'équipage du Cos-200 et leurs Cyborgs se dirigent vers la cabine axiale, véritable centre nerveux du vaisseau.

Sur un écran de projection, Jé passe une diapo représentant une carte céleste. Il opère un agrandissement et désigne deux points bien précis :

— Là, Drod-5...

Il rectifie :

— Enfin, je veux dire Arca. Ici, la planète O.B. 107. Distance : six années lumière. Une bagatelle !

— Comme tu y vas, Jé ! glousse Paz, hochant la tête. Une voisine quand même lointaine, appartenant à un autre système solaire.

— En quelques heures, nous pouvons nous y rendre grâce à la quatrième dimension.

Nadie pose des questions plus concrètes. Il semble qu'un regain d'activité l'anime et elle agit comme si elle allait reprendre le service à

bord du Cos-200.

Ses mains tremblantes caressant le dossier du siège où elle tient sa place de navigatrice. Une larme brille même furtivement dans ses yeux. Mais elle ne soulève pas le lourd problème de son cyborg rivé à elle comme une sangsue.

— Que savons-nous de O.B. 107 ?

— Rien. Pour la raison simple que les lettres N.E. figurent au-devant de son matricule.

— Non Explorée ?

— Oui, confirme Jé. La zone d'exploration évite momentanément cette région de la galaxie. Les pionniers l'aborderont dans une phase ultérieure. Les efforts portent essentiellement sur le secteur 14.

— À cause de Drod-5 ?

— Oui, à cause de Drod-5. Hass a raison. Il tient un monde susceptible de convenir à l'implantation de Ter-8.

Nadie ramène Jé aux sombres réalités :

— Tu es fou. Il y a les cyborgs.

Mox hausse les épaules :

— Sont-ils indéracinables ?

— Tu parles comme si nous pouvions rentrer sur Ter-7. Est-ce possible ?

— Pas pour l'instant, reconnaît Jé. Il faudrait beaucoup d'ingéniosité pour tromper les robots. Mais si nous devons organiser notre vie ici, définitivement, alors autant que nous sachions à qui nous avons affaire.

Nadie retient un sanglot. Elle s'imagine, achevant ses jours sur Drod-5, liée à un Arcan. Il vaut mieux qu'elle n'y pense pas car elle piquerait une crise de nerfs.

Un gros soupir gonfle sa poitrine :

— O.B. 107 est si importante ?

— Oui. D'ailleurs, Quo a reçu de nouvelles instructions. Une équipe doit s'embarquer à bord et je crois que Gool sera à sa tête.

— Gool en personne ? s'étonne Roof.

— Oui. N'est-il pas le chef suprême, celui qui supervise tout ? Il ne veut laisser à aucun autre le soin de découvrir le secret de sa race. Ambition légitime.

— Et tu le soutiens ! grommelle Gia.

— Bien sûr que je le soutiens ! confirme Mox. Nous n'avons pas d'autre choix que de basculer dans son camp.

Il distribue à ses amis des rations alimentaires puisées dans l'important stock du Cos-200. Il savoure personnellement les pastilles de protéines et les vitamines. Il part d'un principe que de rudes heures les attendent et qu'il faut des forces neuves.

— On ne vit pas exclusivement de fruits sauvages et de racines.

Sinon nos facultés intellectuelles se ramolliraient. Or, les Arcans ont tout intérêt à ce que nos cerveaux fonctionnent à leur rendement optimum.

Vers le soir, une douzaine de robots font leur apparition. Ils arrivent de la cité à marche forcée. Comme ils se ressemblent tous, Mox se demande lequel est Gool.

L'un d'eux se détache des autres, s'avance vers Jé. Il porte un traducteur linguistique et immédiatement il annonce ses intentions d'une voix autoritaire :

— Je suis Gool. Partons immédiatement pour O.B. 107.

Mox se raidit :

— Si je refuse ?

— M'obligerez-vous à employer les grands moyens ?

— Non, dit sèchement le commandant. Je conçois très bien l'inutilité de ma résistance.

Il case les Arcans dans les soutes. Ceux-ci n'ayant aucun problème physiologique, ils peuvent traverser la quatrième dimension sans précaution préalable.

À l'inverse, les hommes se préparent. Un petit inconvénient technique vient retarder le départ. Il s'agit de faire passer le cordon ombilical à travers le couvercle des caissons d'apesanteur.

Des orifices étant prévus pour l'adaptation éventuelle de sondes alimentaires ou de réanimation, la difficulté se résorbe rapidement.

Mox, Nadie, Gia et Ten s'enferment dans leurs cocons hermétiques. Derrière le couvercle transparent, ils aperçoivent leurs cyborgs, leur triple regard fixé sur eux.

L'ordinateur de bord programmé, le Cos-200 reste désormais sous l'entier contrôle d'un automatisme intégral.

Là-bas, dans la cité souterraine, les robots assistent sur des écrans au décollage de l'engin. Le départ de leur chef ne les affecte en rien.

Indifférents, ils retournent à leurs occupations dès que le vaisseau spatial disparaît des scopes.

-:-

Exactement à l'heure programmée dans sa mémoire, l'ordinateur de bord déclenche le processus de réchauffement.

Aussitôt, dans les caissons d'hibernation, la température remonte progressivement. Les organismes humains, tirés de la léthargie, reviennent peu à peu à la vie.

L'ordinateur possède un goût prononcé pour la hiérarchie car il s'arrange toujours pour que Jé Mox sorte avant les autres de son caisson.

Le commandant bat des paupières, ébloui par la lumière de la

cabine. En quelques secondes, il reprend ses esprits, et sa première vision, par-delà le couvercle ouvert, est celle de Quo penché sur lui.

Quo !

Il l'avait oublié pendant son sommeil et le voilà revenu sur la sellette. Il l'enverrait au diable, s'il le pouvait, mais il sait bien qu'il lui est impossible de se débarrasser de l'Arcan.

Le cordon ombilical...

Il suffit à Jé de tirer légèrement sur ce lien biologique pour ressentir une légère douleur au sommet du crâne, à l'endroit précis où est greffé le cordon. Aussi, il n'insiste pas. Il se souvient d'un coup des dangers qu'il court en essayant de se libérer.

Il renonce. Il se lève, titubant, enjambe le rebord du caisson, et met le pied sur le plancher. L'ordinateur de bord l'accueille par la formule habituelle, immuable :

— Bonjour, commandant.

Mox bougonne un vague remerciement. Il bande sa volonté et la braque sur Quo. Le contact télépathique s'établit facilement, sans effort.

— Que penses-tu du voyage dans la quatrième dimension, Quo ?

— Bah ! répond le robot avec indifférence. Je ne me suis aperçu de rien.

— Évidemment ! Tu es comme l'ordinateur de bord. Et encore je te fais remarquer que celui-ci est poli. Il m'a dit bonjour. Pas toi.

— Je n'ai pas les habitudes humaines.

— Tu ne les prendras jamais. Comme je ne prendrais jamais les tiennes. Nos deux caractères paraissent incompatibles et notre association n'est pas viable.

— Erreur, rectifie l'Arcan. Elle débouche sur quelque chose de nouveau, de constructif. Nous avons quitté Arca. Sans toi, je serais toujours observateur au poste central de surveillance. Donc, j'ai la conviction d'avoir gravi un échelon.

Nadie, Ten et Gia s'extirpent à leur tour de leur caisson. Sans la présence des robots, ils auraient l'impression d'accomplir un vol de routine. Mais ils n'ignorent pas, hélas, qu'ils entrent dans le jeu des cyborgs en leur facilitant la tâche.

Comment peuvent-ils faire autrement ?

L'ordinateur leur rappelle la mission programmée dans sa mémoire :

— Regardez. O.B. 107 est devant nous. Cette planète appartient à un système solaire de huit mondes.

Ils contemplent le panoramique. Une boule lumineuse, violacée, grossit à vue d'œil sur l'écran. L'absence de coloration bleutée fait dire à Nadie Gem :

— Pas d'oxygène, hein ?

— Quelques traces seulement, apprend l'ordinateur. Par contre, les

analyses spectrales décèlent une surabondance de méthane, de la vapeur d'eau, de l'ammoniaque, de l'azote, et différents gaz en quantité infime.

— Invivable ? lâche Jé, sourcils froncés.

— Pour les hommes, oui. Port du scaphandre nécessaire.

Quo semble beaucoup apprécier la conversation intelligente de l'ordinateur. Celui-ci lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Il est artificiel, doté d'un cerveau. Mais quelle drôle de morphologie ! Pourquoi cette forme cubique ? Et puis enfin, cette machine reste constamment immobile et ne se déplace pas. Si c'est un robot, il est moins perfectionné que les Arcans.

Pourtant, Quo éprouve une certaine sympathie pour l'ordinateur, comme si quelque chose de commun les rapprochait. En somme, ils ont été tous les deux construits par des créatures pensantes.

Le Cos-200 se rapproche de O.B. 107 à toute vitesse. Il pénètre maintenant dans les couches denses de l'atmosphère, traverse une épaisse zone de nuages aux étranges reflets mauves et verdâtres, puis d'un seul coup, découvre le sol de la planète.

Quelle différence avec Drod-5 ! Le jour et la nuit. L'été et l'hiver. Le chaud et le froid. Bref, les deux mondes ne se comparent pas. L'un est accueillant, l'autre franchement rébarbatif.

Aucune végétation ne recouvre O.B. 107, excepté quelques mousses ou des genres de lichens formant çà et là des taches vertes. Une toundra désertique occupe la majeure partie des continents, au nombre de deux séparés par une gigantesque fosse dépressionnaire, sans doute une ancienne mer asséchée.

Pas un cours d'eau, pas un océan. Pas d'arbres, ni de fleurs, des barres montagneuses arides dessinent leurs formidables ossatures, hérissées d'arêtes rocheuses, d'aiguilles culminant à des altitudes impressionnantes.

Par larges plaques, des écharpes d'un brouillard épais masquent des abîmes insondables ou un sol craquelé par la soif.

Rien d'appétissant. Quand on sort de Drod-5, on est évidemment déçu.

Le Cos-200 se place en orbite basse, tous détecteurs braqués. Comme sur Arca, les appareils n'enregistrent aucune activité énergétique, aucun signe de pollution ou de nuisance. En vain nos amis cherchent-ils la présence d'une civilisation.

Pourtant, ces résultats apparemment décevants ne doivent pas amener à la conclusion hâtive que O.B. 107 est inhabitée.

Les capteurs signalent en effet qu'une brève, mais fulgurante impulsion lumineuse, vient de partir en direction d'Arca. Cette indication est révélatrice.

Jé paraît excité :

— Localisons le pôle émetteur avec précision et nous commencerons nos recherches de ce côté.

L'ordinateur de bord opère un difficile travail de sélection. L'impulsion lumineuse, enregistrée soigneusement, est ensuite analysée. Son examen révèle qu'elle ressemble à une onde-laser. Son potentiel énergétique très élevé signifie que le faisceau dirigé est émis par un générateur extrêmement puissant.

L'ordinateur calcule encore les coordonnées, effectue des opérations complexes qui exigeraient des jours à un cerveau humain. Il ne fait aucun doute que le pôle émetteur se situe à quatre mille mètres d'altitude, sur une zone de hauts plateaux du continent Deux.

Le survol de ces plateaux ne donne aucun résultat. Jé guette en vain, sur les détecteurs, l'apparition d'un nouveau flux d'énergie à destination de l'espace. Il en est pour ses frais.

Il désigne le sol du doigt :

— Ils sont pourtant là.

— Qui, « ils » ? grimace Gia.

— Ceux qui alimentent la pile nécessaire à la recharge des Arcans. Seulement, comme les robots, ils vivent sous la terre, entourés d'un réseau de protection extrêmement efficace puisque nous ne parvenons pas à déceler la moindre manifestation de leur activité.

Nadie émet une hypothèse plausible :

— Si la force était produite par un émetteur automatique ?

Jé hoche la tête :

— Ce serait une balise, en somme. Un point de repère... Hum ! Je ne crois pas. De toute façon, poste automatique ou non, l'émetteur a été construit par une intelligence. Il faut même une prodigieuse technique pour envoyer de l'énergie à six années-lumière. Car en tenant compte de la divergence et de la déperdition inévitable dans l'espace, le générateur en action doit être d'une puissance considérable.

Il décide, redevenu le commandant du Cos-200 :

— Si cela ne dérange pas les Arcans, nous allons débarquer sur ce plateau rocheux d'apparence granitique.

— C'est ça ! grommelle Gia. Demande donc à ces mal foutus s'ils ne craignent pas trop l'altitude ! Les quatre mille mètres pourraient les incommoder.

Mox sourit. Si Gia tient un tel langage, c'est qu'il retrouve son humour. Son moral remonte au beau fixe. Et dans son sillage, il peut entraîner Nadie et Ten.

Quant à Jé...

Il semble heureux d'avoir quitté Drod-5 et les affreuses cellules étroites où il mourait d'ennui. À nouveau aux commandes du Cos-200, il se sent de taille à renverser tous les obstacles.

-:-

— Port du scaphandre obligatoire... Port du scaphandre obligatoire... répète inlassablement l'ordinateur de bord.

— Ça va, on a compris.

Puis il fronce aussitôt les sourcils, se souvenant de quelque chose :

— Aïe ! Un ennui se présente.

— Quoi donc ? s'informe Nadie.

— Je crois que nos vidoscaphes ne sont pas prévus pour cordon ombilical de ce type, remarque Paz.

Il agite l'appendice le reliant à Ker et imite un pompiste en train de vider de l'essence dans un réservoir d'automobile. Cette singerie met ses camarades de bonne humeur.

Ten, Jé et Nadie se dérident. Ils sourient. Mieux, même. Ils rient franchement tant est drôle la posture comique de Gia.

Mox rassure son spécialiste en télécommunications. Il désigne un orifice dans son scaphandre, à la partie inférieure du casque. L'orifice est muni d'une valvule spéciale.

— Et ça ? À quoi penses-tu que ça sert ? C'est un sas miniature en cas de secours, par où l'on peut introduire un cordon alimentaire. Tout comme dans les couvercles des caissons d'hibernation.

Gia se frotte le menton :

— Eh ! bien, les fabricants de ces vêtements ont du nez. Ils pensent à tout. Et ils pensent tellement à tout qu'ils en deviennent écœurants !

— Au contraire, rectifie Mox. Ils assurent notre sécurité.

— Pas en ce moment. Parce que si cet orifice n'existait pas, les Arcans seraient bel et bien obligés de sortir seuls du Cos-200. Car sans scaphandre, nous tomberions dans les pommes, n'est-ce pas ?

— Oh ! C'est certain, approuve Jé. Tu n'entends pas l'ordinateur qui crie casse-cou ?

— Si. Et il me fatigue les oreilles ! dit Gia.

Jé déconnecte le cerveau électronique. Un étrange silence succède et la voix télépathique de Quo assaille le commandant :

— Tu es prêt pour la sortie, Mox ?

— Oui. Le temps que j'adapte le cordon au sas du scaphandre.

Ils arrangent leur cordon comme ils peuvent mais finalement, la chose ne se passe pas trop mal. Quelques minutes plus tard, ils sont parés.

Alors, Jé ouvre la porte étanche du Cos-200. Il passe le premier dans la chambre de translation, attend que l'air d'O.B. 107 pénètre entièrement dans la pièce puis, après les vérifications d'usage, il s'installe sur la plate-forme de l'ascenseur tubulaire.

Celui-ci descend les deux créatures jumelées jusqu'au ras du sol. À quatre mille mètres d'altitude, l'atmosphère est sensiblement identique à celle existant dans les plaines. La variation est minime. C'est-à-dire que de toute façon, elle reste impropre à la ventilation pulmonaire des Terriens.

Les Arcans, mécaniques sans appareil respiratoires, se jouent de ces difficultés physiologiques. Ils se moquent aussi de la pesanteur, plus forte que sur Arca, car un système régulateur les maintient en équilibre permanent.

Gool débarque à son tour, suivi par son commando. Il a confisqué les armes des Terriens et il tient malhabilement un pistolet multiray au bout de sa phalange.

Il braque le tube vers un bloc de rocher, appuie sur la détente.

Un invisible rayon gicle, pulvérise le rocher, le fait éclater littéralement. Sans doute Gool se réfère-t-il à l'une des mémoires humaines pour l'utilisation de cette arme jusque-là inconnue.

Sa démonstration n'impressionne pas les Arcans présents. Décidément, ceux-ci sont insensibles à tout, même aux choses les plus extraordinaires. Mais ce qui paraît beaucoup plus grave, c'est que les douze créatures du commando possèdent toutes des armes terrestres. Et elles semblent bien vouloir s'en servir.

Contre qui ?

La vue d'un multiray braqué sur lui ne rassure pas Jé. Il s'adresse directement à Gool en essayant de faire bonne contenance :

— Vous voulez nous abattre, hein ?

— Je vous croyais plus intelligent, Mox. Vous me décevez. Nous ne vous avons pas jumelé à Quo pour vous tuer bêtement sans avoir tiré de vous le maximum.

— Je vois, dit Jé. N'empêche. Un jour ou l'autre, vous nous détruirez. Et je comprends maintenant une chose.

— Laquelle ?

— Le cordon ombilical n'est pas strictement indispensable car vous avez d'autres méthodes pour pénétrer dans nos mémoires. Seulement ces méthodes ne sont efficaces que dans les labos de votre cité souterraine, sur Arca. Pas ici, dans l'espace. Ce cordon prend donc toute sa signification. C'est une sorte de chaîne qui nous lie à notre gardien et nous empêche irrémédiablement d'échapper à votre surveillance.

— Exact, confirme le maître des cyborgs. Vous voilà donc satisfait de vos déductions.

— Oui et non. Je me demande surtout ce que vous comptez faire avec nos armes. Ne possédez-vous pas votre propre arsenal ?

— Les ondes Mni et les ultrasons ? Vous savez bien que nous ne pouvons pas les utiliser hors de notre cité. Soyez donc logique. Nous

venons ici en ennemis.

La révélation surprend Jé. Il sursaute :

— En ennemis ?

— Oui.

— Comment est-ce possible ? Nous avons abordé la planète qui, probablement, alimente votre pile.

— Une raison commune pousse les Arcans à détester cette planète. Nous dépendons d'autrui pour notre énergie. Que feriez-vous à notre place ?

— Heu... balbutie Mox, hésitant.

— Vous rechercheriez votre indépendance. Or, vos mémoires nous ont appris que les hommes luttèrent pour leur liberté. Nous lutterons.

— Contre qui ?

— Contre ceux qui nous envoient l'énergie.

— Vous vous considérez donc en esclavage.

— En quelque sorte.

— Vos dominateurs sont sûrement plus forts que vous. S'ils vous détruisent ? Vous courez peut-être au-devant de graves désillusions.

Cette menace n'affecte pas la ferme détermination de Gool. Il ne procédera à aucune retouche de son plan. Pour lui, l'enjeu vaut le risque. Et puis là-bas, sur Arca, il a laissé des instructions au cas où les événements tourneraient mal.

— Mox, vous m'aidez. Parce que, maintenant, vous faites partie des nôtres. Vous serez obligé de vous défendre si vous êtes attaqués et si vous ne voulez pas mourir.

Jé comprend le dilemme aigu qui se pose à lui et à ses compagnons. Gool a raison. Il fait bloc avec les Arcans, pas seulement parce qu'il est attaché à Quo mais parce que toutes les bêtises que pourraient commettre les robots se retourneraient inévitablement contre lui.

Il veut préserver son avenir et le faible espoir qu'il conserve de retrouver un jour sa propre autonomie.

Qui dirige l'énergie ?

Il consulte son bio-test fixé à son poignet. Soudain, il chancelle. Il porte vivement les mains à sa tête, saisissant son casque entre ses doigts. À travers le hublot, ses traits expriment une grande souffrance.

Il se tord de douleur.

CHAPITRE VII

Le même phénomène assaille Ten, Gia et Nadie. Tous quatre ressentent un étrange malaise qui va en s'amplifiant. Une névralgie fulgurante leur traverse le crâne, s'irradie au front et à la nuque.

Un étau leur broie la tête. Leurs tempes battent fortement et la sensation de mort imminente soulève en eux une vive inquiétude.

Ils titubent. Jé diagnostique très vite l'origine de ce mal mystérieux et opère des rapprochements.

— Des ondes Mni !

Quo met son grain de sel. Il ne supporte guère la solitude de pensée. Et puis tout ce qui touche Mox le préoccupe.

— Elles ne proviennent pas d'Arca en tout cas, affirme-t-il.

— Tu ne ressens rien, toi ?

— Non.

— Tu as de la chance. C'est terriblement désagréable.

Quo rassure son partenaire :

— Comme tu es branché sur mon cerveau, les ondes Mni ne peuvent rien contre toi. C'est comme si on essayait de psycho-guider ma propre personne. Il y a impossibilité technique. Nous sommes réfractaires aux ondes Mni. Si tu ressens un malaise, il ne s'agit que d'un contrecoup. Il passera.

— Les névralgies s'atténuent ! remarque Gia. Heureusement. Je croyais bien que ma tête éclatait !

Ses grimaces de douleur s'apaisent. Ses traits se détendent. Ten, Nadie et Jé éprouvent la même délivrance. Ils respirent à pleins poumons, soulagés.

Roof réfléchit :

— Ils possèdent les mêmes techniques que les Arcans ! remarque-t-il. Gare s'ils déclenchent les ultrasons !

Jé enregistre cette nouvelle menace et trouve que son premier contact avec O.B. 107 commence mal.

Quo le rassure une fois de plus :

— Nous sommes aussi réfractaires aux ultrasons émis par nos propres faisceaux, parce que nous possédons un flux répulseur.

— Toi... Mais moi ?

— Tu ne comprends donc pas qu'ils essaient de nous massacrer et qu'ils s'attaquent à nous, pas aux hommes ?

Mox reste sceptique :

— Comment peux-tu l'affirmer avec certitude ?

— Parce que c'est l'évidence. Nous appartenons à leur clan. Si

aujourd'hui nous venons jusqu'à eux, c'est pour les combattre. Ils le savent puisqu'ils nous ont construits. Ils nous connaissent même mieux que nous ne les connaissons !

— Tu sais tout d'un coup beaucoup de choses, Quo.

— Gool vient de nous en informer.

Or, les événements évoluent très vite. Les Arcans sont persuadés que des faisceaux d'ultrasons tombent sur eux mais leur système d'autodéfense les protège.

Sont-ils invulnérables ?

Là-bas, quelque part sous terre ou dans un repaire invisible, des créatures intelligentes s'efforcent vainement d'endiguer cette invasion de robots en sachant parfaitement que tous leurs moyens mis en œuvre sont inutiles.

Elles ont essayé et elles ont échoué. Il ne leur reste plus qu'une solution et elles l'envisagent en toute extrémité.

Plusieurs êtres apparaissent soudain, surgissant d'un amas de rochers. Ils se cachaient donc, épiant les visiteurs. La présence du Cos-200 doit sérieusement les intriguer.

Ils sont sept exactement. Détail étrange, surprenant, ils ont la même morphologie que les Arcans.

On dirait vraiment des robots. Ils sautillent de la même façon, possèdent une taille identique, et vivent dans cette atmosphère pestilentielle sans scaphandre.

Une seconde colonie de cyborgs !

Cela ne fait aucun doute. Pour Jé et pour ses compagnons, il ne s'agit en somme que d'une petite querelle de famille et ils s'en désintéresseraient s'ils n'étaient pas impliqués dans l'histoire.

Mais comment se désintéresseraient-ils en effet d'un conflit qui risque de les entraîner vers une mort inévitable tout en ne sachant pas exactement les raisons de ce sacrifice ?

— Nom d'un chien ! crie Gia, furibond, tirant au maximum sur son cordon. Il faut déguerpir avant que ça chauffe.

Jé se précipite, retient Paz par le bras, et lui hurle dans ses écouteurs :

— Ne fais pas l'idiot, Gia ! Si tu romps ton cordon, tu es foutu !

Paz se souvient de ce risque. Il cesse de tirer sur l'appendice et lance un regard inquiet vers les sept autres Arcans qui s'avancent en rang serré vers le commando de Gool.

Il existe au moins une différence entre les deux groupes. Une différence de force, plus que de nombre. Car le commando de Gool est armé de multirays et il semble bien décidé à s'en servir.

D'ailleurs, le Grand Arcan n'attend pas que ses frères d'O.B. 107 soient à portée de voix. Peut-être que les sept nouveaux venus sont des parlementaires.

C'est même probable. Ils ont trouvé cette ultime solution.

En tout cas, Gool attaque le premier. Il vise l'ennemi le plus proche, appuie sur la détente avec l'une de ses phalanges.

Il réussit un magnifique carton. Sa cible explose en morceaux comme un pigeon d'argile atteint par la balle du tireur.

Encouragés par cet exploit, les autres membres du commando imitent leur chef. Une pluie d'ondes désintégrant s'abat sur le malheureux groupe sans défense.

Sept cadavres disloqués jonchent le sol et devant ce massacre vraiment sans gloire, Jé proteste :

— Vous auriez dû attendre de savoir ce qu'ils voulaient. Si c'était des parlementaires ?

— Alors ? fait Gool avec un calme imperturbable.

— On ne tue pas des diplomates. C'est dans les règlements de tout conflit militaire.

— Vous raisonnez en Terrien, Mox. J'ai lu dans votre mémoire que celui qui attaquait le premier était toujours le plus fort. J'ai appliqué votre propre tactique.

En lui-même, la mort de sept Arcans ne touche pas tellement Jé. Au contraire, il s'en réjouirait plutôt. Mais il lui semble que Gool veut hâter son triomphe et qu'ensuite le sort des Terriens sera définitivement réglé.

Mox n'a servi que pour amener sur O.B. 107 les robots de Drod-5. Après, ceux-ci se débarrasseront de lui comme d'une chose inutile...

Et puis une question lui brûle les lèvres, le torture. Il se penche sur l'un des cadavres déchiquetés, s'agenouille, et hoche la tête :

— Sincèrement, Gool, votre cruauté me surprend. Vous massacrez vos frères d'O.B. 107. Car ce sont vos frères, n'est-ce pas ? Comme vous, ils appartiennent à la catégorie des créatures synthétiques.

— Des mécaniques ! maugrée Gia avec mépris. De vulgaires mécaniques sans âme. Pourquoi veux-tu les persuader qu'elles font du mal, Jé ?

Celui-ci se relève. Il ne lâche pas le Grand Arcan du regard. Il fixe intensément les trois protubérances aux yeux sans paupières.

— Existe-t-il aussi sur O.B. 107 une colonie de robots identique à celle de Drod-5 ?

Gool ne répond pas. Il se détourne du Terrien et rejoint les membres de son commando. Alors, en désespoir de cause, Jé demande à Quo :

— Tu sais, toi ?

— Non, je ne sais pas, affirme Quo. Mais il y a une chose certaine. Ces frères fournissent l'énergie à la pile de notre cité. Nous ne pouvions rester plus longtemps sans risque d'une interruption du flux. En ce cas, nous aurions cessé notre activité. Gool avait parfaitement conscience de ce danger permanent.

Nadie pense que ces sortes de luttes fratricides n'arrangent rien :

— Des robots sur Drod-5. D'autres robots sur O.B. 107. Pourquoi ?

Ils s'interrogent avec anxiété car leur avenir se joue ici, sur cette planète inhospitalière.

Mais les heures suivantes vont bouleverser la situation et créer une surprise de taille. Tout n'est pas aussi simple que le croient nos amis. D'un côté, il y a bien les robots d'Arca. De l'autre...

De l'autre, il existe un puissant mystère, quelque chose de prodigieux dans la grande aventure de l'Univers.

-:-

On se croirait dans la cité des Arcans.

On y retrouve les mêmes couloirs monotones, sans aucune décoration, nus, gris, inondés d'une pâle lumière ; les mêmes paliers superposés, comme les galeries d'une mine ou d'une fourmilière.

Ici, dans la langue qui est celle des robots d'Arca, on parle de niveaux. Il y a le niveau 4, 5, 6. Puis les autres. Le dernier étage supérieur affleure la surface mais les sorties sur l'extérieur sont si bien camouflées qu'il serait vain de les chercher. Elles s'amalgament à l'environnement. Visuellement, elles n'apparaissent pas. Les sas hermétiques se confondent avec la nature. C'est une architecture étonnante, voulue, savamment édifiée pour ne pas déflorer le site.

Ce n'est pas comme sur Ter-7, où les hommes refont les mêmes erreurs que sur leur planète originelle. Pourquoi, depuis des siècles, n'ont-ils pas plus d'imagination pour masquer au maximum leur tentaculaire développement ? Pourquoi construisent-ils toujours en surface, même si les nuisances sont éliminées, comme si c'était une obligation de montrer leurs activités à des voyageurs venus d'ailleurs ?

Vocation d'expansion ? Fierté de matérialiser une intelligence, ou simplement nécessité absolue de se maintenir à l'air libre pour des raisons psychologiques ? Il est vrai, physiologiquement, que l'homme a besoin d'espace, d'air, d'horizon. La vie de taupe ne lui convient pas.

Les Arcans, eux, n'ont évidemment aucun mérite de s'enterrer. Ils acceptent les pires vicissitudes, se plient à toutes les exigences. Faut-il en déduire que leurs fabricants possèdent les mêmes instincts ? Sans doute.

En tout cas, sur O.B. 107, ces Arcans-là s'appellent des Shors et la planète qu'ils habitent se nomme Viox.

Si, morphologiquement, ils ressemblent comme des frères aux robots à triple protubérance, ils en diffèrent pourtant énormément grâce à un détail primordial.

Ils sont des créatures vivantes, de chair et d'esprit. Ils se reproduisent. Ils possèdent donc l'immense avantage d'assurer leur

descendance. Il existe des Shors mâles et des Shors femelles. Comme il y a des hommes et des femmes.

Mais pourquoi ressemblent-ils aux Arcans ?

Oh ! C'est facile à comprendre. Quand des Humains ont commencé pour la première fois à construire des automates, ils les ont façonnés à leur image. Alors pourquoi les Shors ne construiraient-ils pas les Arcans à leur effigie ?

Symbole commun à toutes les créatures pensantes, celles-ci tiennent à ce que leurs œuvres se perpétuent dans le temps. Elles choisissent la forme qu'elles ont sous les yeux : la leur.

La cité souterraine de Viox s'avère donc comme une copie rigoureuse de celle d'Arca. Ou plutôt, c'est le contraire puisque la cité d'O.B. 107 est antérieure à celle des robots.

L'analogie confirme bien que les Shors ont voulu faire d'Arca la réplique exacte de Viox, malgré l'énorme différence climatologique.

Comment des créatures de chair ont-elles choisi un pareil enfer pour vivre alors qu'à six années lumière existe un paradis ?

C'est simple. Les Shors sont nés sur Viox. Ils ne peuvent pas se passer de l'air pestiféré de leur planète. Plongés dans une autre atmosphère, ils succomberaient.

Ils ont organisé Arca en copiant sur leur propre civilisation. Et qui différencierait ces deux collectivités sinon ceux qui en sont les instigateurs ?

Pour l'instant, de graves problèmes internes se posent. Des Shors s'agglutinent devant des écrans disposés un peu partout aux quatre coins de la cité.

D'étranges sonneries strident intensément, confirmant le signal d'un danger imminent. Des lampes rouges avertissent la population et des appels angoissés se répercutent dans les corridors, à tous les niveaux.

La cité entière vit sur le pied de guerre.

— Ils sont arrivés, prêchent les pessimistes. Cela paraît impensable et pourtant, regardez les écrans. Ce sont bien eux.

Les yeux triples se braquent sur les scopes et les chefs ne savent pas quelles décisions prendre. Ils ont bien tenté quelque chose au moment du débarquement mais leur échec fait toucher du doigt leur faiblesse.

Ils sont désarmés.

Ils ont construit des robots pratiquement invulnérables. Mais quand ils les ont abandonnés sur Arca, ils étaient sûrs que les cyborgs ne pourraient jamais rejoindre Viox. Alors, comment sont-ils ici ?

Ils ont débarqué d'un étrange engin et certains d'entre eux sont inexplicablement accolés à de non moins étranges créatures.

L'affolement gagne les rangs des Shors, malgré les appels au calme :

— Gardez votre sang-froid. Ils ont abattu nos parlementaires mais

cela ne signifie pas qu'ils pénètrent ici. Et puis pourquoi voudraient-ils nous détruire ?

Le Grand Shor, Flom, responsable de toute la cité, réunit hâtivement le conseil supérieur. Sa société possède les mêmes structures que celle des Arcans, obéit aux mêmes lois. C'est une société-mère qui voulait faire boule de neige dans l'Univers.

La tentative avait réussi, sur Arca.

Pourquoi l'expérience se retourne-t-elle contre ses auteurs, malgré toutes les précautions ? La faute en incombe-t-elle aux robots, à Gool en particulier, ou bien à ces affreuses créatures bipèdes qui les accompagnent ?

Flom observe les panoramiques et les restes, épars, de ses parlementaires massacrés par des armes impitoyables, inconnues.

— Nous n'enverrons plus d'émissaires. C'est inutile. Je crois que les Arcans sont venus sur Viox avec une folie destructive. J'ignore ce qui s'est passé dans leurs cerveaux.

— Leurs neurones électroniques sont sûrement détraqués, objecte Glau, l'un des membres du conseil supérieur.

— Détraqués ? répète Flom. Ils avaient les moyens de les remettre en état. Alors ne dites pas qu'il s'agit d'une défaillance.

— Comment l'expliquer, dans ce cas ?

— Vous ne voyez pas que les cyborgs ne sont pas venus seuls ? Les responsables sont ces bipèdes chevelus, engoncés dans leurs « chrysalides ». Ils viennent en envahisseurs après avoir probablement déjà envahi Arca.

— C'est très grave, remarque un autre membre du conseil.

— Oui, souligne le Grand Shor. Parce que cela sonne peut-être la fin de nos libertés, de notre indépendance. Les conquérants nous tueront ou nous réduiront en esclavage.

Des problèmes urgents se posent et il faudrait les résoudre sur-le-champ. Mais la situation exceptionnelle dépasse les compétences des Shors. Jamais, de leur histoire, ils ne se sont trouvés dans une position aussi délicate, aussi confuse.

Un vent de panique souffle sur la cité, attisé par les pessimistes. Car les Shors, contrairement aux Arcans, sont sensibles et sentimentaux. Ils réagissent aux agressions extérieures, comme les Humains.

Ils mettent pourtant toutes leurs ressources en commun. Ils mobilisent leurs intelligences. Et malgré ces énormes moyens, ils restent désarmés.

Flom contacte les divers points névralgiques de la cité. Debout devant des claviers, il adresse des coups d'œil angoissés à ses collaborateurs.

— Sas Quatre... Les Arcans se dirigent vers nous. Comment comptez-vous les arrêter ?

Le responsable de la porte 4 répond objectivement, avec franchise. Il ne se leurre pas et ne croit pas aux miracles :

— Ondes Mni et ultrasons étant inefficaces, nous n'avons qu'un espoir.

— Lequel ?

— Nous tablons sur le camouflage des sas. C'est notre seule protection.

Flom détruit cette ultime chance, preuves à l'appui :

— Sas 4... Ne vous illusionnez pas. Les Arcans connaissent tous nos artifices. Alors je vous en prie, cherchez un autre moyen.

— Il n'y en a pas, assure le responsable. Ou du moins, il serait encore valable si les robots ne disposaient pas d'armes terribles, portatives. Nos blindages ne résisteront pas et les Arcans entrèrent en vainqueurs.

— Les Arcans ou les créatures qui les accompagnent ? insiste Flom.

Le Shor ne peut pas répondre à cette question. Il demande ce qu'il faut faire et Flom lui conseille de se replier dans le compartiment de sécurité si la porte du sas vient à être démantelée.

Puis le Conseil prend d'autres mesures. Il estime en effet prudent de couper totalement l'émission d'énergie en direction d'Arca, bien que cela ait une conséquence inévitable. Glau reste le plus réticent :

— Si la pile ne se recharge pas, vous savez bien que les robots seront tôt ou tard dans l'incapacité de fonctionner quand ils auront épuisé leurs réserves.

Il met le conseil en face de ses responsabilités :

— Est-ce votre désir ?

Flom se montre catégorique. Il élude tout sentiment de pitié, de compassion :

— Nous avons tout fait pour qu'une activité intelligente, comparable à la nôtre, se développe sur Arca. Nous avons mis beaucoup d'espoir dans cette tentative. Mais si l'expérience se retourne contre nous, est-il raisonnable de la poursuivre ?

L'avis de Glau diffère. Il ne voit pas très bien comment l'interruption du flux énergétique résoudra les difficultés actuelles.

— Dans quelque temps, d'accord, toute activité s'arrêtera sur Arca. Ce monde deviendra un monde mort, comme il l'était avant notre intervention. Mais d'ici là, les choses auront sûrement évolué.

— En pire ? doute un des membres du conseil.

— Je le crois, confirme Glau, pessimiste à l'extrême. Notre cité sera envahie et le générateur passera sous contrôle ennemi.

Cette lourde menace pèse dans la décision du Grand Shor. Il ne badine pas sur les mesures à prendre :

— Alors il reste la solution de détruire le générateur.

— Détruire le générateur ! proteste Glau. Vous n'y pensez pas ! Vous

détruirez du même coup toutes nos ambitions. Non. Il faut repousser cette échéance jusqu'à la dernière extrémité. Ne raisonnons pas comme si nous étions déjà vaincus.

Les Shors réfléchissent toujours longuement avant d'agir. Créatures sages, pondérées, elles écoutent les suggestions. Flom, en particulier, ne prend jamais de décisions tout seul. Il n'est pas tyrannique, peut-être contrairement à Gool. Et il cherche les meilleurs intérêts de son peuple. S'il collecte tous les pouvoirs, il n'en abuse pas. Il sait qu'une faute de sa part l'écarterait de son poste.

Élu par le Conseil, il est destitué par lui. En somme, il gouverne par assemblée interposée. Il orchestre, il coordonne, il supervise, il tranche en dernier ressort quand majorité et opposition s'équilibrent. Son poids fait toujours pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

Il alerte le bloc du générateur situé au dernier niveau, à cent mètres sous terre. Avant de parvenir dans ce blockhaus, il faudra franchir de nombreuses portes, vaincre des résistances. Cela exigera un certain temps.

— Bloc de générateur ?

Un Shor s'encadre sur l'écran. Il ressemble à tous les autres Shors mais pourtant, il possède une certaine personnalité, à l'encontre des Arcans. C'est l'avantage des créatures de chair. Elles ont des expressions individuelles. Flom donne des instructions :

— Mettez en place le plan Z.

— Le plan Z ? s'étonne le responsable.

— Oui. Tenez-vous prêt à l'appliquer si je vous en donne l'ordre.

— Bien. Ordre enregistré, acquiesce le Shor sans discuter.

Flom enfonce un poussoir et l'écran s'éteint. Il scrute tour à tour les visages des six membres du Conseil Supérieur. Il n'y lit que gravité, inquiétude. Il voudrait être à la hauteur de sa tâche mais sa meilleure volonté est mise en échec. Que peut-il contre la brusque arrivée des Arcans ?

Une idée taraude son cerveau, filtre à travers son subconscient, surnage. Il ne néglige aucune hypothèse et livre sa pensée comme il le ferait devant un tribunal pour se justifier.

Il replace l'écran sur la vision extérieure montrant un homme accouplé à un robot. Il tend son appendice :

— Curieuse association, vous ne trouvez pas ?

— Oui, curieuse, appuie Glau. Si les bipèdes chevelus étaient, eux aussi, des cyborgs construits par d'autres intelligences ?

— C'est ce qu'il faudrait savoir. Je remarque deux choses. D'abord, un cordon ombilical relie les deux créatures disparates. Preuve évidente que l'une domine l'autre. Mais justement : laquelle domine ?

Flom poursuit après un court silence :

— Ensuite, les Arcans jumelés aux étrangers ne possèdent pas

d'armes portatives. Apparemment donc, ils constituent un moindre danger que les autres. La nuit va tomber et nous devrions en profiter pour nous emparer d'un des étrangers. Je crois que son cerveau nous apprendrait des détails prodigieusement intéressants.

L'hypothèse du Grand Shor paraît séduisante, a priori. Elle apporterait sûrement des réponses à pas mal de questions. Seulement l'opération est-elle réalisable ?

Glau tresse tout un réseau d'obstacles :

— Les étrangers sont enchaînés aux Arcans. Et ceux-ci sont de véritables radars, vous le savez. Un commando n'aurait aucune chance de les prendre en défaut.

Flom reconnaît la justesse de cette affirmation mais il s'obstine :

— Qu'en coûterait-il d'essayer ? Nous sommes plus rusés que les robots. Montrons notre supériorité intellectuelle.

— Ce qu'il en coûterait ? rétorque Glau. Vous allez tout simplement sacrifier des Shors dans une opération absolument vouée à l'échec.

— Si nous ne tentons rien, objecte un membre du Conseil, partisan de Flom, nous risquons tous d'être massacrés, comme nos parlementaires. Le jeu n'en vaut-il pas la chandelle ?

Les avis divergent au sein du Conseil Supérieur. Le vote intervient. Il donne trois « pour » et trois « contre ». Glau a donc réussi à convaincre deux de ses compagnons.

Dans ces cas-là, seul le Grand Shor tranche. Et il ne se gêne pas. Il le fait en Seigneur, en Maître, sans hésitation, avec courage, en prétextant qu'il agit pour le bien et l'avenir de la communauté entière.

— Je vais mobiliser nos forces de sécurité, décide-t-il. Il ne faut absolument pas attendre davantage sinon il serait trop tard.

Il alerte le chef de la milice, chargé de faire régner l'ordre à l'intérieur de la cité. Il lui confie la délicate mission de ramener coûte que coûte l'un de ces étrangers.

La milice se compose d'un groupe de Shors particulièrement entraînés. Elle a accès partout dans la cité, et même à l'extérieur. Ses membres portent une sorte d'insigne caractéristique, un cercle rougeâtre entourant le point d'attache de l'appendice utilisé pour la préhension.

Ce cercle apparaît clairement sur le fond jaune or de la peau. En outre, les miliciens sont équipés d'un casque translucide protégeant leurs protubérances, organes particulièrement sensibles. Le bas de leur corps est recouvert d'une cuirasse également transparente.

À ce moment-là, le responsable de la porte 4 intervient sur l'écran. Sa voix s'étrangle d'anxiété :

— Le commando arcan se dirige résolument vers le sas, comme s'il en soupçonnait l'existence. Il pointe des tubes devant lui. Nous ignorons qui est à sa tête mais il se pourrait que ce soit Gool en

personne.

— Gool ? répète Flom avec un tressaillement.

— Oui. Pour en être sûr, il faudrait évidemment tester son onde corporelle...

Le Shor s'interrompt tout à coup. Il s'affaire devant ses claviers de contrôle, son attention tendue au maximum. Puis il se retourne avec brusquerie vers l'écran :

— J'enregistre l'onde corporelle de Gool !

— C'est donc bien lui ! halète Flom.

— Incontestablement. Il a quitté Arca et il semble dominer les étrangers car ceux-ci restent passifs. C'est lui qui prend toutes les initiatives.

— Agit-il de son plein gré ou est-il psycho-guidé par les bipèdes chevelus ? se demande le Grand Shor.

Le responsable du sas 4 s'affole complètement. Ses trois protubérances s'agitent en tous sens, indice d'une profonde émotion. Sa voix est de plus en plus angoissée :

— Que dois-je faire ?

— Enfermez-vous dans le compartiment de sécurité !

Le gardien du sas évacue la salle de contrôle et se replie dans l'abri. Un abri d'ailleurs illusoire car malgré sa porte blindée, il ne résistera pas aux multirays.

Gool et ses congénères montrent leur force en tirant des giclées de désintégrants devant eux.

Les rochers éclatent sans discontinuité dans des gerbes d'étincelles, comme frappés par la foudre.

Le commando avance à travers une nappe de poussière. Il s'arrête devant un bloc de granit comparable à ceux qui sont autour. Rien ne le différencie des autres et personne ne devinerait qu'un tel obstacle dissimule une issue.

Pourtant, Gool détecte quelque chose en provenance du sol. Ses circuits électroniques fonctionnant à plein régime, il écoute longuement et murmure :

— C'est ici. Les idiots ! Ils ont construits une cité exactement comme la nôtre. Cette analogie va nous permettre d'en prendre possession sans coup férir.

Il braque son pistolet sur le bloc de granit.

CHAPITRE VIII

La nuit.

Elle est affreuse sur Viox. Le ciel toujours couvert ne montre aucune étoile. Pas un satellite ne troue les nuages permanents aux reflets mauves et verts.

C'est une nuit triste, ténébreuse, épaisse, noyée par un brouillard nauséabond qui empeste l'ammoniaque.

Jé paierait cher – son salaire d'une année – pour admirer le clair de lune de Ter-7 ou simplement pour respirer l'air pur de Drod-5.

Drod-5...

Oui, Hass peut construire Ter-8 sur cette planète, sans aucun regret, sans méfiance. Il n'en trouvera pas une d'aussi belle à des centaines d'années lumière à la ronde. Ça vaut donc la peine que l'Exploration Spatiale s'occupe d'Arca.

Il y a les robots, bien sûr. Est-ce un obstacle ? L'armée s'en débarrassera facilement et rayera définitivement de la carte cette civilisation mécanisée, type même de l'absurde.

Quel intérêt à développer une colonie de créatures cybernétiques sur un monde voué au plus prodigieux des développements ? Pourquoi gâcher un paradis en acceptant une présence intelligente mais artificielle ?

Il serait déraisonnable de penser que les responsables de l'Exploration s'arrêteront devant de telles considérations. Les robots pourraient vivre ailleurs, sur un monde infect et pestiféré, ou même sur un astre sans atmosphère.

Pourquoi monopoliser une planète comme Drod-5, joyau étincelant dans l'écrin de l'Univers ?

C'est ridicule, idiot, criminel. Pour leur expansion, les hommes ont besoin d'Arca et ils mettront les automates à la porte, ou ils les détruiront.

Jé rêve de Drod-5. Il imagine les océans bleus léchant les rivages sableux. Il entend le murmure du vent dans les grands arbres à la toison verte. Il repaît son regard des montagnes enneigées d'où s'échappent des torrents d'eau argentée.

Il voit d'immenses alpages, tapis verts à l'infini escaladant les pentes au-dessus des forêts. La terre fertile ne demande qu'à nourrir les hommes.

Oui, un paradis naturel, encore vierge, proie tentante pour des créatures civilisées.

Ter-8...

Image lointaine, inaccessible. Utopie. Jamais Ter-8 ne se construira si Hass ne regagne pas Ter-7. Et Rulf Hass se morfond dans une cellule, accolé à un Arcan pour le reste de ses jours si personne ne vient le délivrer.

Et qui le délivrerait ? Mox ?

Il est lui-même enchaîné, projeté dans une aventure fantastique dont il n'aperçoit pas le bout. Parce qu'elle n'a pas d'issue. Parce qu'elle se terminera tragiquement.

Arca...

Ses idées s'emmêlent. Il sursaute désagréablement quand Quo projette son flux télépathique, moyen de communication entre les deux cerveaux greffés :

— Penses-tu vraiment que les hommes chasseront les Arcans ?

Mox proteste :

— Je n'ai jamais dit ça.

— Tu ne l'as jamais dit. Mais ta pensée est braquée sur cet objectif. Je lis dans ton subconscient comme dans un livre ouvert. Tu l'oublies parfois.

— C'est vrai, reconnaît le Terrien. Je l'oublie. Et il m'arrive d'imaginer des choses impossibles.

— Tu regrettes donc notre association !

— Je te mentirais, Quo, si j'affirmais le contraire.

— Tu es franc. C'est une qualité.

— C'est une qualité pour un homme. Pas pour un Arcan, précise Jé. Car tu n'as aucun mérite d'être franc puisque tu ne sais pas mentir !

Quo trouve très édifiante la conversation. Il a beaucoup enrichi son esprit depuis qu'il est greffé à Mox. Devenir un Arcan Supérieur constitue une promotion très importante.

— Je suis navré, Mox. Notre association n'est profitable qu'à moi. Tu sais, je voudrais t'aider. Seulement ne me demande pas de te libérer. C'est impossible.

— Pourquoi ?

— Tu le sais bien. Tu es lié à moi par le cordon.

Ils s'éloignent du Cos-200, masse noire dans les ténèbres. À mesure qu'ils s'enfoncent dans la nuit, Quo manifeste une certaine inquiétude :

— Nous devrions revenir au vaisseau.

— Gool n'a pas donné d'ordre, remarque Jé. Que risquons-nous ?

Il entraîne son gardien devant le grand bloc granitique qui obstrue le sas 4. Il s'arrête, contemple le rocher, et le caresse avec ses mains gantées.

Il hoche la tête :

— Bizarre. Pourquoi Gool a-t-il brusquement interrompu son action tout à l'heure ? Il allait ouvrir une brèche dans ce rocher et il aurait

pénétré dans la cité. Tel était son but.

— Nous avons une crainte de la nuit, explique Quo. Nos yeux électroniques n'enregistrent pas les mêmes détails qu'à la lumière. Des radars suppléent notre vision en cas d'obscurité. Bref, nous ne possédons pas la plénitude de nos moyens. Aussi Gool a-t-il jugé bon de renvoyer au lendemain matin l'attaque de la cité souterraine.

— Il a eu tort, argue Mox, sincère. Ce temps va être mis à profit par ses ennemis.

Quo reste confiant :

— Ils ne peuvent rien contre nous. Ni aujourd'hui, ni demain. Nous les vaincrons et nous entrerons de jour en triomphateurs dans la cité.

— Vous comptez exterminer tous vos frères ?

— Probablement. Maîtres du générateur, nous deviendrons nos propres fournisseurs d'énergie.

Quo braque soudain ses radars. Tous ses sens se tendent. Comme un animal sauvage évalue le chasseur, il hume un danger.

— Retournons au Cos-200. Nous avons eu tort de nous éloigner.

Jé sent que son compagnon n'est pas tranquille. Il se retourne à son tour, épie la nuit, tend l'oreille. À travers le hublot de son scaphandre, il n'aperçoit qu'une nappe de brouillard traînant au ras du sol.

— Tu te fais des idées.

— Non, répète Quo, sûr de lui. Quelqu'un marche près de nous.

— Bon, décide Mox. Eh bien ! rentrons.

Ils n'ont pas parcouru dix mètres qu'une nuée de créatures les entoure.

Elles portent des casques et des cuirasses. Elles sont au moins une douzaine, commandées par un individu particulièrement énergique :

— Vite ! Emparez-vous d'eux !

Mox ne l'entend pas de cette oreille. Il n'aime pas les guets-apens et il reconnaît qu'il aurait dû écouter les sages conseils de Quo.

Il fait face à la situation. Ses poings font merveille. Il a déjà envoyé deux adversaires sur le sol et il entrevoit la victoire lorsque soudain une sorte de filet à mailles serrées tombe sur lui et le neutralise.

Il constate qu'un second filet entrave aussi Quo. Alors il projette sa pensée :

— Peut-on appeler Gool ?

— C'est inutile, dit Quo. À cette distance, il ne nous entendrait pas. Et je n'ai pas la faculté de télépathie avec lui. En conséquence, nous sommes livrés seuls à nos ennemis.

Jé se démène comme un beau diable. Mais plus il remue, plus il s'empêtre dans le filet. Ses bras et ses jambes sont vite paralysés.

Il voit les Shors qui se penchent sur lui. Leurs organes préhensiles le palpent et finalement l'immobilisent tout à fait.

Puis il se sent soulevé de terre. Jamais il n'aurait cru que ces

appendices fragiles avaient une telle force.

Avec Quo, il est emporté dans la nuit, dans une direction inconnue.

-:-

Flom désigne le cordon qui ressemble à un serpent, immobile sur une table d'expériences. Il le tâte, le palpe, apprécie sa souplesse :

— Un véritable greffon, dit-il.

Glau, éminent biologiste, a participé à la construction des Arcans. Il connaît donc les robots comme sa poche, étant un peu leur père. Pourtant, il n'aurait jamais cru que les cyborgs inventent une chose pareille.

Le cordon ombilical collecte toute son attention. Décidément, c'est un objet bien instructif.

— Ils ont créé ce greffon de toutes pièces, estime-t-il, car nous ne leur avons fourni aucune donnée en cette matière. Cela signifie que depuis leur abandon sur Arca, ils ont acquis leurs propres connaissances et développé leurs facultés intellectuelles. Nous savions, au départ, que leurs cerveaux pouvaient créer. Mais nous n'imaginions pas qu'ils parviendraient à dominer une race plus évoluée. Pourtant, ils l'ont fait.

— Partiellement, rectifie le Grand Shor. Partiellement. N'exagérons rien. Les Arcans n'ont pas asservi les Terriens. Ils ont simplement opéré des ponctions dans la mémoire d'un équipage venu en astronef sur Arca.

— N'empêche, remarque Glau avec admiration. Ils ont annexé les cerveaux des hommes qu'ils ont capturés et ils ont utilisé leur savoir. C'est une performance qu'il faut souligner et qui nous honore.

— Vous trouvez ?

— Elle rejaillit sur nous, auteurs des cyborgs. Ceux-ci ont acquis l'indépendance par leur intelligence. Ils marchent en avant, formant l'embryon d'une société nouvelle.

Flora ne paraît pas aussi optimiste :

— Je vous arrête, Glati, dans votre admiration sans borne pour les Arcans. Je sais, vous êtes le père spirituel des robots. Toute une équipe a travaillé au projet. Mais je condamne résolument les ambitions de Gool. Après l'indépendance de ses actes, il exige l'indépendance de l'énergie. Or vous savez bien que si nous accordions cette revendication, nous perdriions notre suprématie. Il était convenu, au départ de cette aventure, que nous conserverions un contrôle sur les Arcans. Ce contrôle passait par l'énergie. Reniez-vous l'acte que vous avez signé, Glau ?

— Non, assure le biologiste. Je maintiens mes engagements. Le générateur doit rester notre propriété.

— Trop tard. Le générateur est entre les mains des Arcans, malgré l'application du Plan Z. Ils ont déjoué notre ruse. Maintenant, Viox va devenir une colonie. Les machines se retournent contre nous. Nous avons fait de mauvais calculs.

— Si les Terriens n'avaient pas débarqué sur Arca, remarque Glau, jamais Gool n'aurait pu quitter son monde. La faute incombe aux hommes.

— Eux aussi sont tombés dans un piège. Ils ignoraient la présence des cyborgs.

— Nous n'ignorions pas la leur. Nous savions qu'une race puissante, intelligente, colonisait lentement l'Univers. En créant les Arcans, nous avançons des pions en constituant une sorte de ligne de défense autour de Viox.

Flom rejette cette idée fausse. Il ne veut pas que Glau attribue aux Shors une mauvaise vocation. Le but initial de l'entreprise était le peuplement des planètes inhabitées, contrebalançant ainsi l'extraordinaire expansion de la race humaine.

Flom met les choses au point :

— Nous n'avons jamais évoqué un système défensif, ni de conquêtes. Ne déformez pas la vérité, Glau. En peuplant des mondes vierges, nous espérons surtout créer de futurs tremplins, solides bastions voués à notre cause. Or, les cerveaux électroniques surpassent nos estimations. Qui donc a pu donner à Gool l'idée d'une indépendance totale ?

— Les Terriens, dit Glau. Nous avons fouillé la mémoire de Jé Mox et c'est lui qui a découvert l'origine des impulsions émises par le générateur. C'est lui le principal responsable de notre défaite.

— Le responsable... répète le Grand Shor. Mais aussi l'une des victimes. Il ne pourra jamais regagner Ter-7, son monde d'origine.

Il décide brusquement :

— Ranimez Mox. Il faut que nous étudions la situation avec lui.

Pendant que des techniciens s'affairent, les deux Shors quittent le laboratoire où ils se trouvent et par des corridors, ils gagnent un ascenseur. Ils descendent au troisième niveau.

Devant une porte, un milicien monte la garde. Avec son casque et sa cuirasse, il fait une forte impression. Les miliciens jouissent du respect de la population.

Sur un lit de mousse synthétique, Jé repose, inanimé. Il dort profondément. Mais soudain, il bat des paupières. Il ouvre définitivement les yeux et il s'aperçoit d'une chose extraordinaire.

Il n'est plus accolé à Quo. Il a repris sa totale liberté de mouvement. Délivré du cordon ombilical, il se demande à qui il doit cette grâce.

Il s'interroge en vain. Il veut se lever de sa couchette. Une force irrésistible le cloue. Perd-il un gardien pour en retrouver un autre ? Change-t-il uniquement de prison ?

Il se souvient du guet-apens, pendant la nuit. Une douzaine de créatures bizarrement vêtues se sont jetées sur Quo et lui. Un filet immobilisait ses membres.

Il a eu l'impression qu'on l'emportait. On l'a descendu dans une cité souterraine, réplique exacte de celle d'Arca, puis on l'a passé sous un appareil. Il a perdu alors connaissance.

À ce moment-là encore, il était rattaché à Quo par le cordon.

Maintenant où est Quo ? Ce n'est pas que Mox regrette la présence du robot mais à force de vivre ensemble, pendant des jours, des semaines, on finit par avoir une certaine sympathie l'un pour l'autre.

Au fond, Quo n'était pas désagréable. Il était même devenu compréhensif, voire affectueux. Jé ne désespérait pas de lui inculper, à la longue, des sentiments humains.

À son réveil, Mox constate autre chose. Deux créatures semblables aux Arcans sont penchées sur lui. L'une d'elles porte en sautoir une petite boîte noire, comme le traducteur linguistique de Goal.

C'est aussi un traducteur.

— Jé Mox ? dit une voix assez monocorde, mais en langue terrestre. Je suis Flom, le Grand Shor.

Il explique brièvement :

— Nous avons dû, devant la pression des Arcans, évacuer notre cité et nous réfugier dans la cité annexe, plus petite, modèle réduit de la grande, mais ignorée des cyborgs.

Jé reste sceptique :

— Vous êtes sûr que Gool ne connaît pas l'existence de cette annexe ?

— Sûrement pas. Nous l'avons édifiée après avoir abandonné les robots sur Arca.

— Vous êtes les pères des Arcans, hein ?

— Oui.

— Donc des créatures de chair, comme moi. Vous n'avez pas à être fiers de vos automates. Ils sont devenus dingues ! À votre place, avant de les lâcher dans la nature, j'aurais pris mes précautions.

Mox se ravise :

— Exact. Vous les teniez grâce au générateur. Maintenant, ils se démerdent tout seuls et vous les avez sur le dos !

La force qui cloue Jé sur sa couchette s'annule. Il se dresse sur son séant et demande :

— Il y a longtemps que je suis ici ?

— Plusieurs jours. Nous avons fouillé votre mémoire, appris des tas de choses sur vous, et mis au point un traducteur. Nous n'avons pas perdu notre temps.

— Seulement moi je perds le mien ! rouspète l'agent du C.S.S. Figurez-vous que je suis venu sur Arca pour une mission bien précise.

Vos sales petits robots n'ont pas arrangé la sauce.

Il soupire en s'étirant :

— Enfin, j'espère que vous allez me libérer avec des excuses.

Flom et Glau emmènent Mox dans une salle peuplée d'écrans. Des miliciens montent une garde discrète mais vigilante. Jé observe ces créatures d'un œil torve. Elles paraissent très douées pour la bagarre.

— Regardez ! suggère le Grand Shor, son appendice tendu vers les écrans.

Jé voit plusieurs choses à la fois car pas un des scopes ne donne la même image. C'est donc une sorte de kaléidoscope où défilent des scènes étonnantes.

Tout de suite, Mox repère ses amis sur l'un des écrans. Gia, Ten et Nadie sont toujours accolés à leur Arcan respectif et ils déambulent dans les corridors de la cité, en toute liberté semble-t-il.

Mais à quoi leur sert cette liberté puisque de toute façon ils sont condamnés à rester greffés perpétuellement aux robots ?

À moins que...

Oui, à moins qu'un événement imprévisible, une sorte de miracle, ne modifie la situation. Le cas s'est produit pour Jé, débarrassé de son cyborg encombrant. Pourquoi ne se produirait-il pas pour Gia, Ten et Nadie ?

Il faut évidemment le bon vouloir des Shors...

Flom remarque que le Terrien s'obstine devant le scope sur lequel ses amis apparaissent.

— Vos compagnons ?

— Oui, murmure Mox, ému. Vous pourriez faire quelque chose pour eux ? Quelque chose dans le genre de ce que vous avez fait pour moi.

Le Grand Shor ne se montre guère enthousiaste. Il explique les difficultés :

— Par ruse, nos miliciens ont réussi à vous approcher, in-extremis. Quo nous avait détectés. Une récidive se trouverait vouée à l'échec car maintenant Gool se méfie. Il ne tolère plus qu'un Terrien s'éloigne de son groupe. Alors je me demande comment nous procéderions pour surprendre les Arcans.

— Qu'est devenu Quo ? demande Jé par curiosité.

Flom tend une nouvelle fois son appendice vers un écran. Celui-ci montre un robot immobile au fond d'une pièce.

— C'est Quo ? s'étonne Mox.

— Oui.

— Que lui est-il arrivé ?

— Nous l'avons déconnecté en lui ôtant une pièce essentielle. Le voilà donc hors course. Ayant fabriqué les Arcans, nous connaissons par cœur tous leurs circuits électroniques. C'est notre avantage sur eux.

— Qu'allez-vous faire de lui ?

— Quand nous le voudrions, il reprendra sa place dans sa communauté. Pour l'instant, nous le gardons en réserve.

Jé voit tellement d'images défiler devant lui qu'il ne sait plus très bien sur laquelle fixer son attention. Flom l'aide et lui désigne un autre scope.

La vision stupéfie le commandant du Cos-200. Dans une salle sont entassés des dizaines d'Arcans peut-être des centaines. Comment les compter ?

Ils sont alignés, immobiles, les uns contre les autres, comme des pantins, et cette absence de mouvement fait dire à Jé :

— Vous possédez tout un stock d'automates !

— Oui, confirme le Grand Shor. À vrai dire, cette colonie n'était pas destinée à Arca. Nous avions l'intention de la débarquer sur une autre planète inhabitée, à quatre années-lumière de Viox. Mais les travaux d'une nouvelle cité n'ont pas encore commencé et ne commenceront probablement jamais.

— Pourquoi ?

— Parce que les Arcans nous contraignent à une modification de nos plans. Nous étions en train de réaliser la plus grande aventure de notre histoire en peuplant les mondes inhabités, en donnant vie à des planètes mortes. La première phase prit le nom d'Arca. Elle réussit, au-delà de nos espérances.

— Arca est un paradis, souligne Mox.

— Un paradis pour vous, Terriens. Pour nous, c'est un enfer invivable. Seuls des robots pouvaient s'adapter aux conditions climatiques. La seconde phase, en préparation, aurait pris un autre nom. Nous l'avions baptisée Orsal.

Jé tend le doigt vers les robots agglutinés dans une soute, attendant qu'un flux énergétique leur donne la vie comme sous l'effet d'une baguette magique :

— Vous ne les auriez pas débarqués sur Arca, c'est vrai ?

— Non. Notre but était Orsal, à quatre années-lumière.

— Ces... ces automates pour l'instant inanimés ne vont-ils pas être délivrés par Gool et grossir ses rangs ?

— La réserve se trouve dans la cité annexe, précise Flom. Donc elle échappe momentanément à la convoitise de Gool. D'ailleurs, ce dernier ignore la présence de cette seconde colonie de cyborgs exactement semblables à lui.

D'autres écrans distribuent des images de la cité principale et l'animation qui règne dans les corridors a bien changé. Des Arcans armés de multirays patrouillent. Visiblement, toute la cité est aux mains des robots.

Le générateur lui-même est sous contrôle des automates

révolutionnaires. Il paraît bien évident que les Shors ne nourrissent plus guère d'espoir.

Barricadés dans leur cité annexe, aux locaux exigus, ils ne peuvent en sortir sans être immédiatement massacrés. Pour eux, l'avenir s'annonce très sombre.

Flora ne cache pas qu'il juge la situation désespérée :

— Je regrette, Mox...

— Vous regrettez quoi ?

— D'avoir douté un moment de vos intentions. Enfin des intentions des Terriens. J'ai cru que vous aviez envahi Arca et que vous débarquiez sur Viox avec les mêmes idées. En réalité, vous subissez la loi des Arcans.

— Et comment ! gronde Jé, furibond. Vous savez, nos ambitions ne sont pas de coloniser des planètes déjà habitées. En conséquence, Viox est exclue de nos projets. Mais Arca est vital pour nous car ce monde ressemble à Ter-7.

— Votre civilisation veut s'établir sur Arca ?

— Oui. Nous en ferons Ter-8. Je crois que rien ne s'y opposera, même pas les cyborgs, car un jour ou l'autre ils seront balayés par nos forces armées si les nécessités l'exigent. Je voudrais que vous compreniez cela. Nous vivons en harmonie parfaite avec toutes les créatures intelligentes de l'Univers, en respectant la liberté de chacun. Je suis sûr que si nous nous établissions sur Arca, nous entretiendrions avec vous des relations très cordiales. En tout cas, aucun Terrien ne se fixera ici. Je vous en donne ma parole.

— Il y a donc le problème des Arcans, estime Flom.

— Oh ! Oui ! soupire Jé. C'est une douloureuse épine plantée dans notre pied. Il faudra bien le résoudre d'une façon ou d'une autre. Seulement pour l'instant, nous ne devons compter que sur nous-mêmes. Là-bas, sur Ter-7, ils se foutent bien de nos difficultés ! Zolos n'enverra pas la moindre expédition tant qu'il n'aura pas de mes nouvelles.

Un élan de fierté secoue le commandant :

— Et puis, par principe, je me débrouille toujours tout seul. J'ai une mission à remplir. Je la remplirai. D'ailleurs, Zolos ne peut rien pour moi en l'état actuel des choses.

Mox joue franc jeu. Il met cartes sur table. Son regard d'acier scrute les trois protubérances du Grand Shor. Il attend une réponse qui doit faire basculer la situation d'un côté ou de l'autre :

— Me considérez-vous comme un ami ou comme un ennemi ?

Flom hésite. Le problème mérite peut-être réflexion :

— Je me méfie, dit-il prudemment.

— Vous avez tort. Je suis sincère dans mes sentiments. Je constate que les Arcans nous combattent tous les deux. Nous sommes donc du

même côté de la barrière. Unissons plutôt nos intelligences. Nous parviendrons à un résultat. Que diable ! Les Arcans doivent bien avoir un point faible quelque part. Maintenant que je suis redevenu moi-même, délivré de cet affreux cordon ombilical, je me sens capable de renverser des montagnes.

Jé scelle une sorte de pacte avec les Shors. Pourtant, au moment où un regain d'optimisme l'anime, une nouvelle circule rapidement dans la cité annexe.

Le chef de la milice, en sautant, arrive rapidement et se fige devant le Grand Shor. Une conversation s'amorce dans le dialecte des autochtones.

Glau se précipite, tripote un bouton sur un clavier, et aussitôt une voix jaillit d'un haut-parleur. Elle répète à peu près toujours la même chose, comme si elle était enregistrée.

Les Shors paraissent attentifs. Ils regardent souvent en direction de Jé avec un intérêt accru.

Mox se demande d'où sort la voix et ce qu'elle raconte. Mais bientôt, il s'immobilise, frappé de stupeur. Son cœur s'accélère dans sa poitrine. Sa respiration devient haletante.

La voix s'exprime maintenant dans sa propre langue, par le truchement d'un traducteur :

— *Si le Terrien Jé Mox ne vient pas se livrer dans vingt-quatre heures, ses amis Ten, Gia et Nadie auront leur cordon ombilical arraché, avec tous les risques que cela comporte. L'ultimatum s'achèvera à la pointe du jour, demain.*

Plusieurs fois de suite, Gool répète sa menace. Jé la prend très au sérieux car maintenant que les Arcans sont maîtres du générateur, ils peuvent se passer de la collaboration des hommes.

Là-bas, à six années-lumière, Arca ne craint plus de manquer d'énergie...

Pourtant, Gool s'inquiète de la disparition de Mox et de Quo. Il sait le Terrien dangereux pour la communauté des cyborgs et il voudrait bien se débarrasser de lui. Il a trouvé une astuce pour l'obliger à se rendre.

— ... à la pointe du jour, demain... répète inlassablement le traducteur.

Jé met les mains sur ses oreilles :

— Arrêtez-moi ça ! hurle-t-il.

Glau stoppe le haut-parleur. Dans le silence retrouvé, Mox réfléchit profondément. Son front se ride.

— Qu'allez-vous faire ? demande Flom.

Les bras du Terrien retombent mollement le long de son corps :

— Mes amis courent un grave danger. Je n'attends aucune pitié de Gool. Que voulez-vous que je fasse ? Je n'ai pas d'autre solution que

d'obéir.

Jé n'a-t-il vraiment pas d'autre alternative ? Dans ce cas, il le sait, il va au-devant d'une mort certaine. Il est parvenu au terme de sa collaboration forcée avec les Arcans.

Ceux-ci vont maintenant mettre le point final.

CHAPITRE IX

L'Arcan sautille maladroitement.

On dirait qu'il a de la difficulté à se tenir debout. Il titube, comme s'il était ivre – ce qui n'arrive évidemment jamais à un robot ! – ou comme si une défectuosité perturbait son système d'équilibre.

Il déambule dans les corridors de la cité alors qu'à l'extérieur la nuit épaisse de Viox, nauséabonde et noire, masque l'affreuse nature.

La nuit ne ralentit en rien l'activité des cyborgs. Ceux-ci vaquent à diverses occupations sous la férule de Gool décidément bien installé à la tête de son nouveau bastion, conquis avec facilité.

L'Arcan solitaire s'égare dans les labyrinthes, retrouve son chemin, et quand il croise l'un de ses congénères, il marque une certaine hésitation, comme s'il craignait quelque chose.

En réalité, les deux automates témoignent l'un pour l'autre d'une profonde indifférence. Ils ne se regardent même pas en se croisant. Pourtant, l'Arcan maladroit se retourne après le passage de son compagnon et, constatant qu'il n'a suscité aucun intérêt, il poursuit sa course dans les couloirs déserts.

Il descend au quatrième niveau, à l'aide des ascenseurs anti-gravitationnels.

Parvenu à l'étage souhaité, il s'aventure sur une sorte de chemin de ronde dominant des alvéoles obturés par des panneaux translucides. Cette portion de la cité ressemble un peu à un immense fromage de gruyère.

Une pâle lumière, réfléchiée par les parois, éclaire l'intérieur des puits. L'Arcan se penche sur plusieurs orifices et constate que trois d'entre eux sont occupés par les Terriens et leurs robots jumelés.

Il stationne un moment au-dessus de la cellule dans laquelle Gia dort paisiblement, couché sur un matelas de mousse synthétique. Il braque ses courtes antennes fixées sur les protubérances, écoute le silence, et sonde le chemin de ronde désert.

Il ouvre la trappe, se jette carrément dans le vide, sachant parfaitement qu'un système d'anti-gravitation freine sa chute.

Le cylindre le dépose doucement au fond de la cellule.

Gia ne s'est pas réveillé mais Ker surveille avec attention l'arrivée de ce congénère. Il lui dit quelque chose dans sa langue maternelle et l'autre ne comprend pas.

L'Arcan maladroit ignore volontairement la présence de son compagnon. Il se baisse et ses ventouses, au bout de l'appendice, caressent le visage de Paz.

Celui-ci ouvre enfin les yeux, surpris dans son sommeil. Il aperçoit le robot penché sur lui et tout d'abord il le prend pour Ker.

Mais non. Il y a deux cyborgs dans la cellule. Que vient donc faire cet olibrius ?

Gia s'étire et bâille :

— Tu veux quelque chose ? grommelle-t-il.

À sa grande stupéfaction, le second robot lui souffle à l'oreille, aussi bas que possible pour que Ker n'entende pas :

— C'est moi, Jé. Aide-moi à maîtriser ton Arcan. Le reste me regarde !

Paz perd quelques secondes en réflexion. Il se demande s'il ne rêve pas, si cette carcasse massive à trois protubérances dissimule bien le corps de Mox.

En tout cas, les cyborgs ne jouent pas les plaisantins et seul un homme peut ruser de la sorte.

Gia se met debout, récupère ses esprits, et lance avec décision :

— Allons-y !

Il se rue le premier sur Ker. Ses bras étreignent le corps couleur bouton d'or de son gardien et paralysent l'appendice de préhension.

Jé vient à la rescousse mais cela paraît inutile. Alors il quitte son déguisement embarrassant, retrouve la liberté de ses membres, et agit avec assurance malgré son scaphandre.

Il passe derrière le robot, appuie sur un déclic aménagé dans le dos de son adversaire. Une petite trappe s'ouvre, découvrant tout un amalgame complexe de relais électroniques.

À vrai dire, Jé donnerait sa langue au chat si les Shors ne l'avaient pas convié à une leçon de physiologie toute particulière sur les Arcans.

Sa main s'infiltre par la porte de visite. Ses doigts palpent des circuits. Il débranche l'un d'eux, à coup sûr, et Ker s'immobilise comme frappé de paralysie.

Jé ramène un minuscule plot cuivré, entre le pouce et l'index. Il le montre à Gia :

— Un contacteur... Tu peux lâcher Ker. Il ne bougera plus. Je l'ai déconnecté. Il s'agissait de savoir, voilà tout.

Paz libère le robot. Il retire ses bras. Il constate en effet que l'automate reste parfaitement immobile.

— Qui t'a refilé le tuyau ?

— Les Shors.

— Les Shors ? répète Gia, ahuri.

— C'est vrai, tu débarques, dit Jé, moqueur. Le moment semble mal choisi pour te parler d'eux. Il faut libérer Ten et Nadie d'abord.

L'envergure de la mission soulève chez Gia une certaine réticence. Il lève les bras au ciel :

— Tu crois sortir sans encombre de la cité ?

— J'y suis bien entré !

— Sous un déguisement. Tu ferais sensation dans un carnaval.

J'ai eu cette idée, explique Mox, en voyant toute la ribambelle de robots stockés par les Shors. Ceux-ci ont évidé l'une des carcasses et j'ai pris la place des mécanismes. Puis ils m'ont aidé à passer de la cité annexe dans la cité tout court.

Il se plante sur le socle de l'ascenseur anti-gravitationnel :

— Alors, tu viens ?

Gia grommelle une vague approbation. Il regarde une dernière fois Ker, ce robot avec lequel il a si longtemps communiqué par la pensée, qui formait, au fond, un être complémentaire.

— Mon vieux, dit-il avec une grimace. Navré de t'abandonner mais...

— Grouille-toi, Gia ! s'impatiente Mox.

Paz tient son cordon ombilical à deux mains et après une seconde d'appréhension, il tire comme un beau diable. Le cordon s'arrache du corps de l'Arcan.

Gia le ramasse, le roule comme un tuyau, et l'accroche à son scaphandre, tout étonné de ne pas s'écrouler victime des ultrasons.

Puis il bondit sur la plate-forme de l'ascenseur, aux côtés de Jé. Celui-ci a réintégré à nouveau la carcasse du cyborg vidée de son appareillage électronique.

Hissés jusqu'au chemin de ronde, ils déploient pas mal de précautions pour repérer les cellules de Ten et de Nadie.

Recommençant la même scène, Mox s'introduit d'abord dans l'alvéole de Nadie, déconnecte avec facilité l'Arcan dépourvu de méfiance à l'égard de ce congénère muet, sans doute envoyé par Gool.

Il délivre Nadie, puis Ten. L'équipage du Cos-200 se retrouve pour la première fois depuis longtemps maître de ses mouvements.

Ils apprécient cette liberté et se congratulent. Mais Jé reste soucieux :

— Rien ne prouve que des caméras invisibles ne suivent pas notre évasion.

— Tu crois ? fait Nadie sourcils froncés.

— Dans ce cas, nous ne tarderons pas à avoir de la visite.

Le risque existe, énorme, mais il faudrait alors que les Arcans aient aménagé les cellules en circuits T.V., depuis qu'ils occupent la cité, car les Shors affirment que les alvéoles du quatrième niveau ne possèdent aucun système de surveillance.

Les minutes passent et les robots ne se manifestent toujours pas, preuve qu'ils ne se sont encore aperçus de rien. Mais au troisième niveau, ils se cassent le nez sur un Arcan brusquement sorti d'un labo.

À la vue des quatre Terriens libérés de leur cordon ombilical, le cyborg armé dégaine le multiray qu'il ne quitte jamais. Il le braque sur

les fuyitifs dans une intention menaçante.

Jé a abandonné son déguisement désormais inutile. Ses réflexes jouent à plein. Il bondit comme un fauve, promptement, et l'une de ses mains écarte avec vivacité l'appendice à deux ventouses.

Il tord le filament jaune. L'Arcan lâche prise, laisse tomber le pistolet. Gia se penche et le ramasse.

Mox s'écarte d'un bond :

— Descends-le, ordonne-t-il.

Paz se concentre trois secondes. Pendant trois secondes, il réfléchit profondément, pesant le pour et le contre de son geste. Mais il n'a pas le temps de s'interroger sur les conséquences à long terme.

Mox répète, impératif :

— Descends-le, je te dis, ou il va ameuter les autres !

Alors, Gia appuie sur la détente.

Le rayon gicle, silencieux, foudroie le robot, le disloque complètement. L'Arcan s'effrite en morceaux sur le sol.

Le passage libre, Jé prend Nadie par la main. Il la tire en avant avec une force irrésistible.

— Filons en vitesse !

Le temps presse. Car cette fois, la scène pourrait bien être enregistrée par une caméra espion. Au courant sur-le-champ de l'évasion des Terriens, Gool prendra des mesures adéquates.

Nos amis n'ignorent rien des dangers qui les guettent. Même sous leurs scaphandres, ils ne sont pas à l'abri des ultrasons et ils ne voudraient pas tomber en poussière, comme le cyborg qu'ils ont démolé.

Ce serait bête, vraiment bête, de se faire piéger juste au moment où ils entrevoient la liberté...

Ils courent, en priant pour qu'ils ne passent pas sous une bouche d'ultrasons. Au troisième niveau, Mox se repère dans les couloirs et refait en sens inverse le chemin parcouru moins d'une heure plus tôt.

Il possède le sens aigu de l'orientation.

Il s'arrête devant un mur. Un des corridors semble se terminer en cul-de-sac et face à cette impasse, Gia s'esclaffe, déçu :

— Eh bien ! nous voilà dans une souricière !

Jé reste silencieux. Il sort de sa poche un petit transcepteur. Une minuscule ampoule clignote et envoie un faisceau d'ondes.

Au bout d'une minute, le mur se dématérialise devant lui. Il se fond littéralement, comme s'il se liquéfiait, et une sorte de tunnel apparaît, éclairé d'une pâle lumière.

Nadie est stupéfaite :

— N'avançons pas, Jé. C'est un guet-apens.

— Au contraire, dit Jé, rassurant. Nous sommes sauvés.

Il montre le transcepteur :

— Les Shors m’ont donné cet émetteur. De l’autre côté de la cloison, Flom a capté mon appel sur onde spéciale et il a ouvert le passage. Jamais les Arcans ne connaîtront cette issue car elle se refermera derrière nous.

Ils n’ont plus d’hésitation. Ils foncent en avant, quittent la grande cité et pénètrent dans l’annexe. Là-bas, au bout du tunnel de communication, les Shors les attendent...

-:-

Viox baigne dans sa nuit fangée de brouillard. Des fumerolles nauséabondes s’échappent en soupirant par des cicatrices béantes dans le sol et s’étirent au fond des vallées étroites.

Le plateau, à quatre mille mètres, balayé par un vent d’orage, semble épargné par les écharpes de brume. Mais pas plus que les autres nuits le ciel ne laisse entrevoir ses étoiles.

Il est lourd, plombé, menaçant. Les pluies sont rares sur Viox. Quand elles tombent, elles sont diluviennes.

Au quartier général des Shors, véritable carrefour de tous les moyens de contrôle, truffé d’écrans et d’appareils, Jé et Nadie ne prennent aucun instant de repos.

Ils restent attentifs, à l’écoute des haut-parleurs. Mais à mesure que les heures tournent, l’anxiété augmente sur leurs visages.

Ils s’inquiètent beaucoup pour Gia et Ten. Ceux-ci accomplissent une difficile mission qui, si elle n’est pas couronnée de succès, coupera définitivement les chances des quatre Terriens.

C’est dire que l’enjeu est grand, immense. Les conséquences lourdes. Paz et Roof endossent toute la responsabilité de l’opération.

Les Shors ne participent pas à ce plan de sauvetage. Ils demeurent en dehors de tout ça. Ils ont seulement accepté de mettre leur potentiel scientifique au service de Jé.

Ils ont pactisé avec l’équipage du Cos-200. Ils ignorent si cette alliance aura un retentissement sur leur avenir mais ils ont compris que leurs problèmes et ceux des Terriens se rejoignent.

Ils combattent un ennemi unique : les Arcans.

Ce n’est pas un ennemi habituel. Il est mécanisé. Il n’obéit qu’à un seul impératif et refuse de parlementer. Tenter de le raisonner s’avère inutile.

Soudain, une voix sort d’un haut-parleur. C’est une voix que déjà les Shors ont entendue et qu’ils redoutent.

C’est celle de Gool.

Celui-ci parle d’abord dans sa langue maternelle puis il traduit pour les hommes :

— *Si les Terriens ne se constituent pas immédiatement prisonniers, je*

détruirai le Cos-200...

La menace impressionne vivement Jé et Nadie. Ils ne la prennent pas à la légère. Ils savent que sans leur astronef, ils ne rentreront jamais plus sur Ter-7.

Car même en supposant que les Shors acceptent de les ramener chez eux, à bord d'un de leurs vaisseaux spatiaux, il leur faudrait plus de vingt ans pour atteindre Ter-7, car ces engins n'utilisent pas la quatrième dimension et leurs performances sont loin d'égaler celles des humains !

Vingt ans, à la vitesse de la lumière !

Nos amis perdraient donc une importante fraction de leur vie – de leur jeunesse ! – si le Cos-200 venait à être détruit.

Jé s'attendait à ce nouvel ultimatum. Il ne s'en étonne pas. Au contraire. Il en éprouve même une secrète satisfaction, comme si cette clause était prévue à son programme.

Il tutoie pour la première fois le chef suprême des Arcans :

— Puis-je te faire une contre-proposition ?

— Allez-y, Mox. Mais de toute façon, vous ne repartirez jamais pour Arca, et encore moins pour Ter-7. J'ai décidé de rester ici, de fonder sur Viox ma propre communauté.

— Tu abandonnes Arca ?

— Je n'abandonne rien. Avant mon départ pour Viox, j'ai donné des ordres à Docq pour qu'il me succède. C'est le plus qualifié. Je savais déjà, à l'avance, que je ne reviendrais pas. La colonie de Docq continuera à vivre, comme par le passé.

Gool ne s'étend pas sur ses projets. Il prend la situation en main et montre qu'il occupe une position de force.

— J'attends votre contre-proposition, Mox.

— J'ai un tuyau pour toi. Un tuyau de première. Il te permettrait de disposer d'effectifs aussi nombreux que sur Arca. Et immédiatement.

— Je ne me prête à aucun marchandage ! riposte Gool avec netteté. Je commande et j'ordonne.

Jé ne laisse apparaître aucune déception. D'ailleurs, il savait que le Grand Arcan ne se laisserait pas influencer, qu'il se montrerait intransigeant. Un robot ne possède pas des sentiments humains et sa franchise le pousse à une situation sans ambiguïté, exempte de transactions.

Il dit carrément ce qu'il pense, ce qu'il fait. Il ne revient pas sur des décisions prises. Le Cos-200 sera détruit, que Jé se rende ou pas !

— C'est bon, Gool. Je vais quand même te refiler le tuyau gratuitement.

— Quel accès de générosité ! note le révolutionnaire.

— Oh ! Je n'ai aucun mérite. Je vais mourir, d'une façon ou de l'autre. Car si c'est pour finir mes jours ici, comme une taupe, je

préfère me faire sauter la cervelle.

Mox ajoute sans retenue, et devant le Conseil Supérieur des Shors réuni pour la circonstance :

— Écoute-moi, Gool. J'ai observé ton comportement et celui de ta Société. Je trouve tes initiatives formidables. Tu as de l'audace, du punch, de la décision. Tu es ambitieux. J'aime ça ! Alors avant de me faire sauter le caisson, je t'apprends qu'une centaine de robots sont stockés dans une partie d'une cité annexe, détenue par les Shors. Tout seul, tu ne trouveras jamais la porte de cette cité 2, nettement plus petite que la 1...

Il adresse un signe à Flom. Celui-ci l'interprète et aussitôt, il bascule une image sur l'écran. L'image est renvoyée dans la grande cité par circuit interne et tombe sous l'œil de Gool.

Elle montre les cent robots entassés dans un entrepôt, attendant qu'on veuille bien leur donner la vie.

— Tu les vois, Gool ?

— Oui. Ils sont figés.

— Ils ne demandent qu'à recevoir leur plein d'énergie. Tu es le seul à pouvoir le faire puisque tu es le maître du générateur. Ça t'arrangerait si tous ces cyborgs devenaient tes alliés et grossissaient tes rangs.

L'Arcan reconnaît que l'opération ne lui déplairait pas, et lui permettrait même de fonder une troisième colonie sur une autre planète.

Mais des difficultés surgissent.

— Est-ce sérieux, Mox ?

— Tout ce qu'il y a de sérieux. Je te donne le feu vert et tu entres comme chez toi dans la cité annexe. Les Shors ne pourront pas t'en empêcher. Il suffit que tu connaisses le passage.

— Je l'ai cherché. Je ne l'ai pas trouvé.

Mox fait un autre signe. Flom projette une nouvelle image et cette fois il s'agit d'un plan de la grande cité.

Jé désigne un corridor hachuré :

— Tu vois cette zone ombrée ? Le passage est ici. Trouve-toi là et je me charge du reste.

À force de vivre avec les hommes, les Arcans sont devenus à leur tour méfiants. Gool flaire un piège. Or, il ne voudrait pas y tomber bêtement. Il a assez fouillé la mémoire des humains pour savoir que des précautions s'imposent.

— Tout ça n'est pas clair, Mox. Tu trahis ceux qui nous ont créés. Pourquoi ?

— Pourquoi ? Regarde ! claironne le commandant.

Troisième signe en direction de Flom. Troisième scène sur l'écran. Jé pointe son multiray sur les six membres du Conseil Supérieur et sur le

Grand Shor.

— Tu saisis ?

— Non, avoue Gool, ignorant la perfidie des hommes.

— Les Shors ne valent pas mieux que toi et ta clique. Je vous mets tous dans le même sac. À choisir, je préfère encore les Arcans parce qu'ils sont au moins irresponsables. Vous êtes des machines, pas des créatures de chair et d'esprit. Vous réagissez comme on vous a bâtis. Les vrais responsables sont ceux-là...

Mox désigne les membres du Conseil, figés, immobiles. Il ajoute :

— Tu les vois bien tous les sept ?

— Oui, confirme Gool.

— Ils ont peur. Contemple-les donc pour la dernière fois !

Le commandant du Cos-200 ne fait pas de détail. Il n'y va pas par quatre chemins. Sans le moindre tribunal, sans procès, il exécute une sentence qu'il croit juste. Avec détermination, il tire sept fois une giclée de son multiray et les sept Shors sont réduits en miettes. Il n'en reste que quelques débris épars sur le sol.

Cette tuerie laisse Gool rêveur et le fait réfléchir :

— En somme, vous me facilitez la tâche, Mox. Mais que vous ont fait les Shors pour que vous les massacriez ?

— Je suis prisonnier dans la cité annexe comme j'étais prisonnier dans la grande. Alors cette situation me met les nerfs en boule. Moi, quand on me pousse à bout, je deviens méchant.

Le Grand Arcan se montre de plus en plus perplexe :

— Qui prouve que vous ne me massacrerez pas dans le passage ?

— Je ne bougerai pas d'ici. Tu pourras me suivre sur cet écran et tant que tu verras ma binette, cela signifiera que tu ne cours aucun danger. Mais une fois que tu auras pénétré dans la cité annexe, je saisirai ma chance.

— Quelle chance ?

— Chacun pour soi, mon vieux ! Tu penses que si je peux sauver ma peau, je le ferai. À ta place, je refilerais l'ordre de détruire le Cos-200 sinon tu regretteras ton retard.

— L'ordre est donné, apprend Gool. J'attends confirmation de l'équipe envoyée sur place.

Sur le scope, le Grand Arcan se retourne brusquement. Un robot vient d'apparaître derrière lui. Les deux cyborgs parlent dans leur langue pendant quelques instants.

Puis Gool fait de nouveau face à l'écran. Il agite puissamment ses trois protubérances :

— Mox... Le Cos-200 a disparu ! L'équipe envoyée pour sa destruction confirme que l'engin a décollé sous ses yeux alors qu'elle se trouvait à cent mètres...

Jé éclate d'un grand rire :

— J'en ai aussi confirmation par Ten et Gia. Figure-toi que j'avais donné mission à mes agents de s'emparer du vaisseau. Je me doutais que tu chercherais à le détruire. Aussi je t'ai gagné de vitesse. Ten et Gia ont abattu les deux gardiens par surprise et maintenant, le Cos-200 orbite autour de Viox, hors de ta portée, Gool.

Mox triomphe :

— Je ne vais pas me faire sauter la cervelle mais rejoindre le vaisseau quelque part sur Viox. Ensuite, vous laverez votre linge sale en famille avec les Shors. Je me désintéresse complètement de tous vos problèmes.

Gool entre dans une grande fureur. Il a pris des manies humaines.

— Je vous empêcherai de partir, Mox !

— Et comment, s'il te plaît ? Profite donc de la chance qui s'offre à toi. Le passage conduisant à la cité annexe est ouvert. Dépêche-toi avant que les Shors ne se ressaisissent.

Gool et une demi-douzaine d'Arcans se ruent vers le point indiqué sur le plan. Ils trouvent en effet le mur dématérialisé et ils s'engouffrent, multirays au poing, dans le tunnel de séparation...

-:-

Gool s'arrête dans le passage. Il se retourne, constate avec satisfaction que le mur ne s'est pas reformé derrière lui.

Pourtant, il multiplie les précautions. À l'aide d'un transepteur individuel, il garde un contact permanent avec la grande salle de contrôle.

Il appelle l'Arcan chargé de la surveillance :

— Mox n'a pas quitté l'écran ?

— Non. Il est toujours là.

— Bon. Il fait preuve de bonne foi. Mais vous me prévenez sitôt que vous ne détectez plus son image.

— D'accord.

Or, à peine Gool reçoit-il cette nouvelle rassurante que les événements se précipitent.

Deux incidents bien distincts, pourtant complémentaires, se déclenchent simultanément.

Le tunnel, en avant et en arrière des robots, se colmate à chaque extrémité. Les cyborgs sont ainsi pris au piège dans un corridor cylindrique d'une vingtaine de mètres de longueur.

Gool pense que la situation n'est pas dramatique car les multirays parviendront à démolir les barrages. Mais le second incident ne laisse guère d'espoir.

De formidables éclairs électriques claquent soudain, tombent du plafond, provoquant un orage extraordinaire. Ils se répètent et sont si

denses qu'aucune partie du tunnel n'est épargnée.

Les éclairs frappent immanquablement les Arcans. Les décharges occasionnent de graves perturbations dans les relais électroniques. Des courts-circuits se produisent et détraquent les machines complexes.

Les robots s'immobilisent définitivement, toute échappatoire leur étant interdite. La brusquerie de l'attaque ne leur a permis aucune riposte. D'ailleurs, ils n'avaient à leur disposition aucun système de protection.

Jé et Nadie se précipitent vers le passage. Ils constatent l'efficacité de leurs mesures.

Ils observent les robots figés.

— Eh ! bien, dit Mox, les voilà en compote. Ils ignoraient que nous en connaissions un rayon en électricité. Moi, il y a déjà un moment que je pensais aux courts-jus ! Nadie compte les cyborgs :

— Plus les deux détruits par Ten et Gia, il ne doit pas en rester bien lourd...

— Trois ou quatre, au maximum.

Jé récupère les multirays. Le passage s'ouvre à nouveau devant lui et il entre dans la grande cité. La navigatrice le suit comme son ombre.

Mox a l'habitude. Il se dirige dans les corridors comme s'il était chez lui. Il descend au dernier niveau sans rencontrer de résistance et se précipite vers la salle du générateur.

Il trouve la porte obturée. Il n'hésite pas. Son multiray découpe une issue dans le blindage.

Deux Arcans défendent le bloc.

Ils ont des armes mais leur défaut est qu'ils n'ont pas des réactions assez rapides. Ils mésestiment l'agilité des hommes.

Avant qu'ils ne tirent sur Jé et Nadie, ceux-ci ont déjà riposté. Les deux cyborgs s'écroulent en poussière. Désormais, le générateur est aux mains des Terriens.

Mox contemple le formidable cylindre qui émet l'énergie nécessaire à Arca. Il est impressionné.

— Le flux parcourt six années-lumière. Nous sommes incapables d'en faire autant. Et dire qu'il faut bousiller tout ça...

Nadie manifeste un regret :

— Tu crois que c'est vraiment utile ?

Jé se fâche :

— Écoute, nous étions d'accord. Ne revenons pas sur notre décision. Songe à Rulf Hass et aux autres, sur Arca. En détruisant le générateur, nous sommes sûrs, au moins, d'immobiliser définitivement la colonie de cyborgs sur Drod-5.

— Ils tiendront un mois avec leurs réserves, note la jeune fille.

— Un mois au maximum, oui. Et encore pas tous. Ceux qui n'ont pas eu la précaution de se recharger tomberont en panne immédiatement.

N'est-ce pas une bonne opération ?

L'inquiétude subsiste chez Nadie Gem :

— Savoir si devant la carence de leur pile, ils ne prendront pas des mesures de rétorsion contre les prisonniers ? Tu n'avais donc pas confiance dans les Shors.

— Oh ! Non.

— Pourtant, eux ont eu confiance en toi. Il n'empêche pas que malgré tes promesses...

— Je t'en prie ! tranche Jé. Ce n'est pas la mer à boire. Ils reconstruiront leur générateur. En attendant, sur Arca, la pile n'est plus alimentée...

Il braque son multiray sur le cylindre. Il tire plusieurs fois. Le ronronnement s'arrête. De formidables brèches lézardent la machine et la rendent inutilisable.

Nos deux amis reviennent au troisième niveau. Ils rencontrent des Shors, revenus prendre possession de leur cité. Nadie remarque :

— Il reste un Arcan au poste central de surveillance.

Jé ricane :

— Un seul... Nous devrions le garder comme pièce de musée ! En tout cas, il a de la veine. Avec son absence totale de sentiments, il ne doit pas se faire de bile. Il attend tranquillement sa mort.

Bientôt, le dernier membre du commando de Gool est anéanti. Mais le plus difficile reste peut-être encore à accomplir.

CHAPITRE X

Docq convoque Ura.

— J'ai à te parler, dit-il.

— De quoi ?

— De la pénurie d'énergie. C'est une chose très grave. Déjà, plusieurs Arcans sont tombés en panne et d'autres s'immobiliseront dans les prochains jours. J'ai calculé que dans trois semaines, je m'arrêterai de fonctionner.

— Moi dans quinze jours, souligne Ura. Mais de toute façon, dans moins d'un mois, toute activité cessera dans la cité.

Les robots ne paraissent pas paniques. Ils raisonnent froidement et envisagent la situation comme si elle était irréversible. En réalité, il n'existe pas de remède.

Docq montre que malgré ce problème dramatique, sa société demeure organisée. Il sélectionne les décisions urgentes :

— Il y a les prisonniers. D'après Gool, ils doivent mourir.

— Ils mourront ! confirme le responsable de la greffe. Il ne faut pas qu'après l'arrêt de notre activité, une vie subsiste ici.

— Tu crois que Gool ne reviendra pas ?

— Il ne reviendra pas ! assure le nouvel Arcan Suprême. Si la pile n'est plus alimentée, cela signifie que Gool a échoué. Ses ordres sont formels. En cas d'échec, notre communauté n'est plus viable.

— Peut-on s'autodétruire ?

— Non. Cela ne servirait à rien. Si un jour nos créateurs reviennent ici, ils pourront peut-être nous remettre en route.

Cette perspective n'échappe pas à la sagacité d'Ura. Il remarque :

— Alors, ils ont intérêt à faire vite car les Terriens seront ici avant eux. Il n'est pas exclu que ceux-ci fassent d'Arca l'un de leurs nouveaux bastions avancés. Dans cette hypothèse, nous sommes voués à la destruction.

Docq n'envisage pas un objectif aussi lointain. Il s'inquiète peu de son avenir. Pour l'instant, son principal souci consiste à assurer la continuité jusqu'à l'échéance finale.

— Les Arcans jumelés aux hommes se désaccoupleront. Ils retourneront dans le circuit normal avant leur arrêt définitif.

Le sort de Rulf Hass et de ses compagnons réglé, le Grand Arcan passe à l'examen d'autres problèmes. Il s'agit de calculer exactement le temps qu'il reste à la communauté. Ura suggère :

— Économisons l'énergie. Nous tiendrons davantage.

— Comment ?

— En limitant nos activités au minimum. Ne laissons en action que nos équipes de sécurité. Peut-être qu'en repoussant l'échéance nous aurons le temps de découvrir une solution.

Docq trouve l'idée séduisante :

— Elle vient de toi ?

— Non, de Hass.

— Ça prouve au moins que Gool visait juste, que la collaboration avec les hommes s'avérait fructueuse.

— Il faut quand même nous passer d'eux ! remarque Ura.

À ce moment, le réseau de surveillance appelle. Les observateurs notent l'arrivée d'un engin spatial dans le ciel d'Arca.

Bientôt, le vaisseau est capté par les écrans. Sa forme ne fait aucun doute sur son origine :

— C'est le Cos-200, dit Docq. Jé Mox reviendrait-il ?

— Impossible, note Ura. Comment aurait-il échappé à Quo ?

— Il revient peut-être avec Quo et tout son équipage, Nadie Gem, Gia Paz, Ten Roof...

Le Cos-200 se pose à proximité de la cité. Il trouve un site d'atterrissage parfait. Mais contrairement à ce que supposent les robots, ce ne sont pas des hommes qui débarquent de l'engin.

Mais douze créatures exactement semblables aux Arcans, bardées de cuirasses transparentes.

Elles se regroupent devant l'un des sas de la cité et paraissent déterminées.

Un moment, Docq croit qu'il s'agit de Gool et de son commando. Son espoir fond très vite car les étrangers, s'exprimant dans la langue des robots, ne cachent pas leurs intentions :

— Nous sommes des Shors.

— Des Shors ? répète le Grand Arcan, entamant le dialogue à distance par l'intermédiaire de transcepteurs.

— Oui. Vos créateurs. C'est nous qui vous avons construits.

— Qui le prouve ?

— Nous ne cherchons pas à vous le prouver. Nous pensons que vous êtes assez intelligents pour le comprendre. Nous avons la même apparence que vous. Nous parlons la même langue. Enfin, nous vous avons coupé l'énergie.

Le chef du groupe shor reste prudemment à une bonne distance du sas :

— Tu es Docq, le successeur de Gool ?

— Oui. Où est Gool ?

— Détruit. Comme tout son commando. Il était venu sur Viox pour y fonder sa propre colonie. Nous ne le tolérons pas. Comment voulez-vous que nous acceptions de cohabiter, alors que nous avons créé une cité uniquement pour vous ! Vos ambitions ne se justifient pas.

— C'est Gool qui a décidé de l'indépendance énergétique, plaide Docq.

— Je sais. Aussi nous venons pour rectifier cette erreur de jugement.

— Comment ça ?

— En modifiant les circuits de vos mémoires. Vous n'avez aucune chance d'échapper à l'immobilisation définitive. Si nous étions patients, nous attendrions que le dernier Arcan soit tombé en panne.

Docq se méfie, toujours influencé par les humains :

— Ne possédez-vous pas vos propres vaisseaux ?

— Si.

— Alors pourquoi utilisez-vous l'astronef de Jé Mox ?

— Nous avons vaincu Jé Mox, comme Gool. Nos vaisseaux mettraient plus de six ans pour venir sur Arca. Celui de Mox y vient presque instantanément, grâce à la quatrième dimension.

Néanmoins, la méfiance persiste chez le Grand Arcan. Il voit là une manœuvre des Shors pour s'emparer du pouvoir. Pourtant, la solution ne passe-t-elle pas par les exigences des créateurs ?

Ura est influencé :

— Ils nous ressemblent.

— Qui ?

— Les Shors. S'ils ont vaincu Gool et les Terriens, c'est qu'ils sont puissants. Acceptons qu'ils révisent nos mémoires. Ils nous programmeront d'autres plans de travail.

— Hum ! Ils modifieront du même coup notre personnalité. Ils détruiront en nous l'idéal de Gool. C'est ce qu'ils veulent.

— As-tu réfléchi à notre situation sans issue ?

— Oui, affirme Docq. Je cherche une parade. Je ne la trouve pas. En tout cas, en acceptant les propositions des Shors, nous trahissons Gool. Je ne le veux pas.

Ura s'incline :

— C'est toi qui commande.

Le Grand Arcan devient énigmatique. Il agit comme s'il avait enfin trouvé un plan de sauvetage :

— Bientôt, je dicterai nos conditions aux Shors.

— Tu comptes renverser les événements ?

— Oui.

Docq parle maintenant alors avec ses créateurs :

— Je vous fais entrer dans la cité. Je vous livre un Arcan. Vous modifierez les circuits de sa mémoire et nous attendrons le résultat. Si nous le jugeons favorable, nous accepterons alors votre programme.

Il ordonne l'ouverture du sas. Les douze Shors s'engouffrent par la porte béante. Parvenus dans le hall d'accès, ils s'arrêtent car toutes les galeries sont murées. Des cloisons forment un obstacle infranchissable.

La voix de Docq, triomphante, parvient jusqu'au sas :

— Moi aussi j'ai appris la ruse au contact des hommes. Je sais que vous venez pour nous massacrer. Vous êtes sous une bouche d'ultrasons.

Dix Shors tombent en poussière sous les faisceaux ultrasoniques. Cela signifie qu'ils ne possédaient pas de cuirasses protectrices mais de simples survêtements.

Or les deux derniers, s'ils s'effondrent sur le sol, ne se disloquent pas. Ils restent entiers. Ils gisent immobiles, inertes.

Pourquoi ces deux-là sont-ils épargnés ?

Cette énigme pose un sérieux problème au Grand Arcan.

-:-

Oui, pourquoi deux Shors ont-ils échappé aux ultrasons et n'ont-ils pas été détruits comme les autres ?

Ura et Docq mettent toutes leurs ressources en commun pour dissiper le mystère. Mais malgré leur intelligence, ils se heurtent à quelque chose d'invraisemblable, d'inadmissible.

— Les deux rescapés... remarque Docq.

— Eh bien ?

— Ce ne sont pas des Shors. Sinon les ultrasons les auraient évidemment réduits en poussière.

— Oui sont-ils ?

— Ou bien ils possèdent des cuirasses de protection...

Docq réfléchit à son hypothèse et la trouve absurde, finalement. Il soliloque :

— Mais pourquoi eux seulement et pas les autres ?

Il trouve une seconde suggestion :

— Ou bien ils sont protégés naturellement.

— Comme nous ?

— Oui, comme nous. En somme, je me demande s'il ne s'agit pas des rescapés du commando de Gool, glissés parmi les Shors pour rejoindre Arca. Les hommes nous ont montré comment il fallait ruser. Si Jé Mox était là, il nous féliciterait de notre initiative. Nous avons, d'un coup, anéanti dix ennemis.

Ura se pose la question :

— Venaient-ils vraiment en ennemis ?

— Oh ! C'est certain, dit Docq, convaincu. Nos créateurs voulaient nous reprendre en main. Or, Gool nous a confié une mission et nous l'accomplirons jusqu'au bout. Nous ne pouvons pas trahir sa confiance.

Le responsable de la greffe met le Grand Arcan au pied du mur :

— Nos problèmes restent insolubles. La pile ne se réalimente plus. Tu l'oublies.

— Non, je ne l'oublie pas. Mais Rulf Hass, très coopératif, homme doté d'une intelligence supérieure à la normale, nous a suggéré maintes fois que pour obtenir notre indépendance énergétique, il s'agissait de fabriquer des capteurs d'énergie cosmique car, d'après lui, c'est l'énergie cosmique qui alimente la pile.

— Facile à dire, observe Ura. Mais comment construire des capteurs ?

— C'est à nous de chercher. Nous possédons sûrement des données enregistrées dans nos mémoires.

— Si nous les avons, il y a longtemps que Gool les aurait utilisées. Alors ne nous illusionnons pas. Les capteurs, s'ils sont une remarquable solution, n'existent pour le moment qu'à l'état d'ébauche dans l'imagination des Terriens. D'ailleurs, il est trop tard maintenant. Dans moins d'un mois, nous manquerons totalement d'énergie.

Les Arcans contemplent les deux rescapés sur l'écran. Leur immobilité prouve quand même qu'ils ont subi un choc.

Sont-ils détruits à cent pour cent.

Ura revient sur l'hypothèse émise par Docq :

— Si c'était les survivants du commando de Gool, ils ne seraient pas commotionnés et ils prendraient contact avec nous.

Docq donne des ordres et des miliciens, semblables à ceux des Shors, vont chercher les deux mystérieuses créatures échappées par miracle au bombardement ultrasonique. Ils les transportent dans le laboratoire d'Ura, au troisième niveau.

Des spécialistes en biologie se penchent sur elles et, prévoyant une étude intéressante, Ura rejoint immédiatement son équipe.

Mais quand il pénètre dans son propre labo, une monumentale surprise l'attend.

Il imaginait les deux corps étendus sur une table d'expériences, déjà dépecés par les robots-biologistes. Or, la réalité est bien différente.

Jé Mox et Gia Paz se dressent devant lui, multiray au poing. Dans un coin gisent deux carcasses d'automates, évidées.

Gia bondit, bloque la porte derrière Ura. Les deux hommes paraissent résolus et comme Jé possède un traducteur linguistique, il exprime clairement ses intentions :

— Nous sommes deux. Vous êtes quatre-vingts environ. Le rapport des forces est en votre faveur. Mais nous venons pour délivrer Rulf Hass.

D'une giclée de multiray, Paz a fait sauter les installations T.V. Ainsi, le labo est complètement isolé du reste de la cité.

Ura cherche ses spécialistes. Il ne les trouve pas et Mox ricane :

— Ils sont en poussière, eux aussi, grâce à ça... Il brandit son arme et ajoute :

— Notre intérêt commande que tu passes à la casserole. Seulement

nous te gardons encore en vie car nous pourrions avoir besoin de toi.

Le cyborg ne paraît ni ému, ni surpris, ni terrorisé. Il ne bouge pas et observe les Terriens d'un triple œil indifférent. Il ne pose pas de questions et en tout cas il ne s'inquiète absolument pas des conséquences d'une telle situation.

Sans doute parce que celle-ci atteignait déjà un tel point dramatique qu'elle ne peut être pire.

Cette indifférence irrite Jé :

— Tu t'en fous ? Moi je veux bien. Mais je vais quand même t'expliquer comment nous en sommes arrivés là.

Il désigne les deux carcasses évidées :

— Il existe une centaine de ces robots sur Viox, tous semblables. Les Shors les réservaient en vue d'une utilisation ultérieure, pour une sorte de seconde opération Arca, en somme. Nous avons essayé le truc du camouflage avec Gool. Ça a marché. Docq s'y est laissé prendre aussi...

Mox poursuit :

— Il y a une chose que je voudrais te dire. Les dix créatures que vous avez bousillées ne sont pas des Shors mais des robots. Ils n'étaient pas encore équipés de protection ultrasons, alors que les deux nôtres l'étaient. Tu piges ? Ils parlaient tous votre langue. Les Shors nous les ont prêtés et ils les ont bourrés d'énergie avant le départ. Car figure-toi qu'ils ont d'autres sources énergétiques que le générateur, uniquement destiné à Arca...

Le commandant du Cos-200 a l'impression de s'adresser à un mur. Ura reste de marbre. Néanmoins, Jé l'abreuve de paroles car il sait que le cyborg comprend.

— En somme, conclut-il, les dix robots étaient une duperie destinée à nous faire entrer dans la cité. Oh ! Je note que Docq a bien réagi. Il était vigilant. Seulement question ruse, il ne nous arrive pas à la cheville...

Pour la première fois depuis plusieurs minutes, Ura prononce enfin une parole :

— Il n'y a donc aucun Shor avec vous ?

— Aucun. Rien que des automates.

— Et comment comptez-vous libérer Hass ?

Jé a réfléchi au problème. Il existe plusieurs solutions. Celle utilisée dépendra de la réaction des Arcans.

— Nous pourrions attendre tranquillement que vous tombiez tous en panne.

Ura voit une issue de secours dans sa situation. Tout n'est pas désespéré car il tient les Terriens sur un autre point et cela serait sujet à un marchandage.

Les Arcans sont devenus des fins renards. Méfiants, rusés, ils copient

sur les hommes.

— Gool voulait que les prisonniers soient exécutés s'il échouait. Or, il a échoué. Si vous me libérez, peut-être Docq surseoira-t-il à l'exécution de la sentence.

Jé se mord les lèvres :

— Tu te moques de moi !

Le robot cherche visiblement à gagner du temps :

— À votre place, je me rendrais. Ce serait sage. Les miliciens ne tarderont pas à investir le labo.

Gia, en tenue de vol, devient furibond. La colère empourpre son visage. Il vise Ura avec son pistolet :

— Je le descends, ce coco ?

— Non, intervient Mox. Attends. Je voudrais que Docq nous voit et sache que nous ne plaisantons pas.

Paz ouvre avec précaution la porte du labo. Il jette un coup d'œil dans le corridor. Il aperçoit plusieurs Arcans.

— Ils sont là, Jé !

Mox ne s'affole pas. Il sait qu'en venant ici, il s'exposait à de graves dangers. Personne ne fait d'omelette sans casser les œufs.

Il se réfugie dans la carcasse de son robot et invite Gia à l'imiter. Ura en profite pour fuir par la porte ouverte.

Il ne va pas loin. L'onde d'un multiray le cueille dès qu'il met le pied dans le corridor. Il se désintègre et Docq assiste à la scène sur un écran.

Il ne pleure évidemment pas son collaborateur. Il craint cependant pour la vie de ses miliciens et comme leur mort serait inutile, il lance un ultimatum :

— Écoutez-moi, Mox.

— Je t'écoute, lance Jé, protégé par sa carapace de cyborg.

— Je tiens le Cos-200 sous un faisceau d'ultrasons. Si vous voulez que j'épargne votre astronef, jetez vos armes et rendez-vous !

Jé parle vite, gagnant de précieuses minutes. Il a fait un signe impératif à Gia.

— Si nous nous rendons, Docq, quel sera notre sort ?

— Nous en déciderons avec le Conseil.

Soudain, le Grand Arcan pousse une sourde exclamation de dépit. Sur le panoramique extérieur, il assiste au décollage du vaisseau spatial. Celui-ci, tout auréolé d'une lumière orangée, s'arrache du sol, ses tuyères crachant une formidable énergie. Il monte vers le ciel bleu, sur une colonne de flammes, et disparaît très vite à l'horizon.

— Vous m'avez pris de vitesse une fois de plus, Mox ! s'exclame Docq. Le Cos-200 s'est échappé...

— Tu ne pensais pas que nous pourrions avertir Nadie et Ten ! triomphe Jé. Or, nous avons des émetteurs individuels. Décidément, tu

n'imiteras jamais les Terriens, malgré ta bonne volonté, et tu n'es pas assez prévoyant.

En sautillant, faisant ainsi avancer leurs carcasses vides, Mox et Paz sortent du labo et gagnent le corridor.

Ils pointent leurs multirays et les miliciens reculent. Jé dresse un bilan satisfaisant de son épopée :

— Nos enveloppes nous protègent des ondes Mni et des ultrasons. Je me demande qui pourrait nous empêcher de délivrer Hass, maintenant.

— Moi ! dit soudain Docq avec assurance.

Il abat ses dernières cartes et cette ultime tentative met Mox dans un cruel embarras. Une sorte de problème insoluble se pose désormais aux Terriens.

Comment le résoudre ?

CHAPITRE XI

Hass est grand, fort, énergique. Il possède de larges épaules, une voix rude. Son regard clair exprime une profonde détermination. Il sent confusément que les choses se gâtent.

Pour lui ou pour les Arcans ?

Pour tout le monde sans doute. Divers signes prouvent que cette journée ne sera pas comme les autres. Pourtant elle a commencé selon la routine habituelle.

Hass a quitté sa cellule le dernier et il a rejoint les autres prisonniers dans la salle de réunion mise à leur disposition par les robots.

Ils se réunissent là plusieurs fois par jour et ils échangent leurs idées. Régime de semi-liberté, en somme. Mais ils savent que la salle est constamment surveillée par des observateurs invisibles.

En réalité, ils ne s'y réunissent jamais à sept. Mais à quatorze, à cause de leurs Arcans parasites.

Sept prisonniers...

Rulf Hass. Ses deux collaborateurs. Les trois membres de l'équipage. Et enfin le dernier des deux aventuriers capturés par Gool et sur lequel Ura a tenté la greffe en premier.

Recherché par la police pour trafic de stupéfiants, cet aventurier s'était acoquiné avec son frère. Hass n'aime guère les hors-la-loi mais en l'état actuel des circonstances, il passe l'éponge. Il considère l'aventurier comme une victime, au même titre que lui.

— Si nous nous en tirons, dit Hass, je vous promets que j'intercéderai auprès de la police.

— Ça n'a plus d'importance, murmure le trafiquant.

— Pourquoi ?

— Pour deux raisons. D'abord, ne vous fatiguez pas. Nous sommes condamnés. Cette réunion est sûrement la dernière avant le peloton d'exécution.

Après un moment de silence, il ajoute :

— Ensuite, mon frère est mort.

— Je sais, dit le vice-président de l'Exploration Spatiale. Il a arraché son cordon ombilical. S'il avait patienté, comme nous, il serait encore en vie.

— Pour combien de temps ? grimace l'aventurier.

Springer est capitaine, chef d'équipage de la Mission H. 9. Il refuse de mourir. Lui aussi est un homme énergique et s'il a accepté la promiscuité avec les Arcans, c'est parce qu'il n'existait pas d'autre solution. Il a compris qu'on ne s'évadait pas de la cité.

Mais il avertit ses compagnons :

— Si on nous pousse vraiment à bout, je tenterai une manœuvre désespérée.

Il se tourne vers le trafiquant :

— Que sais-tu au juste, toi ?

L'aventurier hausse les épaules :

— Rien. C'est une présomption que cette journée sera la dernière.

— Pure idiotie ! grommelle le capitaine.

— Oh ! Non. Docq a donné des instructions précises à nos Arcans. La journée ne s'achèvera pas sans casse.

Hass ne veut pas être aussi pessimiste que le trafiquant de drogue. Cependant, la nervosité semble augmenter chez les robots. Certains sont tombés en panne inexplicablement. Ce qui irrite les autres.

Le vice-président de l'Exploration pousse l'aventurier dans ses derniers retranchements :

— Dites franchement ce que vous savez...

— Mon robot m'a confié, par télépathie, que nous sommes à la veille d'un moment très important. Il ne m'a pas précisé de quoi il s'agissait exactement.

Ils interrogent leur cyborg respectif. Mais les Arcans restent muets. Sans doute ont-ils reçu des consignes impératives ou bien tout simplement sont-ils encore mal informés.

— Je n'aime pas ça, remarque Springer. Si nous avons quelque chose à tenter, peut-être faudrait-il le tenter tout de suite.

Ils perdent encore quelques minutes. Ils ignorent évidemment le retour de Mox et les derniers événements. En tout cas la sortie prévue à l'extérieur pour aujourd'hui est supprimée.

Soudain, le robot jumelé au trafiquant de drogue se met à tirer de toutes ses forces sur le cordon ombilical.

L'aventurier ressent une vive douleur au crâne.

— Hé ! Là... proteste-t-il. Tu deviens fou ! Lâche donc ce machin...

Comme son automate n'obéit pas, il contrebalance la traction brutale en saisissant le cordon à pleines mains. La douleur à son crâne s'atténue, à l'endroit de la greffe.

Mais son associé veut sûrement se libérer car il multiplie les efforts pour arracher le cordon.

Il y parvient.

Le trafiquant accuse immédiatement le coup. Il tombe, se convulse, et pousse des hurlements épouvantables. Les ultrasons lui détruisent le cerveau !

Aveugle, il bave en geignant :

— Ils... ils vont tous nous tuer... C'est un ordre de Docq...

Springer s'agenouille auprès du moribond :

— Qui t'a dit ça ?

Dans un dernier sursaut, le visage crispé par la souffrance, l'aventurier hoquette :

— C'est... c'est mon Arcan, juste avant la... la mutilation. Sauvez-vous et... Ah !

Il renverse la tête en arrière. Ses yeux se révulsent. Il retombe, raide mort.

Cette scène impressionne Hass et ses compagnons. Ils savent maintenant que leurs minutes sont comptées.

Le robot libéré, indifférent, quitte la salle, referme la porte derrière lui. En vain Springer se précipite. L'issue est bloquée de l'extérieur.

Les six condamnés doivent mourir l'un après l'autre, ou tous ensemble pourquoi pas ?

Une opération en chaîne se produit, comme pour donner plus de poids à la mort du trafiquant.

Les Arcans des deux collaborateurs de Hass et des deux autres membres d'équipage se libèrent à leur tour avec une telle brusquerie que les intéressés n'ont pas le temps de réagir.

Ils se retrouvent, mutilés, moribonds. Ils expirent en trois minutes, semant la panique chez Hass et Springer.

Ils ne sont plus que deux et quand ils veulent se ruer vers la porte, à la suite des quatre cyborgs, une traction douloureuse de leur cordon ombilical leur rappelle qu'ils sont encore attachés.

À ce moment-là, ils comprennent qu'ils n'ont que quelques secondes pour agir.

Ils n'ont pas le choix. Dans un élan désespéré, Springer fonce sur son Arcan, le renverse, et le coince sous lui. La force du capitaine est nettement supérieure à celle de l'automate.

Le genou planté entre les trois protubérances, le chef d'équipage pèse de tout son poids sur son adversaire du reste inapte au combat.

Hass a aussitôt imité Springer. Il maîtrise son robot mais combien de temps espère-t-il tenir ainsi ?

— Nous avons stabilisé la situation, halète le capitaine. Est-ce que ce temps gagné nous servira ?

Le vice-président de l'Exploration Spatiale en doute. Il grimace :

— Comme nous sommes observés, des miliciens viendront délivrer nos Arcans de leur fâcheuse position. Et ce sera fini.

Au moment où ils désespèrent, quelqu'un leur vient en aide. Quelqu'un à qui ils ne pensaient plus !

L'écran T.V. s'éclaire et Jé Mox apparaît. Il aperçoit Hass et Springer accroupis sur leurs Cyborgs, puis les corps inertes des cinq autres prisonniers.

Il soupire :

— Il était temps. Avec Gia Paz, nous sommes maîtres du central de télécommunications. Je vois qu'il y a eu du grabuge, ici.

Hass ne relâche pas sa pression sur son robot :

— Mox ! Nous reculons pour mieux sauter.

— Peut-être pas. Docq vous a condamnés. Figurez-vous qu'il marchandait vos vies contre notre reddition. Nous avons été à deux doigts de céder.

Il ajoute :

— Docq nous a montré la mort du trafiquant de drogue, sur un écran. Nous savions qu'il ne plaisantait pas. C'était une question de minutes, de secondes. Nous n'avons pas réfléchi longtemps. J'ai pensé au central, tout proche du labo d'Ura. Nous avons démoli les gardiens qui s'y trouvaient, de façon à vous contacter.

Springer brandit le poing au-dessus de la tête de son Arcan. Il crie, furibond :

— Quelques secondes de plus, Mox, vous trouviez sept cadavres. Je ne sais pas ce qui me retient de...

— ... de cogner sur votre robot ? devine Jé, souriant. Ça ne servirait à rien. Vous vous abîmeriez les mains. Il y a une méthode autrement plus rationnelle.

Il explique que les automates possèdent une petite fenêtre de visite dans leur dos. Il s'agit de l'ouvrir, d'ôter un contacteur pour déconnecter la mécanique.

— O.K. ! dit le capitaine, utilisant illico ces renseignements.

Il trouve le fameux contacteur et, le tenant entre le pouce et l'index, délicatement, il le montre à Mox :

— C'est ça ?

— Oui, confirme Jé.

Tout heureux, Springer observe son Arcan. Il voit qu'il ne bouge pas, immobilisé au sol. Il lui lance un coup de pied :

— Alors, tu te remues tas de ferraille ?

Peine inutile. Le robot reste sourd à toute sollicitation. Ses trois yeux inexpressifs sondent le vide.

Le capitaine prend conscience qu'il s'est passé quelque chose. Il tourne un moment en rond et aide Hass à déconnecter son propre cyborg.

Mox suit la scène avec attention.

— Bon. Maintenant, débarrassez-vous de votre cordon.

— Comment ça ? grimace Springer.

— Oh ! C'est facile, explique le commandant du Cos-200. Arrachez son extrémité greffée au robot. Car la partie fixée à votre crâne est plus délicate à ôter.

Hass tire de toutes ses forces sur l'appendice. Il perçoit une sorte de déchirement à hauteur des trois protubérances de l'automate. Il agite le cordon en tous sens, comme un fouet, étonné de ne pas tomber raide mort.

Springer se libère à son tour. Il enroule l'appendice autour de son bras et il contemple l'écran. La présence permanente de Jé le rassure.

— Sans vous, Mox, nous étions flambés.

— Je suis navré pour vos compagnons.

Hass jette un œil atterré sur les cinq cadavres. Il hoche la tête, fataliste :

— Vous avez fait le maximum, Mox.

— Tout n'est pas terminé. Comme l'endroit où vous êtes ne possède aucune bouche d'ultrasons, restez donc sur place en m'attendant.

— D'accord. Mais Docq nous observe. Il enverra des miliciens. Si vous pensez qu'il ne réagira pas, vous vous trompez.

Jé a son plan :

— Il sait que ses miliciens ne tiennent pas le coup devant nos multirays. Aussi il n'engage ses forces qu'avec parcimonie. Il économise ses effectifs, d'autant plus qu'à tout moment, des Arcans tombent en panne...

Il désigne la tonsure de son crâne :

— Voyez. Les Shors nous ont complètement libérés du cordon. Vous savez, il s'agit d'une opération chirurgicale minime. Vous attendrez d'être sur Ter-7 et nos chirurgiens vous ôteront les dernières séquelles de cette aventure. Maintenant, je suis obligé de vous quitter assez rapidement.

L'image de Jé disparaît sur l'écran. Alors, pour Springer et Hass, commence une attente pétrée d'anxiété...

-:-

Docq sait qu'il ne triomphera plus.

De multiples indices laissent présager sa défaite et ne trompent pas. Mais en tout cas il serait vain de chercher un soupçon de déception, de fureur, ou de découragement dans le triple regard du Grand Arcan.

Il a vu ses bastions de résistance tomber les uns après les autres. Il a assisté à la révolte des prisonniers. Maintenant, il attend l'arrivée de Mox dans son quartier général.

Il a renoncé à envoyer des miliciens pour mater Hass et Springer. Mais le vœu de Gool se trouve quand même aux trois quarts exaucé. Cinq hommes sont morts, exécutés par leurs propres Arcans.

Docq s'est entouré du chef des gardes et d'une dizaine de fidèles. Il sait bien qu'il ne peut rien opposer à Mox et à Gia Paz. Mais il ne capitule pas.

Une capitulation ne signifie rien pour lui, pas plus que la mort ne signifie quelque chose. Alors il résistera jusqu'au bout.

L'ennuyeux, c'est que les deux Terriens sont maîtres du central de télécommunications. Un système de coordination automatique relaie

tous les appels.

De ce fait, il s'avère désormais impossible à Docq de contacter les autres parties de la cité.

Le chef de la milice voudrait faire quelque chose pour le Grand Arcan. Avant, il obéissait à Gool. Maintenant, il vénère Docq.

— Je me sacrifierai pour vous, décide-t-il.

— À quoi bon ?

— Si. Quand Mox et Paz entreront ici, les gardes et moi nous précipiterons sur eux. Nous triompherons grâce au nombre. Les Terriens seront submergés.

— Ils vous massacreront tous ! affirme Docq.

— Si nous parvenons à leur arracher leurs armes, nous renverserons totalement la situation.

Le Grand Arcan s'accroche à cet espoir car il ne paraît pas illusoire. Mais il faudra agir avec rapidité. À deux contre dix, les hommes n'auront pas le temps de détruire tous les robots.

Les miliciens se dissimulent de chaque côté de la porte. Docq reste en face, derrière une sorte de pupitre bourré de boutons. Il sait qu'il jette ses dernières forces dans la bataille.

Oh ! Certes, avec de la chance, de l'audace, il peut encore neutraliser Jé et Gia. Mais comment luttera-t-il contre la carence en énergie ?

Il n'a plus les moyens pour construire les fameux capteurs dont Hass parlait. La cité s'achemine vers la mort, à plus ou moins brève échéance...

Soudain, une chaleur intense fait monter la température dans le quartier général. Un carré de la porte fond, se liquéfie, et s'agrandit avec rapidité. Une vapeur, produite par le métal en fusion, se répand dans la pièce.

Alors, par cet orifice, deux hommes apparaissent : Mox et Paz, multirays au poing. Ils ont même abandonné la protection de leurs carcasses de robots évidées, sachant que cela est désormais inutile.

Ils se présentent en tenue de vol, rasés impeccablement, l'œil brillant, l'allure déterminée.

Ils voient Docq en face d'eux, Docq tout seul. Ils font un pas vers lui.

Soudain, douze miliciens conduits par leur chef se ruent sur les Terriens. Les éclairs des pistolets transforment le quartier général en zone orageuse.

Des robots tombent, brûlés. Mais il semble certain que les Arcans auraient obtenu la victoire, grâce au nombre, si du renfort n'était pas intervenu.

Or, Hass et Springer entrent à leur tour dans la danse. Ils ont été délivrés par Jé et ils braquent eux aussi des multirays.

À quatre contre dix, l'équilibre est rétabli. Les cyborgs en font la

triste expérience. Il n'en reste bientôt plus un seul debout.

Les armes thermiques ont noirci les carcasses. Derrière cet amoncellement de cadavres, Docq n'esquisse aucun mouvement. Il assiste stoïquement à la destruction de ses gardes, avec impuissance.

Jé lie prend pas de gants avec le vaincu. Il pointe son multiray dans la direction du robot, règle l'indice sur une autre position, et tire.

L'onde désintègre totalement le Grand Arcan et Mox murmure :

— Je suis désolé, Docq. Mais nous avons hâte de retourner sur Ter-7.

Hass contemple les automates calcinés :

— Dommage. C'était des créatures qui forçaient mon admiration.

Paz ricane :

— Il y en a encore une centaine sur O.B. 107 et les Shors sont capables d'en fabriquer des milliers. Si vous voulez mon avis, ceux de Drod-5 avaient l'esprit un peu détraqué...

Springer connaît bien la cité. Il imagine les autres niveaux, encore bourrés d'Arcans. Les hommes ne sont peut-être pas au bout de leurs peines.

— Ils ne sont pas tous morts, prévient le capitaine.

— Beaucoup sont stoppés par manque d'énergie, dit Mox. À quoi bon tous les massacrer ? Dans quelques semaines, la cité entière sera morte, déserte, sans activité.

Un doute s'infiltre chez Gia :

— Les Shors nous ont promis qu'ils ne reviendraient jamais sur Drod-5 et qu'ils abandonneraient les Arcans à leur sort. Mais s'ils ne tiennent pas parole ?

— Hum ! tousse Mox. Il leur faudra six ans pour revenir ici. Nous les battons de vitesse. Ils le savent. Flom est assez intelligent pour ça et je lui fais confiance...

À cette évocation, Paz éclate de rire :

— Gool a bien cru que nous avions exterminé Flom et les six membres du Conseil Supérieur. En réalité, sept robots avaient pris leur place...

— Oui, opine Jé. Gool est tombé dans le panneau, sûrs que nous étions les ennemis jurés des Shors.

Hass s'impatiente :

— J'ai un long rapport à fournir sur Drod-5. Il est temps de rentrer, vous ne croyez pas, Mox ?

-:-

Prévenus par Jé que tout allait bien, Nadie et Ten atterrissent à proximité de la cité.

Mox a pris la précaution de neutraliser les émetteurs ultrasoniques

et à ondes Mni. De cette façon, les Terriens sont assurés de quitter tranquillement la base des Arcans.

Ils ne s'en privent pas.

Ils abandonnent carrément les robots et bientôt, tous à bord du Cos-200, ils tournent autour de Drod-5 à quatre cents kilomètres d'altitude.

Ils ont choisi une orbite basse qui survole la cité.

Gia se moque du cordon ombilical qu'ont encore Hass et Springer enroulé à leur bras.

— Vous emportez au moins un souvenir...

— Nos chirurgiens vous débarrasseront de cet encombrant supplément, lance Jé.

— Oh ! dit modestement Hass, convaincu. Je ne m'inquiète pas à ce sujet. Mox remarque le front rembruni du vice-président de l'Exploration Spatiale :

— Vous vous inquiétez pourquoi alors ?

— C'est à cause des Arcans. Certes, ils seront immobilisés sans doute pendant six ans, au moins, par manque d'énergie. Les Shors viendront peut-être les récupérer. Si le rapport que je confierai à la direction s'avère favorable, les travaux préliminaires pour la construction de Ter-8 pourraient commencer dans des délais assez brefs.

Mox sourit :

— Je comprends. Vous ne voudriez pas envoyer un détachement de l'armée en avant-garde pour nettoyer le terrain. C'est toujours délicat, d'autant plus que les autorisations tarderont à venir. La protection de l'Environnement et des Créatures vivantes tique toujours pour donner le feu vert à ce genre d'opération. Je les connais dans les bureaux ! Ils établissent d'abord un dossier, ouvrent une enquête. La procédure traîne en longueur... Bref, vous voudriez bien dire à la direction de l'Exploration que la place est nette sur Drod-5...

— C'est un peu ça, Mox, soupire Hass.

Le commandant s'adresse à Gia :

— Prépare un projectile atomique et règle son tir de façon à ce qu'il explose sur la cité...

Les cordes sentimentales de Nadie Gem vibrent intensément et se révoltent à l'idée de ce plan de destruction massive :

— Jé... proteste-t-elle. Tu ne vas pas massacrer les Arcans ?

Mox n'a pas de scrupules. D'ailleurs, pourquoi prendrait-il des gants envers des créatures qui lui ont mené la vie dure ?

— Bah ! Ils sont foutus de toute façon. Au maximum, ils en ont pour quinze jours. Certains sont déjà en panne. Et puis franchement, ne leur prête pas des sentiments qu'ils ne possèdent pas. Ils ont le cœur dur comme la pierre. Dans leurs carcasses métallo-caoutchoutée, végètent des mécaniques froides, insensibles, indifférentes, malgré leur

apparent intérêt pour nous. En fait, nous ne détruisons que des machines.

— Jé a raison, soutient Paz, programmant l'ordinateur de tir. Les Arcans ne méritent aucun regret. Ils ne peuvent freiner notre marche en avant et monopoliser une planète aussi belle que Drod-5.

Ten, Hass et Springer font chorus. Si bien que Nadie se retrouve toute seule dans son camp, avec sa sentimentalité féminine.

Rageuse, elle boude :

— Mon avis est inutile n'est-ce pas ? grogne-t-elle.

— Non, remarque Jé pour lui faire plaisir. Mais il n'est pas majoritaire et complètement idiot. Nous tenons le futur Ter-8 et nous ne l'abandonnerons pas à des machines, même intelligentes. Tout aurait été différent si Drod-5 avait été habitée par de vraies créatures.

Gia pointe le lance-fusées dans la direction de la cité. Des télémètres calculent la distance exacte et Hass tranche les dernières hésitations :

Il essaie de convaincre Nadie :

— La planète est magnifique. Si nous laissons passer cette occasion, une telle autre chance ne se représentera pas avant longtemps. Songez-y. C'est l'avenir de l'humanité que nous défendons.

La jeune fille hausse les épaules :

— Faites donc ce que vous voudrez, après tout, si l'intérêt des hommes l'exige. Vous êtes plus qualifié que moi, monsieur Hass, et c'est vous qui commandez.

Gia compte les secondes en même temps que l'ordinateur, l'œil fixé à un collimateur grossissant.

— Quatre... trois... deux... un... Top !

Il appuie sur un bouton. Le lance-fusées expulse son projectile nucléaire qui fonce sur son objectif à une vitesse fantastique.

L'obus explose à l'altitude prévue, au ras du sol, créant un véritable cratère. Mais comme il s'agit d'une bombe propre, les scintillomètres n'enregistrent aucun indice de radioactivité.

Le Cos-200 possède tout un armement défensif et offensif, parfois nécessaire à ses missions. Généralement, il l'utilise peu souvent et toujours avec prudence.

Après la dissipation du champignon atomique, le panoramique et les caméras renvoient des images du sol. Une gigantesque excavation a englouti la cité.

Nadie contemple la nature mutilée :

— Si les agents de la Protection et de l'Environnement voyaient ça, ils s'arracheraient les cheveux...

Jé pointe un index menaçant vers sa navigatrice. Son front se plisse :

— Toi... Tu tiendras ta langue pour que nous n'ayons pas d'histoires, grommelle-t-il. Sinon je te fais muter dans un autre équipage.

— Tu ferais ça ? sourit Nadie, ironique. Je te manquerais trop et tu serais le premier à regretter ta décision.

Hass les met d'accord :

— Je prends ça sous mon bonnet de toute façon, si toutefois la Protection de l'Environnement cherchait des embêtements...

— Mais non, monsieur Hass ! confirme Gia avec un sourire. Nadie est une fille compréhensive. Je suis sûr que si Zolos demandait des volontaires pour fonder ici l'embryon d'une section du Centre de Secours, elle serait la première à s'inscrire. Moi je trouve Drod-5 plus chouette que Ter-7...

L'ordinateur de bord ramène tout le monde à la réalité. De sa voix monocorde, il rappelle :

— Vol programmé en direction de Ter-7. Gagnez vos caissons d'hibernation. Heure H moins dix minutes avant le passage dans la quatrième dimension.

Hass évoque la mort de ses compagnons de voyage. Son visage grave trahit sa tristesse mais bien vite la vie reprend le dessus.

La vie tout court, avec ce qu'elle comporte d'exaltant, d'aléas, de victoires.

Le nouveau pion de l'humanité s'inscrit sur le panoramique du Cos-200.

Une planète aux forêts vertes, aux océans bleus, aux neiges étincelantes, aux sources d'eau fraîche descendant des sommets, à l'air pur et sain.

Une planète toute vierge...

Jamais peut-être les hommes n'en trouveront d'aussi belle dans l'Univers.

Déjà elle porte un nom d'espoir : Ter-8.

FIN

VOLUME RÉALISÉ PAR
P.I.E.
Palais de la Scala
MONTE-CARLO
Principauté de MONACO
Dépôt légal : 4^e trim. 1974
Publication mensuelle

-
- 1 Voir : « Prisonnier du Temps » et « L'arbre de cristal », même auteur, même collection.
 - 2 Voir : « L'autre passé », même auteur, même collection.



ANTICIPATION-FICTION

M.-A. RAYJEAN

Ils croyaient qu'ils possédaient une civilisation. Ils le crurent jusqu'au jour où des hommes débarquèrent sur leur planète.

Alors, à partir de ce moment-là, ils comprirent qu'ils dépendaient entièrement d'autres créatures encore plus intelligentes qu'eux.

Pour découvrir leur secret, ils asservirent les hommes. Ils les « greffèrent » à des robots et les Terriens devinrent à leur tour d'autres sortes de cyborgs. Des cerveaux pourtant dissemblables cohabitaient, reliés par un cordon ombilical. Mais cette collaboration forcée mit un terme à une fantastique expérience.